FRANCE Football vendredi

14 juillet 2000
N° 2831 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2831 - 8,00 F

DIVISION 1
DABO REVIENT PAR LA GRANDE PORTE

HEURTEBIS : LA PREUVE PAR TROYES

RENNES : EMBOUTEILLAGE AU MILIEU

DIVISION 2
CAEN MONTE... EN PUISSANCE

MOINS DE 18 ANS
L'EURO COMME LES GRANDS

LE NOUVEAU CREDO DE BORDEAUX

Lilian Laslandes se sentira peut-être plus isolé en attaque car, cette saison, les Girondins joueront avec trois défenseurs centraux au lieu de deux, dans le cadre d'un rééquilibrage de l'équipe décidé par Elie Baup

Guide. 1957 : DOUIS, BUTEUR DU 14 JUILLET ■ MARLET À BÂTONS ROMPUS ■ CARTIER ATTEND SON HEURE ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Neutralia dermo-protecteur des Laboratoires Garnier.
Le seul shampooing antipelliculaire
& soin apaisant qui élimine
durablement les pellicules et calme chaque jour
les démangeaisons.

SHAMPOOING
ANTIPELLICULAIRE
& SOIN APAISANT

Élimine les pellicules, apaise les démangeaisons

Hypoallergénique
pH neutre - Anti-calcaire

CUIR CHEVELU IRRITÉ

NEUTRALIA : LA SANTÉ DU CUIR CHEVELU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES

GARNIER

Alors que dans tous les clubs de l'Hexagone, à deux semaines de l'ouverture du Championnat de France, les vacances paraissent déjà bien lointaines, les vainqueurs de l'Euro peuvent, eux, encore savourer quelques instants de liberté. Certes, pour Dugarry le Girondin, la rentrée est programmée dès lundi. Mais pour son copain Candela, la Roma attendra : le défenseur, qui vient de se marier, est parti en voyage de noces.

Photo ELIOT PRESS

4 L'ÉVÉNEMENT

Baup : « On aura une bonne équipe »

Quatorze mois après avoir décroché leur cinquième titre de champion de France, les Girondins abordent la saison 2000-2001 avec circonspection. Il faut dire que le dossier transferts est loin encore d'être bouclé. L'entraîneur bordelais affiche néanmoins un optimisme raisonnable.

10 DIVISION 1

Dabo : « Je reviens par la grande porte »

Titulaire à Parme ce printemps, il prépare la saison qui s'ouvre sous les couleurs de l'AS Monaco. Une trajectoire assez singulière, mais que l'ancien Rennais, âgé de 23 ans, assume : il veut participer à la Ligue des champions, se faire remarquer par Roger Lemerre avant, qui sait, de repartir à l'assaut du Calcio.

18 EURO JUNIORS

Sous le poids des aînés

Ils jouent en équipe de France et rêvent de devenir champions d'Europe, comme Deschamps et ses coéquipiers. Mais la bande à Jacky Crevoisier est composée de garçons nés en 1981 ou 1982. En Allemagne, la semaine prochaine, ces « moins de 18 ans » affrontent la Finlande, puis la République tchèque et la Russie.

8 À L'AFFICHE
11 DIVISION 1
Le Club Europe s'offre un tournoi
12 Heurtebis : « Troyes doit s'installer en D 1 »
13 L'ESTAC à l'attaque
14 Rennes, un milieu encombré
15 FRANCE
Forum
16 DIVISION 2
Caen change de statut
17 Tableau transferts D 2
22 L'APRÈS-EURO 2000
Cinq géants à la retraite internationale
24 ÉTRANGER
Bâle, roi de la récession
26 Sanz, président en danger
28 GUIDE
Douis, buteur du 14 juillet
29 Marlet : « J'adore l'athlétisme »
30 Cartier attend son heure
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Didier FÈVRE

Photo Patrice LAPOIRIE/NICE-MATIN

Photo Lionel HAHN

AGENDA

SAMEDI 15
Coupe Intertoto (3e tour, aller)
Sedan - Wolfsburg (ALL)
Lens - Stuttgart (ALL)
Matches amicaux
Metz - Nancy, à Sarreguemines
Lille - Mouscron (BEL), à Linselles

DIMANCHE 16
Coupe Intertoto (3e tour, aller)
Rost. Rostov (RUS) - Auxerre
Aalborg (DAN) - Udinese (ITA)
Tournoi Club Europe (1re j.)
PSG, Lyon et Monaco au Parc des Princes
Bordeaux, OM et Saint-Etienne au Parc Lescure
(Soirée finale le 18 juillet)
Match amical
Nantes - Prague, à La Tranche

Baup : « Bordea aura une bonn

aux e équipe »

INTERROGATIONS. *Pas facile de préparer une saison sans disposer d'un effectif au complet. L'entraîneur bordelais aimerait que ses dirigeants se montrent plus audacieux dans le recrutement, mais il assure qu'il faudra compter avec les Girondins.*

Un entretien réalisé par VINCENT MACHENAUD

« Elie Baup, à deux semaines de la première journée de Championnat et d'un certain Bordeaux-Metz, comment se présente la saison 2000-01 pour votre équipe ?

C'est vrai que ça approche à grands pas ! On va bientôt entrer dans le vif du sujet. Pour le moment, tout ce que je peux dire, c'est que j'ai constaté une adhésion formidable dans le travail de la part des joueurs présents depuis la reprise. Nous avons effectué un super boulot ! Du côté de la dynamique du groupe, de l'état d'esprit, il n'y a rien à dire, les gars se sont montrés studieux et enthousiastes. Maintenant, on est toujours dans une situation qui reste assez floue au niveau du groupe, et bon...

Evidemment, c'est gênant...

C'est comme ça. Il y a des joueurs qui sont toujours bordelais, mais qui sont susceptibles de partir *(NDLR : Saveljic, Sanchez, Ziani, notamment)*, il y a aussi des cas particuliers dont on ne connaît pas encore l'issue (Wiltord) et il y a enfin des interrogations autour des arrivées. Il y a pourtant urgence pour l'entraîneur de définir encore plus précisément la structure de l'équipe.

Vous voulez dire peaufiner les options tactiques ?

Oui. Dans un premier temps, nous avons logiquement axé notre travail sur le foncier et le physique. Là, nous sommes entrés dans une phase plus pointue qui concerne davantage l'équilibre collectif au travers des matches amicaux. Dans cette optique, il serait bien que nous disposions au plus vite de l'effectif réel qui entamera la compétition.

Notez que Bordeaux n'est pas le seul club dans ce cas.

C'est exact et répéter ce discours, je trouve que ça fait un peu cliché de début de saison.

Comment expliquez-vous ce retard ?

C'est comme ça ! Pourtant, je n'ai pas pris beaucoup de vacances. A l'intersaison, je suis resté pendant trois semaines au Haillan à travailler pour le club avec une grosse envie de faire avancer les choses, comme tout le monde car je ne suis pas seul ici. Jean-Louis Triaud et Charles Camporo ne ménagent pas non plus leur peine. Pour le président, l'investissement n'a même sans doute jamais été aussi important.

Pour l'instant, sans grande réussite ?

On constate que c'est très dur. Cette année, nous sommes trois à nous investir totalement dans le domaine du recrutement, et pourtant, paradoxalement, cela bouge moins que d'habitude. Cela étant, vous avez raison, nous ne sommes pas les seuls dans ce cas. C'est un peu partout pareil : les clubs cherchent d'abord à dégraisser avant d'acheter. Sauf en ce qui concerne le PSG, qui a engagé des joueurs avant d'en sortir. Nous, tant que quelques cas ne sont pas réglés, à commencer par celui de Sylvain Wiltord, nous ne pouvons pas recruter. Nous sommes bloqués.

Bordeaux ne va-t-il pas partir en retrait des grosses écuries du Championnat ?

C'est à la fois une question de moyens et de prise de risques. Par rapport aux trois dernières saisons, le club s'est constitué un capital, tant au niveau des résultats qu'au niveau des joueurs, qu'il n'a pas dilapidé, en s'appuyant sur une approche, disons, raisonnable. Sage. Aujourd'hui, la question est de savoir si le temps n'est pas venu de prendre des risques sans connaître le retour de ces investissements.

Si la réponse est non, les Girondins pourront-ils conserver leur statut de favoris ?

Au départ, nous n'avons pas les mêmes possibilités que PSG ou Monaco. Mais on connaît

Elie Baup

Né le : 17 mars 1955, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). **Carrière de joueur :** gardien de l'US Larroque (1966-70), US Toulouse (1970-74), AS Mazamet (1974-78) et AS Muret (1978-81). International universitaire. **Carrière d'entraîneur :** Castelnaudary (1982-84), Toulouse (centre de formation et adjoint 1984-91), Saint-Etienne (centre de formation 1991-94, puis entraîneur 1994-fév. 1996) et Bordeaux (adjoint juil-déc. 1997, puis entraîneur janv. 1998-2000). **Palmarès d'entraîneur :** champion de France 1999 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 1998. 146 matches en D 1. **Premier match en D 1 :** 29 juillet 1994, Saint-Etienne - Rennes (1-1).

Photo MAO

aussi le foot. Et l'on sait que ce n'est pas toujours celui qui dispose des plus gros moyens qui l'emporte.

N'empêche que, pour terminer à l'une des trois premières places, mieux vaut être riche, non ?

Moi comme les joueurs, nous possédons maintenant un vécu sportif intéressant. Nous avons goûté à la Ligue des champions. C'est une compétition révélatrice du potentiel d'une équipe. Nous avons tous envie d'y participer à nouveau, mais pour y revenir, nous avons également envie d'être armés comme il se doit. En gros, on peut dire qu'il y a cinq clubs qui tiennent ce raisonnement dans le Championnat. Parmi eux, il y en a qui se jettent à fond à coups de millions, et d'autres qui sont plus prudents, plus calculateurs.

Dont le vôtre.

Il faut quand même dire que Bordeaux s'est attaché avec succès à conserver le noyau de joueurs qui étaient sollicités. On a fait l'effort pour conserver Ramé, Afanou, Grenet. On mise sur le challenge de la continuité. Pour nous tous, le plus dur sera de le relever.

« NOUS ALLONS JOUER AVEC TROIS DÉFENSEURS CENTRAUX »

Etes-vous inquiet ?

Je ne suis pas pessimiste. Nous partons quand même avec un acquis de poids. Rappelez-vous, par exemple, que Bordeaux était le club français le mieux représenté à l'Euro. Il y avait quatre joueurs bordelais en équipe de France (Dugarry, Micoud, Ramé et Wiltord), même si Micoud avait déjà signé à Parme. Je considère qu'il appartient aussi à ceux qui sont toujours là de montrer l'exemple. Ils ont un rôle très important, et je compte évidemment sur eux. Les challenges sont autant d'ordre individuel que collectif. Nous ne démarrons pas cette saison en nous disant que ce sera une année de transition.

N'aimeriez-vous pas que vos dirigeants fassent preuve de plus d'audace ?

Je suis sûr qu'on aura une bonne équipe. Ici, on ne fait pas de tapage. A partir de là, nous, on s'adapte et on va essayer de montrer qu'on est capables de rivaliser avec les meilleurs. Quand c'est comme ça, on est obligé de s'arracher davantage, de travailler encore plus dur. Plus que jamais, les valeurs de solidarité, d'altruisme seront indispensables si nous voulons conserver votre rang. On nous voit en retrait ? Sur le terrain, on va agir pour prouver le contraire ! C'est ça, la motivation, l'ambition.

Parlons du terrain. Vous avez choisi d'abandonner le traditionnel 4-4-2 auquel vous étiez très attaché.

Il faut savoir évoluer. Cela me trottait depuis quelque temps dans la tête après avoir observé le jeu de quelques-uns de nos adversaires européens, notamment italiens. La principale différence, c'est que nous allons maintenant jouer avec trois défenseurs centraux. Cela donnera un 3-4-3, un 3-4-1-2, appelez ça comme vous voudrez. Cela dépendra également des circonstances, de l'équipe d'en face. Ce n'est pas figé.

Est-ce vraiment très compliqué à mettre en place ?

Vous savez, il n'y a pas un si gros changement que ça puisqu'on continue à jouer en zone. C'est un peu plus compliqué que le système classique du 4-4-2, mais les joueurs ont su trouver la réponse adaptée, car les principes fondamentaux de notre jeu restent identiques. Placement, couverture mutuelle, pressing, on jouait déjà de cette manière les saisons précédentes.

Vous ne changez donc pas pour le simple plaisir de changer ?

Non, il y a une logique d'évolution dans ma démarche, et puis, nous avons perdu Micoud qui était un de nos deux milieux offensifs, et nous ne l'avons pas remplacé.

Ne craignez-vous pas d'être catalogué comme une équipe défensive ? De quatre éléments à vocation offensive, vous passez à trois...

Je suis persuadé que ce système peut être très offensif si on l'applique sans retenue, si l'animation se fait comme je l'imagine. Nous allons être amenés à jouer sur toute la largeur du terrain, ce qui nous permettra de bloquer les espaces et de jouer très haut. Je pense que ce changement est bienvenu, qu'il était nécessaire de revoir notre organisation. C'est une forme de remise en cause pour tout le groupe.

Finalement, vous la sentez bien cette saison ?

Le principal, c'est qu'à la fin de l'aventure on n'ait rien à se reprocher. »

V. M.

« Ici, je suis bien, ce n'est un secret pour personne ! » avoue François Grenet, qui, cette saison encore, portera donc le maillot bordelais.

Photos Richard MARTIN/MAO

Grenet, homme de base

FIDÉLITÉ. *Après onze ans passés aux Girondins, il avait sérieusement envisagé de couper le cordon. Pourtant, malgré des propositions concrètes et avantageuses de Monaco, le défenseur bordelais a choisi de prolonger son contrat.*

François Grenet

Né le : 8 mars 1975, à Bordeaux (Gironde).
Poste : arrière latéral. 1,80 m ; 75 kg. Formé à Bordeaux.
Palmarès : champion de France 1999 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 1996 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 1997 et 1998. International A'. 29 matches en Coupe d'Europe (10 en C 1 et 19 en C 3). 140 matches en D 1, 4 buts.
Premier match en D 1 : 2 juin 1993, Lyon - Bordeaux (2-3).
Premier but en D 1 : 15 avril 1995, Bordeaux - Lyon, 1-1 (88e).
SAISON PAR SAISON
1992-93 (Bordeaux) : 1 match.
1993-94 (Bordeaux) : 3 matches.
1994-95 (Bordeaux) : 5 matches, 1 but.
1995-96 (Bordeaux) : 26 matches.
1996-97 (Bordeaux) : 27 matches, 1 but.
1997-98 (Bordeaux) : 24 matches, 2 buts.
1998-99 (Bordeaux) : 23 matches.
1999-2000 (Bordeaux) : 31 matches.

Il avait toutes les cartes en main, et, s'il l'avait voulu, rien n'aurait pu s'opposer à son départ du seul club qu'il ait connu. Serviteur dévoué et efficace, garçon sans problèmes, il aurait obtenu facilement son bon de sortie. « Cela m'a trotté dans la tête, sourit François Grenet. Avant la fin de la saison, j'ai eu des contacts plus ou moins précis. » Dont une offre de Monaco, surtout, qui aurait bien aimé l'enrôler et semblait prêt à payer la somme (aux alentours des 45 MF) demandée par ses dirigeants. « Effectivement, il y avait un terrain d'entente possible avec ce club. Et j'avoue que je me suis posé beaucoup de questions. Ce qui m'a fait le plus douter, c'est l'opportunité de disputer la Ligue des champions. Si je devais avoir un regret, ce serait à ce niveau, mais il n'y a pas que ça non plus ! »

N'empêche qu'il a longtemps gambergé avant de faire « la part des choses » et de décider de repartir pour une douzième saison au Haillan. « Aujourd'hui, je ne vais pas faire la fine bouche, au contraire, je m'attache à voir le côté positif. Mais, c'est vrai, pendant mes longues vacances, j'ai pas mal cogité... » Il a écouté l'avis de ses proches, étudié et retourné le problème sous toutes les coutures avant de confier à son agent Jeannot Werth et à ses dirigeants qu'il préférait finalement prolonger son bail d'une année, jusqu'en 2003, améliorant au passage les conditions financières de son contrat. « On n'a rien sans contrepartie. Cela se passe partout comme ça et ici aussi. »

Est-il content de son sort ? S'estime-t-il payé à sa valeur ? « Tout le monde sait que c'est une affaire d'offre et de demande. J'aurais sans aucun doute mieux gagné ma vie ailleurs, mais, franchement, je n'ai pas à me plaindre. »

Aujourd'hui, François Grenet assume son choix, qui ravit d'ailleurs Elie Baup, lequel ne tenait pas spécialement à voir partir ce joueur dont l'importance se vérifie depuis longtemps sur le terrain comme dans le vestiaire.

Le défenseur girondin se doute bien que sa carrière aurait pris un virage sous une tunique neuve. « On me le dit. On m'assure parfois que je vais m'enliser. D'accord, c'est vrai, ce n'est pas facile de quitter Bordeaux. Ici, je suis bien, ce n'est un secret pour personne ! Maintenant, qui peut affirmer que je ne franchirai pas un palier en restant aux Girondins ? Pour moi, ce club n'a rien à envier aux plus grands clubs français, il est toujours une référence et offre d'excellentes conditions de travail. Et j'espère bien y remporter encore un titre. »

« QUELQUES RENFORTS ME SEMBLENT INDISPENSABLES »

Il dit aussi que ce n'est pas parce qu'il a remis ça pour un an de plus qu'il portera éternellement le maillot bordelais. « Franchement, ce n'est pas ça du tout. Si ça se trouve, je serai peut-être transféré l'hiver prochain ! Pourquoi pas ? Ça va tellement vite. Dans ce milieu, il ne faut jamais dire jamais. Personne ne sait ce qui peut arriver. » Il n'écarte aucune hypothèse. « Non. Et pour tout vous dire, j'aimerais bien tenter un jour ou l'autre une expérience à l'étranger. »

Quand ? Evidemment, il l'ignore, car François Grenet n'est pas du genre à faire des projets à long terme. « Cela viendra peut-être vite, mais je ne veux pas me prendre la tête avec ça. Je préfère me consacrer à mon job. C'est ça le principal. Ici ou là, le plus important pour moi, c'est d'aller au bout de mes possibilités. La réalité, c'est que j'ai décidé de rester ici parce que je suis persuadé que c'est bon pour moi au plan professionnel. Sans évoquer d'autres raisons personnelles. »

Heureux et plein d'enthousiasme comme d'habitude, le défenseur bordelais ne peut toutefois s'empêcher de penser au retard pris par son club dans le recrutement. « Le début du Championnat approche, et le travail tactique, les réglages que nous effectuons actuellement sont capitaux. Les recrues que je souhaite avoir, il faudrait qu'elles signent le plus rapidement possible ! Je sais bien que ce n'est pas facile, mais quelques renforts me semblent indispensables. »

Surtout si son club veut se maintenir au sommet français. « Si on vise les trois premières places, pour le moment, sur le papier, on est un poil au-dessous. Mais cela ne veut pas dire grand-chose. On a déjà prouvé que nous étions en mesure de tenir les premiers rôles sans être les mieux nantis, et on va s'en servir. Le début sera sûrement important. Il ne faudra donc pas rater le bon wagon. »

V. M.

Smertine, en provenance de Moscou

RECRUES. *En recrutant l'international russe Alexeï Smertine, lui-même précédé en Gironde depuis le début de l'année par son jeune compatriote Alexander Kossonogov, les Girondins font dans l'original.*

Pour sûr, l'annonce de ce transfert n'a pas bouleversé les supporters bordelais qui, d'ailleurs, boudent quelque peu pour le moment les cartes d'abonnement mises en vente depuis quelques semaines. Avant qu'il ne débarque à Bordeaux, il fallait néanmoins suivre le football international de très près pour connaître l'existence de ce footballeur russe né en Sibérie, nommé Alexeï Smertine (ou Smertin, même le traducteur du club se pose la question...). « Pourtant, le garçon vient d'être sacré meilleur joueur de son pays, il est international (12 sélections), précise Jean-Louis Triaud, et il a même déjà rencontré l'équipe de France ! »

Il était titulaire, en effet, le 5 juin 1999, lorsque Deschamps et ses coéquipiers concédèrent face à la Russie leur toute première défaite dans leur jardin du Stade de France (2-3). Une jolie référence !

Reste qu'avoir déniché ce jeune milieu de terrain de vingt-quatre ans au Lokomotiv Moscou est plutôt original. Elie Baup raconte : « C'est en visionnant un match du Spartak Moscou, qui était notre adversaire en Ligue des champions la saison dernière, que j'ai découvert ce joueur au sein de l'équipe adverse. Dans cette rencontre, on ne voyait que lui, et son volume de jeu m'a impressionné. C'est le genre de joueur qui donne vite le ballon, mais n'hésite pas à le redemander en profondeur. Sa technique et son activité m'ont rapidement séduit. On dirait qu'il a trois poumons. A partir de là, nous avons cherché à obtenir davantage de renseignements, et ceux qui nous ont été fournis nous ont poussés à tenter de négocier cette affaire. »

Laquelle n'a pas été facile à conclure, vous vous en doutez, même si Bordeaux est longtemps resté seul sur le coup avant que les Italiens ne s'en mêlent. Quand on lui demande des précisions sur les conditions dans lesquelles s'est déroulée sa venue en France, Alexeï secoue sa longue chevelure blonde et se marre : « Je ne sais plus trop quand Bordeaux m'a contacté, ça remonte à quelques mois, et j'ai du mal à me souvenir de tout ça avec précision. Le montant de mon transfert ? Je l'ignore *(NDLR : sans doute entre 45 et 50 MF)*. Bon, pour ne rien vous cacher, je crois en effet que cela n'a pas été facile, mais le principal, c'est que je sois là, non ?... »

« LE JEU DE BORDEAUX NE M'ÉTAIT PAS INCONNU... »

C'est aussi ce que pense Elie Baup, qui n'est pas déçu par les premières impressions laissées par ce milieu de terrain vif et habile, à l'envie de jouer rassurante, dont la seule lacune est sans doute de ne pas être très attiré par le but. « C'est vrai, admet-il, je ne marque pas beaucoup, mais je suis persuadé que je vais progresser dans ce domaine. Je suis plein d'ambition. Je veux réussir. » Samedi dernier, à Bayonne, lors de l'inauguration du stade Didier-Deschamps, alors que les Girondins étaient opposés au FC Zagreb, Alexeï, en dépit d'une douleur au genou, « mais rien de grave », a tenu absolument à disputer la seconde mi-temps, au cours de laquelle il a montré qu'il avait assimilé ce que son entraîneur attendait de lui. « Mais vous savez, avoue-t-il en rigolant, le jeu de Bordeaux ne m'était pas inconnu avant d'arriver ici. Je savais pas mal de choses sur cette équipe que j'ai vue deux fois contre le Spartak. »

Son adaptation semble aisée, même s'il sent que tout n'est pas encore parfait. Aujourd'hui, alors qu'il découvre la ville et cherche une maison, il attend avec impatience la venue de sa femme et de son petit garçon de dix-neuf mois. « De toute façon, avec de la volonté et du travail, je devrais rapidement ne plus connaître aucun problème. »

D'autant que Smertine n'est pas le seul joueur russe de l'effectif bordelais. Il y a le tout jeune (18 ans) et fin Alexander Kossonogov, formé au Spartak et prêté à un club lituanien avant d'être transféré aux Girondins en début d'année 2000. « Lui, dit son aîné, il est là depuis près de huit mois et il commence à se débrouiller en français. Il m'aide beaucoup, et sa présence est pour moi une très bonne chose. » Elle est également positive pour l'entraîneur bordelais qui dispose avec cet international Espoirs d'un joueur plein de belles promesses, auteur de prestations très convaincantes avec la réserve et que ses équipiers décrivent comme un attaquant très rapide et adroit devant le but.

V. M.

Photo PANORAMIC

« Je suis plein d'ambition. Je veux réussir ! » assure Alexeï Smertine, 24 ans, international russe.

Alexeï Smertine

Né le : 1er mai 1975.
Poste : milieu. 1,74 m ; 66 kg.
Clubs : Dynamo Barnaoul, Zaria Leninsk-Kouznetsky, Uralan Elista, Lokomotiv Moscou (1999-2000) et Bordeaux (2000-...).
International russe (12 sélections A). 63 matches en D 1 russe, 10 buts.
SAISON PAR SAISON
1998 (Uralan Elista) : 26 matches, 3 buts.
1999 (Lokomotiv Moscou) : 29 matches, 6 buts.
2000 (Lokomotiv Moscou) : 8 matches, 1 but.

Wiltord s'éloigne

C'est lundi prochain que les joueurs bordelais présents à l'Euro reprendront l'entraînement avec leurs équipiers, déjà sur la brèche depuis une quinzaine de jours. Ramé, Dugarry, mais aussi Saveljic seront là, puisque les deux premiers ont choisi de rester girondins alors que le troisième, qui doit se sentir bien dans la région, a négligé les offres que ses dirigeants lui avaient transmises, en provenance notamment de Guingamp, mais aussi d'Oviedo, qui lui assurait pourtant un salaire extrêmement confortable. Peut-être aussi que Sylvain Wiltord sera là, finalement, mais à son sujet, on peut dire que sa situation a pas mal évolué ces dernières heures, toutes les parties concernées par ce dossier s'étant employées à activer le mouvement.

Selon certaines sources proches du joueur, son transfert à Arsenal devrait se conclure assez rapidement et, paraît-il, à la satisfaction de toutes les parties. Il est évident que la vente de l'attaquant international donnerait un coup de fouet au recrutement bordelais. Il est probable que deux joueurs seront recrutés, à commencer par le jeune milieu offensif argentin de Rosario, Ezequiel Gonzales (20 ans), qui évoluerait derrière les deux attaquants dans la nouvelle organisation travaillée par Elie Baup. Mais d'autres noms continuent de circuler, sans qu'on sache vraiment très bien si le trio Baup-Triaud-Camporo étudie toutes ces pistes qui vont d'Emile M'Penza à Marc Keller.

« Et dire qu'on a raté Joao Pinto quand Benfica l'a rendu libre, car le club ne pouvait plus assurer son salaire ! Bien sûr, c'est un joueur qui avait des prétentions financières élevées, mais il est dommage qu'on se soit fait devancer par le Sporting », regrette l'entraîneur bordelais. Selon Elie Baup, le petit international portugais correspondait tout à fait au profil recherché.

En attendant l'arrivée de ces renforts et ses internationaux, l'équipe bordelaise a poursuivi sa préparation. Après avoir fait match nul face au FC Zagreb (0-0), le 8 juillet à Bayonne, les Bordelais n'ont pu arriver à bout de Créteil, mardi à Pau (2-2, buts de Sanchez et Grenet).

V. M.

EN VEDETTE

Akpoborie, l'aigle de Wolfsburg

Sedan va croiser samedi en Intertoto la route de Johnny Akpoborie, le goleador des Allemands de Wolfsburg. Un drôle d'oiseau nigérian au sens du but bien aiguisé par dix ans d'expérience en Bundesliga.

Photo BONGARTS/Alexander HASSENSTEIN

Akpoborie jouit d'une excellente réputation outre-Rhin. Mais il ne s'est jamais affirmé dans la sélection du Nigeria.

Nul n'est prophète en son pays. C'est probablement pourquoi Jonathan Akpoborie, le meilleur dynamiteur nigérian en activité en Europe – plus de 110 buts à son actif en huit saisons pros en Allemagne – ne s'est jamais fait un nom en équipe nationale. Un paradoxe cruel pour ce joueur de trente-deux ans qui n'est pas sans rappeler Sylvain Wiltord dans son jeu.

Pourtant, l'avant-centre de Wolfsburg, qui se déplace à Sedan ce samedi en Coupe Intertoto, a glané très tôt un titre international. En 1985, il devient champion du monde cadets en Chine, inscrivant au passage un but en finale contre l'Allemagne (2-0). Un an plus tard, il est propulsé chez les seniors. Issu du Julius Berger de Lagos, comme Taribo West, ce joueur de petit gabarit (1,75 m ; 69 kg) s'exile très vite aux Etats-Unis, où il évolue une saison durant au Brooklyn College de New York. Puis c'est le grand saut vers l'Europe et l'Allemagne, qu'il n'a plus quittée. Voici près de dix ans en effet que « Johnny » écume les surfaces de la Bundesliga. Après avoir fait ses humanités en D 2 et en D 3 (Sarrebrück, Carl Zeiss Iena, Kickers Stuttgart), il part en 1995-96 au Waldhof Mannheim, séduit par ses 37 buts en une saison. Mannheim n'a guère les moyens de le retenir à la trêve hivernale devant les propositions de Hansa Rostock. Il y passe deux saisons, où sa réputation va grandissante (20 buts en 47 matches).

Rompu au rythme du Championnat allemand, travailleur, il tape dans l'œil du VfB Stuttgart en 1997. Cette saison-là, Johnny devient la terreur de la Coupe des Coupes (sept buts), dont il atteint la finale, perdue face à Chelsea. Ses statistiques plaident largement pour lui, mais ne lui ont pratiquement jamais permis de s'affirmer pleinement en sélection. Présent à la CAN 92, il est ensuite barré chez les Aigles par Amunike, Amokachi et surtout Yekini. Il est rappelé une première fois en sélection pour disputer les JO d'Atlanta, où il passe son temps sur le banc. L'arrivée du Français Troussier à la tête de la sélection lui vaut enfin le respect, avant que Bora Milutinovic ne « l'oublie » dans sa sélection pour le Mondial 98 à l'issue de sa meilleure saison à Stuttgart. Depuis, Akpoborie apparaît sporadiquement chez les Super Eagles, au gré des envies des différents techniciens qui se succèdent en équipe nationale. Rien qui ne démoralise ce renard des surfaces, pas même cette CAN 2000 vécue intégralement le banc, le sélectionneur Jo Bonfrere lui ayant préféré ses cadets Agahowa et Akwuegbu. Comme il n'a jamais tiré un trait sur la sélection, il continue de répondre à son appel, mais c'est bien à Wolfsburg qu'il offre le meilleur de lui-même. La saison passée, Akpoborie figurait une fois de plus parmi les meilleurs buteurs de la Bundesliga, avec douze unités à son actif. De quoi suffire au bonheur de ce père de famille qui a très vite gagné la reconnaissance de la Bundesliga, mais demeure étrangement sous-coté dans son propre pays.

F. S.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Le diamant Lukunku

Il y a une dizaine de jours, Ali Lukunku est allé acheter un maillot tout bleu, celui des champions d'Europe, qu'il admire tant. Depuis, il ne le quitte plus à l'entraînement et va l'enfiler sous son maillot du Standard de Liège pour chaque match de ce Championnat de Belgique qu'il va disputer cette saison. « C'est que je suis fier d'être français, moi. » Tellement fier que, depuis le 2 juillet, il chambre sans arrêt ses coéquipiers, surtout les trois qui étaient à l'Euro : Dimas, le Portugais, Vlacek, le Tchèque, et Ciobotariu, le Roumain, en entendent de toutes les couleurs. Surtout que le milieu de terrain français (d'origine congolaise) connaît personnellement plusieurs Bleus, puisqu'il a côtoyé Titi Henry, Fabien Barthez et David Trezeguet à Monaco, où il a évolué une saison. « J'ai été recruté par l'ASM alors que je jouais à Grenoble. La première saison, j'ai été prêté à Valence, en D 2. La deuxième, j'ai intégré le groupe pro. Malheureusement, j'ai été gravement blessé, et je n'ai pas beaucoup joué. Mais j'en garde d'excellents souvenirs. J'y ai beaucoup appris. »

Photo ISOSPORT

Ali Lukunku s'est fait un nom au Standard de Liège.

Pourtant, durant l'été 1998, Ali quitte la Principauté et la France pour « se relancer et percer, ailleurs. » Direction la Belgique et le Standard de Liège, « un bon petit club », tuyauté par un agent. Il ne le regrette pas. « Ici, je suis reconnu à présent. Au début, j'ai eu du mal à m'adapter. Je n'ai inscrit que deux buts. Pas génial pour un attaquant. Mais, la saison passée, j'ai glissé au milieu de terrain et ça s'est mieux passé. J'ai inscrit huit buts, je me suis fait un nom. Aujourd'hui, j'espère me faire remarquer pour partir dans un plus grand Championnat. »

Non pas que le niveau soit mauvais en Belgique, mais Ali, qui ne manque « pas un match français sur le satellite », est habitué à la ferveur, à la foule. Il peut compter sur le joli parcours de son club en Intertoto pour affiner encore plus les avis des recruteurs européens sur son cas. La semaine passée, le Standard a en effet écarté Pérouse (Serie A italienne), 1-2 puis 1-1. Bilan comptable du Français : un but, une passe décisive. A présent, il n'espère plus qu'une chose : que son équipe se qualifie pour le dernier tour de l'Intertoto (elle joue face à Salzbourg) pour peut-être retrouver Sedan et son copain Salif Diao, l'ancien Monégasque. « Ça me rappelera de bons souvenirs... »

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

La règle des 6 secondes

« Hervé Piccirillo, vous allez devoir faire respecter la nouvelle règle, appliquée pendant l'Euro, qui oblige les gardiens à relancer avant six secondes sous peine d'être sanctionnés d'un coup franc indirect. Comment comptez-vous l'appliquer concrètement ? »

Photo Frédéric MONS

Avant tout, il va falloir l'interpréter intelligemment. L'idée n'est pas de siffler au bout de six secondes et deux centièmes si le gardien n'a pas lâché la balle. Surtout s'il vient de stopper un ballon difficile et qu'il se trouve à terre. Ces six secondes, c'est pour sanctionner les tricheurs, les gardiens qui mènent au score et se baladent dans leur surface en prenant leur temps. Leur attitude ne trompe pas. Cette règle est facile à interpréter, pour nous comme pour le public. Plus que celle des quatre pas, sa devancière. Quand un gardien veut gagner du temps, tout le monde le voit. »

ORGANISATION

C'est encore loin Rostov ?

A l'heure de boucler leurs valises pour le sud de la Russie, afin d'y disputer dimanche leur match aller d'Intertoto face au Rostelmach Rostov, les Auxerrois doivent maudire le sort qui les envoie dans ces contrées reculées. « Pour faire un bon match, il faut faire un bon déplacement, explique l'entraîneur auxerrois Daniel Rolland. Ce périple en Russie est très long et compliqué. D'abord, parce que c'est loin, à proximité de la frontière ukrainienne et de la mer Noire. Pour y aller, il n'y a qu'un avion par jour, qui met près de sept heures, plus une escale ! C'est de la folie ! Il faut partir deux jours avant le match, sinon les joueurs sont " morts " avant d'arriver. » Les dirigeants auxerrois ont négocié toute la semaine pour affréter un avion qui met deux fois moins de temps pour se rendre à Rostov. Mais avant de se déplacer là-bas, il faut courir un véritable marathon pour obtenir l'autorisation d'entrer en Russie. Les formalités sont très longues, aussi les dirigeants auxerrois ont-ils dû « anticiper la qualification », comme l'explique le successeur de Guy Roux : « On savait que si l'on passait face aux Norvégiens de Stabaek, on tombait face à Rostov. Comme il faut s'y prendre très tôt pour obtenir les visas, on a déposé il y a plusieurs semaines une liste de noms, joueurs, staff technique, au cas où. Ensuite, on a spécialement envoyé une personne à l'ambassade de Russie à Paris pour s'occuper de cette affaire. » Autre obstacle : obtenir des renseignements sur cette équipe de Rostov que Rolland avoue « méconnaître totalement » : « Un observateur devait partir le week-end dernier à Volgograd pour les superviser, mais son avion a été annulé. » Espérons qu'il n'en sera pas de même ce vendredi pour les Auxerrois. Rostov, en car, c'est quand même loin...

CHIFFRES

800 000. **C'est la somme en francs que le club italien de Bologne (Serie A) avait proposée en cours de saison dernière aux parents du jeune Jacques Faty, capitaine de l'équipe de France des moins de 15 ans. Mais, à la différence d'Aliadière, Péricard, Yahia et de tous les autres bébés footballeurs partis à l'étranger ces derniers mois, Jacques Faty ne suivra pas la « mode » en vogue qui veut que les jeunes talents façonnés en France s'exilent en Italie ou en Angleterre. Lui a préféré rester en France. Le pensionnaire de l'INF Clairefontaine intégrera à la rentrée le centre de formation de Rennes. La voie la plus sage, assurément.**

CURIOSITÉ

Le réveil du Stadium Nord

Samedi, pour son match aller de Coupe Intertoto, Lens recevra Stuttgart... à l'extérieur. En effet, les Sang et Or quitteront provisoirement Bollaert pour Villeneuve-d'Ascq et son Stadium Nord. Une embellie pour ce stade de 25 000 places, sous-utilisé et anonyme. Initialement, le Stadium Nord fut construit voilà un quart de siècle pour accueillir le Lille OSC. Mais cette enceinte a toujours dû se contenter de la réserve du club lillois. C'est que, à l'époque, le maire Pierre Mauroy avait préféré un Grimonprez-Jooris déjà bâti plutôt qu'un déménagement des Dogues dans la ville voisine de Villeneuve-d'Ascq. Durant toutes ces années, le Stadium Nord n'a donc pris vie que par à-coups, accueillant quelques rencontres prestigieuses de rugby, un meeting d'athlétisme qui a fait la réputation de sa piste, quelques tournois estivaux de football et même deux matches des Bleus, contre la Tunisie et, plus récemment, l'Arménie, sur la route de l'Euro 96.

Il s'est surtout trouvé un club résident depuis que l'ES Wasquehal a accédé à la D 2, il y a trois ans. Cependant, le club nordiste envisage de se construire un stade plus en rapport avec sa dimension, dès que possible. Le Stadium est aussi devenu le terrain de repli européen de l'Excelsior Mouscron, club belge voisin, qui est venu y jouer voilà trois saisons le seul match de Coupe d'Europe organisé jusqu'à aujourd'hui dans la métropole lilloise. Que le second rendez-vous européen y amène le RC Lens ne manque donc pas de sel. Parmi les Sang et Or qui se mesureront aux Allemands de Stuttgart, il en est un qui appréciera très certainement le clin d'œil : Antoine Sibierski, lillois pur souche, qui n'a jamais foulé cette pelouse sous un autre maillot que celui du LOSC. A cette époque, le néo-Sang et Or n'était encore qu'un apprenti footballeur et le Stadium un stade à l'avenir en Nord.

S. V.

Photo Jackie DELORME

Après le club belge de Mouscron il y a trois ans, le Stadium de Villeneuve-d'Ascq va accueillir le RC Lens pour un deuxième match européen disputé en son sein.

EXPLIQUEZ-VOUS

Giuliano : « J'ai confiance en Bourgoin »

« Guy Giuliano, président de Cannes, vous venez d'être élu au conseil d'administration de la Ligue nationale où vous soutenez le successeur de Noël Le Graët, Gérard Bourgoin. N'est-ce pas inattendu de la part d'un président de club de D 2, alors que la nouvelle majorité entend privilégier les clubs les plus puissants...

C'est vrai, ça peut paraître surprenant. Mais ma vision est avant tout globale. Le foot français ne pouvait continuer comme ça. Les clubs français sont à la traîne, notamment en matière de droits télé et d'Internet. En Angleterre, le vingtième du classement touche deux fois plus de droits télé (200 MF) que le champion de France. C'est devenu impossible de rivaliser en Coupe d'Europe.

Mais Cannes ne dispute pas de Coupe d'Europe !

Cannes est un club formateur. La vente de joueurs représente près de 50 % de notre budget. Plus les grands clubs français ont d'argent, plus chers ils nous achèteront nos joueurs. Ce n'est pas en amaigrissant les gros qu'on grossit les petits ! La hausse des budgets des clubs de D 1 consolidera notre position. En plus, si nous arrivons à infléchir la position du ministère sur la cotation en Bourse, même les petits clubs pourront convaincre d'importants investisseurs.

Photo Jackie DELORME

Giuliano : « Ce n'est pas en amaigrissant les gros clubs français qu'on grossit les petits. »

Vous ne pensez pas qu'une fois élus Bourgouin et les siens auront d'autres préoccupations que la prospérité de la D 2 ?

J'ai confiance dans l'intelligence et la droiture de Gérard Bourgoin et des présidents de D 1.

Vraiment ?

Au début, j'étais un peu inquiet. C'est pour ça que j'avais une exigence formelle, qui a été entérinée par les clubs de D 1 devant les médias : les minima perçus actuellement par les clubs de D 2 seront sauvegardés quoi qu'il arrive. Un club de D 2 n'aura jamais moins que les 14 MF donnés par la LNF. La part reversée à la D 2 sera toujours de 17 à 20 % du montant total des droits TV. Donc, si les droits doublent ou triplent, chaque club de D 2 touchera deux ou trois fois plus.

La majorité de Bourgoin (12 contre 11) est faible. Si ses orientations ne sont finalement pas celles que vous souhaitez, pourriez-vous basculer du côté de l'opposition ?

Le premier conseil d'administration, prévu le 18 juillet, va montrer que la majorité est plus confortable que l'élection l'a laissé penser. Certains votants se sont engagés aux côtés de Noël Le Graët car c'était leur patron à l'époque. Quand ils s'apercevront du travail sérieux réalisé par la nouvelle majorité, il n'y aura plus d'opposition. »

A. T.

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le Colombien Faryd Mandragon fera sa première apparition dans le but de **Metz,** face à Nancy, samedi, en match de préparation, à Sarreguemines (Moselle). ❑ **Angers** et **Niort** se rencontrent en amical à Courlay (Deux-Sèvres), samedi, deux semaines avant la première journée du Championnat 2000-01, qui justement les opposera à la Venise Verte. ❑ Duel ce dimanche entre **Craig Forrest** et **Dwight Yorke,** deux habitués de la Premier League, pour les éliminatoires du Mondial 2002 zone Concacaf : le premier garde le but du Canada, le second mène l'attaque de Trinité-et-Tobago. ❑ Pour son premier match de la saison, **Saint-Gall,** le champion de Suisse, se déplace chez les Français Eric Taborda et Michaël Hoy, à **Lugano.** ❑ Le **Cap-Vert,** deux mois et demi après sa première victoire dans un tournoi international (Amilcar-Cabral), est en position ce week-end d'éliminer le **Liberia** de George Weah de la CAN 2002 (0-1 à l'aller).

Dabo : « Je reviens par la

REBOND. *De retour en France après deux saisons italiennes, à l'Inter puis à Parme, l'ancien Rennais considère qu'il a gagné du temps en s'exilant. Et le néo-Monégasque n'a nullement l'impression de régresser en débarquant chez les champions de France.*

« Ousmane Dabo, comment s'est concrétisée votre venue à Monaco ?

Même si les deux transferts ne sont absolument pas liés, c'est le départ de Sabri Lamouchi pour Parme qui a tout déclenché. L'ASM, qui était à la recherche d'un milieu défensif pour le remplacer, a pensé à moi. Quand on m'a fait part de cette proposition, je n'ai rien trouvé à redire. Cela m'a même aussitôt intéressé, et les choses sont allées très vite. En somme, c'est une opération qui arrange tout le monde, les deux joueurs comme les deux clubs.

Revenir dans une équipe française ne vous pose pas de problème ?

Non. Pourquoi cela devrait-il m'en poser ? Je ne suis pas le seul dans ce cas. Ngotty revient. Et le fait de rentrer n'a pas empêché Dugarry de devenir d'abord champion du monde, ensuite champion d'Europe.

Souvent, le retour d'un joueur français est considéré comme un échec...

C'est vrai qu'on ne peut pas empêcher les gens de penser comme ça. Mais moi, franchement, ce qui se dit sur moi, je m'en fiche complètement. On m'a déjà fait une réputation de mercenaire au moment où j'ai quitté Rennes, et ça ne m'a pas perturbé.

Mais n'avez-vous pas le sentiment de régresser en quittant le Calcio pour le Championnat de France.

Sûrement pas ! Je ne vais quand même pas n'importe où. L'AS Monaco est un grand club, avec de grands joueurs, comme Simone, Gallardo, Christanval ou Porato. C'est une très bonne équipe, la meilleure en France puisqu'elle est devenue championne, et j'ai donc plutôt le sentiment de revenir par la grande porte. En plus, je pense avoir raisonné en termes de progression en faisant ce choix.

Comment cela ?

A Parme, j'ai été titulaire les six derniers mois. Mais le club vient de beaucoup recruter dans l'entrejeu. Lamouchi, Micoud et Almeyda sont arrivés, et il y a déjà Dino Baggio et Boghossian dans l'effectif. Dans ces conditions, je n'aurais pas pu lutter. A vingt-trois ans et sans être international, je serais passé derrière les autres. Je n'aurais joué que de temps en temps, une fois sur trois au mieux. Or, j'ai pris l'habitude d'être aligné chaque semaine, et je ne me voyais pas passer mon temps sur le banc. Pour aller plus haut, il me faut faire des matches et je pense avoir plus de chances de jouer régulièrement à Monaco qu'à Parme.

« LA LIGUE DES CHAMPIONS, UN ARGUMENT DE PLUS »

En Italie, ce ne sont pas les performances qui comptent ?

Dans les grands clubs, la carte de visite a beaucoup d'importance. Je ne me sens pas inférieur à Almeyda. Mais il est international argentin, il a fait l'objet d'un gros transfert et il aurait eu la priorité sur moi. A l'Inter, c'était pareil. Lippi m'aimait bien, mais il privilégiait Di Biagio, Jugovic, Paulo Sousa, Zanetti ou Cauet. En Italie, ils me considéraient bien, ils avaient une bonne opinion de moi, mais ils me voyaient surtout comme un jeune prometteur.

Vous regrettez d'être parti là-bas ?

Non, absolument pas, car j'ai gagné énormément de

grande porte »

En signant à Monaco, Ousmane Dabo (ici, en compagnie de Shabani Nonda) veut devenir un titulaire indiscutable et goûter à la Ligue des champions.

Photo Patrice LAPOIRIE/NICE MATIN

temps. Je suis allé en équipe de France A', alors que, si j'étais resté à Rennes, ça ne me serait jamais arrivé. J'ai désormais une confiance en moi vraiment énorme. Quand on côtoie à longueur de temps des grands joueurs, quand on joue contre des stars, on progresse forcément très vite. Même à l'Inter, la première année, sans beaucoup jouer, j'ai davantage appris qu'en deux saisons à Rennes. Que ce soit au niveau de l'entraînement ou de la pression. Du coup, j'ai réussi à me faire un petit nom en Italie, et j'en suis fier.

Est-il vrai que votre retour à Parme est déjà programmé ?

C'est une idée dans l'air, mais il n'y a rien de précis, et je ne sais pas comment les deux clubs se sont arrangés. Moi, j'ai signé pour quatre ans. Peut-être que si je fais deux bonnes saisons, je retournerai à Parme, mais j'aurai alors un autre statut. Je serai un peu comme Lamouchi qui va là-bas comme titulaire indiscutable. C'est aussi en pensant à ça que je suis venu à Monaco.

Auriez-vous pu aller ailleurs ?

Difficilement. Parme ne voulait pas me lâcher pour un autre club italien, et moi, j'avais pris la décision soit de rester en Italie, soit de revenir en France. Le Championnat italien est le meilleur du monde, et il n'était pas question que j'aille autre part en Espagne, en Angleterre ou en Allemagne. Heureusement, Monaco s'est présenté, et j'ai sauté sur l'occasion.

La participation des Monégasques à la Ligue des champions est-elle entrée en ligne de compte ?

C'est un argument supplémentaire, que j'oppose d'ailleurs à ceux qui prétendent que je régresse en venant en Principauté. Car Parme, en 2000-01, ne jouera que la Coupe de l'UEFA.

Avez-vous déjà discuté avec Claude Puel de ce que sera votre rôle dans l'équipe ?

Nous n'avons pas encore abordé le problème, et je ne sais donc pas exactement ce qu'il attend de moi. Il m'a seulement demandé à quel poste je joue vraiment et quel est le rôle qui me plaît le plus. C'est milieu axial, seul ou avec un autre joueur devant la défense. C'est là que je m'exprime le mieux, et c'est sensiblement différent de ce que je faisais à Parme : là-bas, on évoluait à trois au milieu et on me demandait de tenir un poste excentré à droite ou à gauche. Cela m'a permis d'élargir le champ de mes compétences, mais ça ne me convenait pas vraiment.

« IMPATIENT QUE LA SAISON DÉBUTE »

Sur le plan individuel, quels sont vos objectifs ?

Je veux me rapprocher de l'équipe de France et, si possible, accrocher une place chez les Bleus. A vingt-trois ans, je suis passé par les juniors, les Espoirs et l'équipe A'. La prochaine étape, sans être prétentieux, c'est la grande équipe de France. Cela a aussi compté dans ma décision de revenir en France. Je sais bien que la plupart des sélectionnés évoluent à l'étranger, mais jouer à Monaco, c'est la garantie d'être souvent sous les yeux du sélectionneur et la possibilité de retenir son attention.

La Coupe du monde 2002, vous y pensez ?

Avec les Espoirs, on a raté les Jeux de Sydney en se faisant éliminer par l'Italie. Ce qu'il nous reste désormais, c'est la Coupe du monde. C'est donc un but pour moi, mais outre les titulaires actuels, on est une bonne cinquantaine à y penser. Il y a les Espoirs dont je parlais et tous ceux de la génération précédente, celle des Bonnissel, etc. Cela fait beaucoup de monde...

Finalement, on ne vous connaît pas très bien en France. Cette arrivée à Monaco n'est-elle pas l'occasion de frapper un grand coup ?

Je suis parti de Rennes pour l'Italie alors que je n'avais que vingt et un ans, et si on m'apprécie là-bas, si je suis passé par des clubs comme l'Inter et Parme, je reste un peu un inconnu en France. Mon ambition, c'est de prouver que je suis un bon joueur, et j'ai tout pour y parvenir à Monaco, où l'équipe est talentueuse et jeune. Je ressens une ambiance plus saine, plus conviviale qu'en Italie, où la concurrence est si dure que tout le monde se tire un peu dans les pattes. Cela m'apporte un peu d'air pur. A présent, je suis impatient que la saison débute. »

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Ousmane Dabo

Né le : 8 février 1977, à Laval (Mayenne). **Poste :** milieu. 1,85 m ; 68 kg. **Clubs :** Rennes (1995-98), Inter Milan (juil.-déc. 1998), Vicence (janv.-juin 1999), Inter Milan (juil.-déc. 1999), Parme AC (janv.-juin 2000) et Monaco (2000-...). International A'. 41 matches en D 1, 2 buts. **Premier match en D 1 :** 27 octobre 1995, Rennes - Nice (1-0). **Premier but en D 1 :** 16 avril 1997, Rennes - Lyon, 2-1 (45e).

SAISON PAR SAISON

1995-96 (Rennes) : 5 matches.
1996-97 (Rennes) : 24 matches, 1 but.
1997-98 (Rennes) : 12 matches, 1 but.
1998-99 (Inter Milan) : 5 matches.
Janv.-juin 99 (Vicence) : 13 matches.
1999-2000 (Inter Milan) : 8 matches.
Janv.-juin 2000 (Parme AC) : 16 matches.

Le Club Europe s'offre un tournoi

APÉRITIF. *Dimanche et mardi, Bordeaux, Lyon, Marseille, Monaco, PSG et Saint-Etienne participent à la première édition du Tournoi Club Europe.*

L'embryon de polémique, soulevée la semaine dernière au Futuroscope, en pleine assemblée fédérale, n'aura pas raison de la première édition du Tournoi Club Europe. Claude Simonet, président de la Fédération française, s'est en effet étonné de n'avoir point été averti de l'existence de cette compétition amicale, évoquant même la possibilité de suspendre les clubs concernés. Du côté du groupe Jean-Claude Darmon, organisateur de l'événement, on assure avoir agi dans les règles de l'art. « On a prévenu la Ligue nationale, ce qui est la procédure habituelle. Nous ne sommes absolument pas hors la loi », témoigne Francis Andreu, ex-directeur sportif du Toulouse FC, aujourd'hui salarié du groupe Darmon.

Ainsi donc, ce tournoi, prévu depuis le mois de mai, aura bien lieu. En deux étapes : le dimanche 16 juillet pour la phase éliminatoire, et le mardi 18 pour la phase finale. Qui participe à la manifestation ? Six clubs : Marseille, PSG, Monaco, Bordeaux, Lyon et Saint-Etienne. Chacune de ces équipes appartient évidemment au fameux Club Europe, lancé à l'initiative de l'UCPF (syndicat des clubs pros) le 16 février 1999 et réunissant, outre les six susnommés, Lens, Troyes, Auxerre, Strasbourg, Nantes et Rennes. L'idée était de convier les six clubs pionniers de cette nouvelle institution qui vient de prendre le pouvoir à la Ligue nationale. On y est presque. Seul changement : Lens, occupé par l'Intertoto, a cédé sa place aux Verts. Le but du Tournoi Club Europe est de procéder à une revue d'effectif des cadors attendus du Championnat, à quelques jours de la première journée de D 1. La durée des matches, limitée à quarante-cinq minutes pour la première soirée, sera portée à deux fois trente minutes mardi, et même deux fois quarante-cinq minutes pour la finale. Le modèle avoué est le fameux Camper, à Barcelone, qui remplit allègrement tous les ans les travées du Camp Nou.

DE GRANDS CLUBS ÉTRANGERS INVITÉS DÈS 2001

Le Parc des Princes et le stade Lescure sont les hôtes de cette édition inaugurale. « L'an prochain, ce sera peut-être Lyon, Marseille et un autre, avec toujours la finale à Paris, annonce Francis Andreu. Notre souhait est d'instaurer une tournante, avec neuf clubs au total. Surtout, notre ambition est d'inviter les grandes formations d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre et d'Allemagne. Ce sera chose faite dès l'an prochain. »

Canal + sera encore de la fête. La chaîne cryptée, partie prenante au sein du Club Europe, diffuse le tournoi. Ainsi, dès dimanche, les téléspectateurs pourront suivre, en direct, PSG-Monaco à 20 h 30, puis Bordeaux-Marseille une heure plus tard. Au programme encore, des résumés de Marseille - Saint-Etienne, Bordeaux - Saint-Etienne, PSG-Lyon et Lyon-Monaco, rencontres qui se seront disputées un peu plus tôt dans la journée.

La victoire vaut trois points, un succès acquis après les tirs au but deux points, une défaite dans ce même exercice un point et un revers pur et simple zéro point. Mardi 18 juillet, conclusion du tournoi avec la finale des troisièmes à 17 h 30, la finale des deuxièmes à 19 heures et la finale des premiers à 20 h 30, le vainqueur étant déterminé à l'issue des tirs au but, si besoin est. « Cette compétition manquait, assure-t-on chez Darmon. Elle va prendre de plus en plus d'importance. La retransmission oblige les équipes à prendre le tournoi au sérieux et à jouer le jeu à fond. De quoi contribuer à pérenniser ce tournoi d'avant-saison. »

ANAUD RAMSAY

PROGRAMME

Première soirée à Bordeaux et Paris.
Phase éliminatoire le 16 juillet :
À BORDEAUX. 19 h 30 : *Marseille - Saint-Etienne.*
20 h 30 : *Bordeaux - Saint-Etienne.*
21 h 30 : *Bordeaux-Marseille (en direct sur Canal +).*
À PARIS. 19 h 30 : *Paris-SG - Lyon.*
20 h 30 : *Paris-SG - Monaco (en direct sur Canal +).*
21 h 30 : *Lyon-Monaco.*
Phase finale le 18 juillet à Paris.
17 h 30 : *finale des troisièmes (2 × 30 min).*
19 heures : *finale des deuxièmes (2 × 30 min)*
20 h 30 : *finale des premiers (2 × 45 min, en direct sur Canal +).*

Heurtebis : « Troyes digne de la D 1 »

MATURATION. *Selon le gardien aubois, après une année d'apprentissage, l'ESTAC doit imposer sa présence en D 1 grâce à des valeurs inchangées. Sur un plan personnel, ce pourrait être l'occasion de se faire davantage remarquer.*

« Tony Heurtebis, prêté par le Stade Rennais la saison passée, vous vous êtes récemment engagé pour trois ans avec Troyes. Pour quelles raisons ?

Troyes possédait une option sur moi, mais ne l'avait pas levée au printemps car, à l'époque, l'avenir sportif du club n'était pas défini. Une fois le maintien assuré, les négociations ont commencé et les dirigeants de Troyes ont fait savoir qu'ils souhaitaient me conserver. Dans le même temps, à Rennes, où j'ai passé huit ans, la situation des gardiens n'était pas claire puisque quatre joueurs (Revault, Malicki, Debec et Heurtebis) étaient sous contrat. En outre, la presse annonçait que le club cherchait un autre gardien. J'ai quand même effectué la reprise de l'entraînement à Rennes, mais, là-bas, on ne m'a jamais dit que l'on comptait sur moi comme titulaire. Or, dans ma tête, il était clair que je voulais continuer à évoluer en Première Division.

C'est ce que vous proposait le club de Troyes.

C'est pourquoi le challenge sportif m'intéressait davantage. Nos objectifs respectifs se sont rencontrés, et je sais ce que le club attend de moi. C'était aussi logique que je poursuive l'aventure avec l'idée de progresser. J'avais besoin de cette continuité. Il n'y a que dix-huit titulaires en Première Division, les places sont chères et il ne faut pas laisser échapper l'opportunité d'en prendre une. On se rend compte que la valse des gardiens n'a pas eu l'ampleur annoncée. A cause, d'abord, de l'arrivée de spécialistes étrangers, comme Mondragon à Metz. On a parlé aussi d'un Allemand à Toulouse et d'un Arménien à Saint-Etienne. Ces deux-là ne viendront pas, mais, en attendant, les mouvements ont été bloqués. De plus, Ramé, Landreau et Coupet n'ont pas bougé. Résultat, un bon gardien comme Sébastien Hamel, qui était convoité par plusieurs clubs de D 1, est toujours au Havre malgré l'arrivée d'Alexander Vencel. Sans compter que Bernard Lama est toujours sur le marché.

Dans quelle mesure le départ de Barthez et celui, probable, de Lama, deux personnalités qui écrasaient le poste, vont-ils modifier le panorama des gardiens de Première Division ?

L'absence de deux joueurs au summum va donner une dimension nouvelle à d'autres gardiens. Faire mieux au monde qu'eux, c'est difficile... Les gens vont chercher de nouveaux noms qui seraient susceptibles de prendre la relève. Dans le même temps, les gardiens en place vont être plus exposés et seront perçus d'une manière différente. Je pense à Porato qui revient à Monaco, à Trévisan qui va avoir la pression à Marseille ou à Landreau qui est attendu au très haut niveau. J'essaierai, quant à moi, de me faire remarquer... Sur le terrain, bien sûr.

« JE NE SUIS PAS UN ÉTERNEL REMPLAÇANT »

Pensez-vous être reconnu comme un gardien de D 1 à part entière ?

Même si j'ai réalisé une bonne saison avec Troyes, je n'appartiens pas à la catégorie des gardiens médiatisés. Peut-être est-ce à cause d'une image que l'on m'a collée, celle d'un garçon gentil qui ne dit trop rien... Or, ce n'est pas la réalité. De plus, alors que j'ai vingt-cinq ans, on a l'impression que je viens juste de débuter ou que je suis un éternel remplaçant. J'ai quand même joué presque 90 rencontres en D 1, dont deux saisons pleines comme titulaire. Sans compter que j'ai appartenu pendant deux ans à l'équipe de France Espoirs, avec plusieurs sélections à la clef.

Selon vous, d'où vient ce manque de reconnaissance ?

C'est normal que des gardiens comme Barthez ou ceux des clubs européens focalisent l'attention. Mais il faut savoir reconnaître le mérite des autres. Juste une anecdote : la saison passée, à Lyon, j'arrête un penalty de Sonny Anderson. Résultat, dans les commentaires, j'entends que c'est lui qui a raté son tir. C'est un peu frustrant... J'ai envie que mon mérite soit reconnu. Cela passe par une affirmation sur le plan de ma réputation et dans la hiérarchie des gardiens de but. Pour y parvenir, tout passe par de bonnes performances personnelles, relayées par des résultats probants de l'équipe. En 1999, j'avais choisi Troyes pour rebondir. Je savais que j'allais être sollicité et j'avais envie d'être mis en avant. Depuis, je peux exister au meilleur niveau. Il faut que ça continue...

Votre club bénéficie-t-il d'une notoriété en rapport avec ses performances ?

En tant que joueur de Troyes, je peux mesurer le rôle des médias. Prenons uniquement mon cas personnel, mais c'est aussi valable pour mes partenaires. Si la saison dernière j'avais réalisé les mêmes prestations, mais dans un club plus médiatisé, elles auraient eu un autre impact. Ce n'est pas un regret, plutôt un simple constat qui découle de la nature même du club, qui doit se construire une image plus large. La saison dernière, notre parcours a été très méritoire, mais la médiatisation n'a pas suivi, car on avait déjà " vendu " aux gens le retour de la légende des Verts et les coups d'éclat de Sedan. Après, il ne restait plus de place pour le troisième promu.

En mai dernier, Troyes a sauvé sa place en Première Division lors de l'ultime journée. Pensez-vous que la saison à venir ressemblera à nouveau à un combat permanent ?

Notre objectif déclaré est d'assurer le maintien. Nous sommes quatre ou cinq équipes dans ce cas. Nous savons que ce sera difficile. Heureusement, le groupe a mûri. Quasiment tout le monde, désormais, a évolué en Première Division. L'an dernier, nous n'étions que quatre ou cinq dans ce cas. J'espère simplement que notre état d'esprit n'a pas faibli. La force de ce groupe, c'est que nous pouvons tout nous dire, même si la vérité est parfois désagréable à entendre. Cette attitude nous a sauvés en janvier-février, quand nous avons enchaîné une série de défaites qui aurait pu nous mener tout droit à la relégation. Nous devons maintenir cette mentalité pour le prochain Championnat. Si nous nous désunissons, nous serons en péril.

« LE CLUB A PROUVÉ QU'IL EXISTAIT »

A votre poste, pensez-vous être autant sollicité que lors de la saison 1999-2000 ?

Je ne sais pas... Disons que si je suis moins sollicité, cela signifiera que Troyes a grimpé au classement. Ce serait une chose positive pour l'équipe, mais aussi pour moi, car cela m'obligerait à davantage de concentration. Ce serait important dans le cadre de mon apprentissage.

Comment avez-vous vécu le fait d'être le dernier rempart de la défense la plus perméable du Championnat 1999-2000 (52 buts, comme Strasbourg et Le Havre) ?

On n'est jamais fier d'aller aussi souvent la chercher au fond et on se pose pas mal de questions. Surtout, nous avons pris quelques " piles " (4-0 à Bordeaux, 3-0 à Monaco, 5-0 à Bastia, etc.) qui ont failli nous coûter cher au goal-average (– 16). Si nous reproduisons le même schéma cette année, nous risquons le pire. C'est le principal enseignement de notre première année en D 1. Il va falloir insister sur la concentration et sur la régularité. Par exemple, le jour où ça ne va pas, il ne faut plus lâcher le match et s'en prendre trois ou quatre... Si nous parvenons à nous imposer cette rigueur de bout en bout, nous assurerons notre maintien avant la dernière journée de compétition.

L'image de Troyes s'est-elle modifiée en un an ?

D'abord, le club a prouvé qu'il existait. C'est déjà énorme. A nous maintenant de bonifier cet acquis en demeurant acteurs de notre destin, et non pas spectateurs d'adversaires supposés plus forts. Il faut maintenir ce cap. C'est la condition pour s'installer en D 1. Ce qui nous est arrivé la saison passée n'est pas anodin. Nous avons démontré aux gens que les Troyens sont dignes de figurer au meilleur niveau français. Il faut maintenant poursuivre sur cette voie car nous ne voulons pas être de passage en D 1. J'ai signé pour trois ans car je crois à la pérennité du club à moyen terme. Mes partenaires n'ont pas non plus envie de retourner en D 2, un univers difficile qu'ils connaissent par cœur et qui n'égale en rien le niveau supérieur. Nous savons que nous pouvons évoluer au sein de l'élite, ce qui crée des ambitions personnelles. Quand je me rappelle notre victoire 1-0 à Lens devant 40 000 personnes... C'était une expérience magique, que nous souhaitons reproduire. Idem pour le nul (2-2) obtenu lors de la dernière journée devant le Paris-SG. Nous ne sommes pas venus en D 1 pour vivre quelques plaisirs et nous en aller aussitôt. »

CHRISTOPHE LARCHER,
à Saint-Gervais-les-Bains

« Même si j'ai réalisé une bonne saison avec Troyes, je n'appartiens pas à la catégorie des gardiens médiatisés. »

photo Bernard PAPON

Tony Heurtebis

Né le : 15 janvier 1975, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). 1,80 m ; 75 kg. **Poste :** gardien. International Espoirs. **Clubs :** Rennes (1991-99) et Troyes (1999-2000). **Premier match en D 1 :** 19 juillet 1995, Monaco-Rennes (3-1). **Bilan :** 88 matches en D 1, 119 buts encaissés (moyenne : 1,35 but par match).

➨ Saison par saison

❑ 1995-96, **Rennes :** 8 matches, 7 buts encaissés.
❑ 1996-97, **Rennes :** 10 m., 12 buts encaissés.
❑ 1997-98, **Rennes :** 34 m., 47 buts encaissés.
❑ 1998-99, **Rennes :** 5 m., 6 buts encaissés.
❑ 1999-2000, **Troyes :** 31 m., 47 buts encaissés.

Promis de nouveau à la relégation, Troyes s'appuiera sur un groupe homogène renforcé, sur son esprit d'équipe et son sens du jeu.

Photo Cesar GUTTIEREZ

L'ESTAC à l'attaque

TÉNACITÉ. *Certes, en mai, l'ATAC est devenue l'ESTAC (Espérance Sportive Troyes Aube Champagne), mais le club n'a en revanche pas modifié sa philosophie. Faute de moyens financiers, il misera surtout sur un état d'esprit à toute épreuve.*

Comment bien vivre une deuxième saison d'affilée en D 1 ? Confronté à ce défi, l'entraîneur Alain Perrin ne dispose pas d'un breuvage magique. Alors, il préfère user de méthodes éprouvées au long d'une harassante saison 1999-2000 : « Comme l'an dernier, nous appartenons au carré d'équipes auxquelles l'on promet la relégation. A tous les niveaux, nous nous situons à la frontière de deux divisions. C'est notre lot, il ne faut pas s'affoler, même si la menace existe et si, parmi les nouveaux promus, Toulouse et Lille ont un vécu plus important que le nôtre. »

L'ESTAC ne bénéficiera plus d'un effet de surprise qui a bien fonctionné lors du Championnat écoulé. De plus, le club de l'Aube a hérité une nouvelle fois d'une entame de calendrier corsée (l'OM, l'OL et Bordeaux en déplacement, le TFC, l'AJA et le PSG à domicile pour les six premières journées). Alain Perrin : « D'entrée, ce sera chaud pour nous, avec le risque de nous retrouver tout de suite en queue de peloton. »

Cela dit, l'entraîneur troyen a tout de même quelques motifs d'espérance : « Au vu de la saison passée, il était important d'étoffer notre effectif. Le maintien, c'est aussi une question de quantité. En doublant les postes, je m'épargne certains aléas inévitables, comme le départ des Africains en sélection. En outre, les titulaires supposés savent qu'ils ne doivent pas s'embourgeoiser... En début d'année, je n'avais pas de solutions de rechange. Pour faire passer le message, je m'appuyerai sur les cas de Djorkaeff, Wiltord, Trezeguet et Pires, remplaçants idéaux pendant l'Euro. L'exemple vient aussi d'en haut. »

« POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS »

En vue d'installer cette concurrence salutaire, Alain Perrin aurait aimé séduire un ou deux piliers de Première Division au profil de meneurs. Le montant des transferts et des salaires souhaités l'a fait reculer. A la place, il a enrôlé un duo venu de Lorraine : le stoppeur Mehdi Meniri (Nancy) et l'attaquant Nicolas Goussé (Metz). Par ailleurs ont rejoint l'effectif troyen le Suisse Celestini (FC Lausanne) et trois néophytes à ce niveau : Rothen (Caen), Zambernadini (AC Ajaccio) et Sekli (GFC Ajaccio). Tant pis si le profil des nouveaux venus n'est pas aussi ronflant qu'espéré. « J'ai misé, dit l'entraîneur, sur la construction d'un groupe homogène qui saura retrouver cette ambiance de vestiaire qui nous a sauvés la saison dernière. »

Pendant toute la durée du pluvieux stage de rentrée au pied du Mont-Blanc, le technicien troyen a particulièrement mis l'accent sur la redynamisation de ce fameux état d'esprit. A ce niveau, l'alchimie des mots et des attitudes est particulièrement sensible. Elle peut conditionner les mois à venir. « Je suis le garant de notre enthousiasme, de notre esprit d'équipe... Voyez le classement du dernier Championnat : les équipes qui se sont retrouvées en danger, voire reléguées, sont celles qui n'ont pas su créer une ambiance positive. » Pourtant, Alain Perrin ne souhaite pas résumer la réussite de la saison passée et la philosophie de la prochaine à ce strict domaine mental.

Pour son baptême parmi l'élite, sa formation n'a jamais renoncé à « proposer du jeu », à partir d'un schéma jamais étriqué. Malgré de manifestes insuffisances en défense (1,52 but encaissé par match), l'entraîneur troyen choisit de maintenir la même ligne. « Nous allons continuer à rester positifs dans le jeu tout en allant sans arrêt à la bagarre. Pour y parvenir, je me dois de maintenir l'équilibre entre l'état d'esprit et l'aspect sportif. » A ce niveau, Alain Perrin guette un surcroît de régularité, histoire de s'épargner ces gifles qui, à répétition, fissurent le moral. « Ces sautes de concentration découlent de l'écart dans les qualités individuelles. Maintenant que l'effectif est plus dense, nous devrions éviter ces terribles fins de match où notre surface de réparation ressemblait à un champ de bataille. »

Cet ajout souhaité de maîtrise bénéficiera-t-il à l'image encore déficitaire du club ? Alain Perrin est conscient que seule une incursion dans le premier tiers du classement pourrait placer Troyes sous le feu de l'actualité, et les 9 000 abonnés seraient alors ravis. « Les supporters ou les joueurs peuvent être frustrés, mais moi, je supporte très bien cette logique. Pour vivre heureux, vivons cachés. Pour l'instant, l'essentiel est ailleurs : nous devons d'abord confirmer notre présence parmi l'élite. »

C. L., à Saint-Gervais-les-Bains

Rennes, un milieu encombré

Avec des joueurs comme Echouafni et Gourvennec, le Stade Rennais a décidé de se faire respecter dans le milieu.

Photo Fred MONS

ABONDANCE. *Avec pas moins de onze joueurs pour composer son milieu de terrain, Paul Le Guen n'a que l'embarras du choix. Inhabituelle, cette concurrence exacerbée ne semble pourtant pas déranger les Rennais. Du moins en apparence...*

Le banc de touche, certains doivent y penser un peu, mais qui exactement ? Personne ne l'avoue vraiment. Pourtant, la saison qui va débuter s'annonce particulière au Stade Rennais. Il suffit pour s'en convaincre de dénombrer les milieux de terrain. Avec onze prétendants pour les trois ou quatre places dévolues à cette zone de jeu (Par ordre alphabétique : Bassila, Bigné, Delaye, Echouafni, Fernandes, Gava, Gourvennec, Grégoire, Le Roux, N'Diaye et Vander), Rennes dépasse de loin les quotas en vigueur, même si un club ambitieux doit doubler les postes. « On n'est plus seulement six ou sept, constate ainsi Christophe Le Roux. Là, il y a vraiment de la concurrence ! » L'étonnement du Breton n'est pas feint : « Il faudra être au top, c'est tout. » Nullement inquiet, donc, Le Roux assume parfaitement une situation qui, de l'extérieur, paraît brûlante : « Tout cela fait partie de l'évolution d'un grand club. Je connais mon niveau et la concurrence ne me fait pas peur. Je peux jouer pratiquement à tous les postes au milieu. » Cette polyvalence est un atout indéniable. Quant à reculer d'un cran, c'est une autre histoire. « J'ai joué libero parfois à Guingamp, mais il s'agirait d'un changement radical. Je suis encore milieu de terrain dans ma tête. »

Prendre du recul et relativiser, Stéphane Grégoire, en capitaine valeureux et lucide, sait le faire : « J'espère que la concurrence sera saine. » Victime désignée d'un tel système, il préfère s'en amuser : « Vous savez, je ne suis pas à plaindre. Cela fait trois ans qu'on me fait confiance et trois ans également qu'on n'inscrit pas mon nom dans l'équipe type de début de saison. Et pourtant, je peux être le Claude Puel du Stade Rennais. »

ECHOUAFNI RÊVAIT D'UN NOUVEAU DÉFI

Du côté des recrues, plus ou moins tenues informées de ce problème de surabondance à l'instant de parapher leur contrat, la règle semble pareillement admise. « La concurrence, je n'y ai jamais pensé, affirme Philippe Delaye. C'est vrai que nous sommes nombreux, mais c'est plutôt une force qu'un handicap. Moi, je positive tout ça. »

Approché un moment par le PSG, l'ex-Montpelliérain a surpris de nombreux observateurs en signant dans un club qui n'est pas européen, mais le milieu de terrain se justifie facilement : « Je voulais faire la préparation avec ma nouvelle équipe et ce choix correspond à ma façon d'être, celle de quelqu'un de raisonnable. En ce qui concerne mes caractéristiques, il est caricatural de me qualifier de "joueur de couloir". Je peux participer au jeu, avoir plus de liberté dans l'axe. J'ai des qualités et j'espère qu'on m'a recruté pour les voir, même si c'est à moi de m'adapter. »

En provenance de Strasbourg, où son président, Patrick Proisy, l'avait installé sur un piédestal, Olivier Echouafni n'a pas de mal non plus à commenter son choix : « J'avais envie d'un nouveau défi. En Alsace, tout semblait acquis et les ambitions des dirigeants ne correspondaient pas à ce que j'attendais. Peut-être que Rennes avait besoin de stabilité aussi. » Titulaire d'une maîtrise, joueur calme et précieux, son profil, c'est une évidence, ne pouvait pas laisser insensibles les dirigeants bretons. Maintenant, concernant la pression qui ne va pas manquer de s'abattre sur ses épaules en raison des neuf buts qu'il a marqués la saison passée, il essaye de s'y soustraire : « Renouveler cette performance me sera difficile, mais ce n'est pas ma fonction principale de mettre des buts. »

Après avoir passé en revue les leaders présumés du milieu de terrain avec Jocelyn Gourvennec, il est temps de s'intéresser aux autres. « A l'âge que j'ai, vingt ans, note, par exemple, Fabrice Fernandes, on veut tout faire à la fois et on se sent freiné quand arrivent d'autres joueurs, mais on ne décide pas. Aujourd'hui, je connais le rythme de la D 1 et je suis plus fort mentalement après avoir vécu sur le banc. Je sais comment réagir, comment travailler, même si chacun voudrait jouer davantage. » Plus mûr, Fernandes va continuer d'apprendre le métier, par conséquent. Comme Christian Bassila, en contact avec l'Angleterre : « J'ai raté ma dernière saison, mais tout footballeur a vécu ça un jour. En tout cas, désormais, je saurai avoir la bonne attitude. Je ne revendique rien. J'ai eu un comportement enfantin, mais j'ai une marge de progression. Il faut s'inspirer de l'exemple de Patrick Vieira. » Quant à l'entraîneur, Paul Le Guen, ses décisions seront forcément épiées, mais la richesse dont il dispose au milieu est avant tout une chance.

JACQUES TERRIEN, à Rennes

Gourvennec : « Je suis un vrai meneur »

« Jocelyn Gourvennec, en vous recrutant en cours d'exercice après une blessure, Rennes a accepté de vous laisser revenir à votre meilleur niveau la saison passée. Aujourd'hui, les dirigeants vont être moins patients avec vous...

Moins patients, je ne sais pas. Je ne pense pas à ça. Je suis redevable, bien entendu, mais je n'ai forcé la main de personne. Je me suis refait une santé physique et morale et j'ai très bien encaissé le travail accompli depuis trois semaines. Et puis, quand il a fallu répondre présent lors du dernier match contre Metz, j'étais là. Pour tout le monde, ce fut un soulagement, et pour moi une récompense.

Récemment, Paul Le Guen vous a utilisé dans un rôle plus offensif, en soutien de Cédric Bardon. La concurrence au milieu du terrain peut-elle s'accompagner chez vous d'une remise en question technique ?

C'est l'entraîneur qui décide. Moi, je donne le maximum dans le rôle qui m'est confié par Paul *(Le Guen)*. Si c'est comme ça qu'on doit fonctionner... eh bien, ça marchera. Maintenant, je suis un vrai meneur, et c'est la position que je préfère.

Beaucoup de gens ont douté de vous depuis votre départ de l'OM. Le comprenez-vous ?

Personne n'est venu me le dire en face. Une seule chose m'embêtait : lorsqu'on est blessé, on souffre. Toutefois, j'ai confiance en moi, ce qui n'était pas forcément vrai il y a six mois. Quand on se sent bien dans son corps et dans sa tête, comme c'est le cas actuellement, on peut montrer un tout autre visage. D'autant plus que je sais que la concurrence sera loyale, à la différence de ce qui se passait à Marseille. En tant qu'individu, je suis plus mûr et j'espère que cela va déboucher sur du concret.

En quoi votre expérience marseillaise vous a-t-elle fait évoluer ?

Sur un minimum de temps de jeu, j'ai dû tirer le maximum de mon potentiel. Je l'ai fait et j'en suis fier. Jouer des gros matches en permanence, c'est exigeant, et ma récompense a été une finale de Coupe de l'UEFA (Parme-OM : 3-0, le 12 mai 1999 à Moscou). J'ai aussi atteint un niveau physique que je n'avais jamais connu auparavant. J'ai perdu du poids, et cela me permet d'être plus à l'aise avec le ballon. Mon jeu est plus fluide. Tout se passe au niveau de l'exécution du geste. Même s'il savait déjà tout faire avant, Zidane réussit davantage de choses avec une meilleure condition physique. »

J. T.

UNE-DEUX

Claude Le Roy : « Ne plus jamais trembler »

Photo Jean-Claude PICHON

A un peu moins de quinze jours de la reprise, l'entraîneur de Strasbourg fait le point sur son groupe, enrichi de quelques nouveaux joueurs prometteurs, et évoque l'arrivée possible d'un dernier élément avant le début du Championnat.

« Claude Le Roy, comment se comportent les nouveaux arrivants au sein du groupe ?

Plutôt bien, à commencer par le Portugais Nuno Mendes, un défenseur qui possède un bon jeu de tête et démontre un fort potentiel. Pour les autres, il n'est pas évident de se prononcer aussi tôt, puisque nous nous entraînons à un rythme élevé (deux à trois séances quotidiennes) qui laisse des traces. Nous déplorons évidemment quelques blessures. Ainsi, nous n'avons pu utiliser nos gardiens Debès et Eggimann contre Metz (3-3) puis Sochaux (0-2). Ce sont des moins de 17 ans qui s'y sont collés.

Le club a tout de même enregistré l'arrivée d'éléments prometteurs, tels que Doukantie, venu du Red Star, Rémy, de Martigues, Roda, de Gueugnon, ou encore Ljuboja, l'un des tout meilleurs attaquants de D 2 avec Sochaux...

C'est exact, et ce recrutement correspond précisément au profil des joueurs que nous recherchions cette saison. Continuons sur cette voie, en tenant compte des départs possibles (Belloso, Haas, Amzine, Martins). La suite de notre recrutement est de toute façon déterminée par les départs. A priori, nous avons encore besoin d'un joueur. Notre problème n'est pas économique, il est numérique : pour recruter encore, nous devons réduire le nombre de joueurs.

Vous allez désormais entrer dans la seconde phase de préparatifs, qui doit directement vous emmener jusqu'à la reprise.

Nous allons nous intéresser au travail tactique, avec comme terrain d'application deux matches amicaux, ce vendredi contre le Sparta Prague et le 22 juillet à Dinard contre Rennes. Ce dernier match devrait me fournir quelques bonnes indications sur notre potentiel.

Un potentiel qui vous fait entrevoir des heures moins difficiles en Championnat cette saison qu'en 1999-2000 ?

Il faudrait effectivement essayer de ne jamais trembler au classement cette saison. Avec un duo de virtuoses du dribble Ljuboja-Luyindula, qui devrait exploser cette saison, nous comptons quelques atouts. En ce qui concerne Peguy, il est clair que si l'on ne franchit pas un nouveau palier, il pourra rebondir ailleurs, dans un grand club. »

FRANK SIMON

● L'attaquant de Westerlo (D 1 belge) **Tony Brogno,** meilleur buteur du Championnat belge la saison passée avec 30 réalisations, intéresse tout particulièrement Metz. Problème : le club lorrain n'arrive pas à se « débarrasser » d'un ou deux attaquants de son effectif. Une décision définitive doit intervenir aujourd'hui.

● Après avoir affronté en milieu de semaine l'UNFP, **Beauvais** croisera Lille en match amical mardi prochain à Tourcoing.

● Le milieu de terrain du FC Nantes **Eric Carrière** (27 ans) a donné son accord pour prolonger son contrat avec le club nantais jusqu'au 30 juin 2005, mais sans clause libératoire.

● Ce samedi (17 h 30), le club de **Cannes** recevra Bastia en amical à Coubertin.

● **Bastia** n'en a pas encore terminé avec son recrutement, si l'on en croit son entraîneur, Frédéric Antonetti, qui souhaite engager deux défenseurs supplémentaires – un latéral et un central (Alain Roche ?) –, plus un milieu de terrain. Antonetti compte par ailleurs faire fructifier un contact privilégié avec l'Inter de Milan, pour obtenir le prêt d'un joueur.

● **Guy Giuliano** a été élu dès le premier tour au conseil d'administration de la Ligue nationale de football. Le président cannois met ainsi un terme à quinze ans d'absence azuréenne, Raymond Gioani ayant été le dernier représentant cannois à ce niveau de responsabilité.

● Sedan serait sur le point de recruter le jeune international togolais **Cheriffe Maman-Touré.** A l'essai dans les Ardennes depuis quelque temps, le milieu de terrain âgé de 22 ans a disputé les deux dernières CAN, et évoluait la saison passée à Al-Jazira (Emirats arabes unis).

● Le jeune attaquant argentin de Marseille **Pablo Calandria** a participé au stage des Lensois à Clairefontaine. C'est Rolland Courbis, à l'origine de sa venue à l'OM, qui a souhaité tester cet attaquant international avec les moins de 20 ans.

● **Aimé-Romarin Billong,** le défenseur stéphanois, s'est engagé pour deux ans avec l'AS Nancy-Lorraine vendredi soir. Le lendemain, il était sur le terrain à Neuves-Maisons, dans la banlieue nancéienne, pour un match contre Amiens (2-2).

AMICAUX

➡ A Saint-Gratien, **Beauvais (D2) - Le Mans (D2) : 0-1 (0-0).** But : Fanchone (64e).
➡ A Mouvaux, **Wasquehal (D2) - Valenciennes (National) : 0-1.** But : Lachaab (20e).
➡ A Breteuil, **Beauvais (D2) - Wasquehal (D2) : 1-1 (1-1).** Buts : Vairelles (20e) pour Beauvais ; Akiana (34e) pour Wasquehal.
➡ A Bressuire, **Nantes (D1) - Niort (D2) : 1-0 (0-0).** But : Monterrubio (69e).
➡ A Geispolsheim, **Sochaux (D2) - Strasbourg (D1) : 2-0 (1-0).** Buts : Frau (42e, 46e).
➡ A Belley, **Olympique Lyonnais (D1) - Louhans-Cuiseaux (National) : 2-1 (0-1).** Buts : Delmotte (62e), Fouret (90e) pour Lyon ; Ferrère (38e) pour Louhans-Cuiseaux.
➡ A Saint-Vallier, **Cannes (D2) - Istres (National) : 1-1 (1-1).** Buts : Maufroy (16e) pour Istres ; Gohel (23e) pour Cannes.
➡ A Rodez, **Châteauroux (D2) - Grenoble (National) : 3-0 (1-0).** Buts : Dufresne (14e), Coulibaly (46e), Manié (90e).
➡ A Saint-Cast, **Lille (D1) - Caen (D2) : 2-3 (2-1).** Buts : Peyrelade (3e,50e) pour Lille ; Gionek (11e s.p.), Bogaczyk (12e), Zanotti (55e) pour Caen.
➡ A Chevrières, **Beauvais (D2) - Red Star (National) : 2-1 (1-1).** Buts : Petitjean (45e), Gonzalez (53e) pour Beauvais ; Thiam (40e) pour le Red Star.
➡ A Saint-Genis-Pouilly, **Gueugnon (D2) - Etoile de Carouge (D2 suisse) : 3-2 (0-1).** Buts : A. Traoré (49e, 70e), Zahiri (60e) pour Gueugnon ; Van der Laan (10e, 62e) pour Carouge.
➡ A Pau, **Bordeaux (D1) - Créteil (D2) : 2-2 (1-1).** Buts : Sanchez (24e), Grenet (79e) pour Bordeaux ; Dallet (25), Bancarel (50) pour Créteil.
➡ A Livron, **Nîmes (D2) - Valence (National) : 2-1 (1-0).** Buts : Rizzetto (41e), Pagis (50e s.p.) pour Nîmes ; Gauthier (88e) pour Valence.
➡ A Vittel, **Monaco (D1) - CSKA Sofia (Bulg) : 0-1 (0-1).** But : Tchomakov (36e).

Paris offre 211 MF pour Anelka

Si l'attaquant est parti quelques jours en vacances en Martinique, l'effervescence autour de son transfert vers le PSG se poursuit. Bradé 5 MF à Arsenal en 1997, Nicolas Anelka s'apprête à être cédé à Paris par le Real Madrid pour 211 MF, record de l'histoire du football français. Pierre Lescure et Canal +, très actifs dans ce dossier, ne veulent pas subir une nouvelle désillusion, comme celle enregistrée en finale de la Coupe de la Ligue. Un cuisant revers, face à Geugnon, très mal ressenti. D'où cet investissement massif, avec déjà Luccin, Dalmat, Letizi, Distin et les autres. Au sujet d'Anelka, la chaîne cryptée a versé son propre écot. L'ambition affichée est à ce prix. Pour que l'international retourne dans son club d'origine, ce qui est son souhait profond, il reste maintenant à connaître l'identité du prochain président des Merengues. L'élection, par les 60 000 socios, a lieu dimanche. Lorenzo Sanz, auréolé de la quête de la 8e Ligue des champions du club, entend prolonger son mandat. Mais son adversaire, Florentino Perez, se vante déjà d'avoir séduit Luis Figo. Si Sanz passe, ce qui est loin d'être assuré, Anelka s'engagera officiellement avec le PSG. Pour l'instant, il n'a rien signé, même s'il a reçu le protocole d'accord. En cas d'arrivée au pouvoir de Perez, l'avenir du Français est plus flou. Car on connaît mal les intentions de l'entrepreneur concernant Anelka. Mais on imagine mal le retenir à tout prix ou faire monter les enchères, compte tenu de l'offre inespérée des Parisiens. Réponse définitive sans doute en début de semaine prochaine. Anelka l'a promis : son contrat avec le PSG sera annoncé officiellement sur son site Internet, qui enregistre chaque jour un nombre de connexions impressionnant.

MANCHESTER INTÉRESSÉ PAR LE JEUNE VIALE. **MU lorgne sur le jeune avant-centre des moins de 17 ans, Julien Viale. En fin de contrat aspirant à Lyon, son club ne lui propose qu'un contrat espoir, tandis que, pour les Red Devils, c'est un premier contrat pro de trois ans qui lui est offert...**

● Evoqué du côté de Rennes pour remplacer Shabani Nonda, parti à Monaco, l'attaquant yougoslave du Partizan Belgrade **Mateja Kezman** ne viendra pas renforcer le club breton. Kezman (21 ans), qui s'était fait expulser pendant l'Euro contre l'Espagne 43 secondes après être entré en jeu, a en effet donné son accord au PSV Eindhoven pour cinq ans.

● Le Rennais **El-Hadji Diouf** vient d'être prêté à Lens pour un an avec une option d'achat. Agé de 19 ans, Diouf a été formé à Sochaux avant de rejoindre Rennes, puis de devenir international sénégalais.

● Guingamp a mis à l'essai **Rasal Gzerbasl,** un jeune Polonais de 18 ans qui évolue à Lodz. C'est Guy Lacombe, parti superviser un autre joueur, qui a insisté pour le faire venir. Milieu de terrain gauche, Gzerbasl doit rester en Bretagne une dizaine de jours.

● **Saïd Chiba** n'étant toujours pas transféré, il a de fortes chances désormais de rester à l'AS Nancy-Lorraine, qui considérerait dès lors son recrutement achevé.

● **Nice** bouclera son programme de préparation estivale avec un ultime match amical à Martigues le 21 juillet face à la formation provençale.

PARIS-SG

César à Rennes, Helder au Rayo Vallecano

Coup sur coup, le PSG vient de se séparer de deux joueurs. Prêté la saison passée par le PSG au Rayo Vallecano, un club de la banlieue madrilène, le milieu de terrain portugais Helder a définitivement quitté la capitale pour la formation espagnole, avec laquelle il a disputé 25 matches. Surnommé par Artur Jorge – qui était allé le chercher en 1998-99 – le « Deschamps portugais », Manuel Helder a signé pour quatre ans et 11 MF, et disputera la Coupe de l'UEFA grâce au trophée Fair-Play de l'UEFA. Autre élément à quitter le vice-champion de France, le défenseur brésilien César, qui a signé un contrat de quatre ans avec le Stade Rennais. Agé de vingt-quatre ans, ce dernier a été transféré pour environ 40 MF, alors qu'on le croyait sur le point de rentrer au Brésil (Sao Paulo). Ce défenseur central arrive à Rennes pour compenser le départ de David Sommeil à Bordeaux. Transféré la saison passée à Paris, César ne s'était jamais imposé, le club allant même débaucher le Marocain Talal el-Karkouri au Raja. Après Fabiano et Vander, le Stade Rennais comptera donc un troisième Brésilien dans ses rangs. « En effet, révèle Hubert Guidal, le dirigeant rennais, il serait retourné chez lui mercredi matin si on n'avait pas signé un protocole d'accord avec le PSG la veille au soir. » Le Brésilien va donc pouvoir servir d'interprète à ses deux compatriotes puisqu'il parle déjà le français. Il ne devrait pas être la dernière recrue du club breton en défense puisque un joueur de complément – latéral gauche ou droit – est encore attendu.

LENS

Pour Nyarko et Job, ça se précise

Le milieu international ghanéen de Lens Alex Nyarko et son compère franco-camerounais, l'attaquant Joseph-Désiré Job (Lens), sont tous deux sur le point de s'engager en Premier League anglaise. Nyarko est tout près de rejoindre Everton pour une durée de quatre ans, moyennant 45 MF. De son côté, Job, qui avait été transféré l'an dernier à Lens en provenance de Lyon, est en pourparlers avec Middlesbrough, qui devrait mettre environ 30 MF sur la table des négociations. Il était sur place en semaine afin de satisfaire à la visite médicale.

● Les **Lensois** ont préparé leur match aller du troisième tour Intertoto au Stadium-Nord contre le VfB Stuttgart par un stage à Clairefontaine en début de semaine, et l'ont terminé dans le même hôtel que la France avant son huitième de finale contre le Paraguay.

● Le défenseur lensois **Yoann Lachor** va être prêté pour une saison (avec option d'achat) au Servette de Genève (D 1 suisse). Depuis un mois, Rennes et Toulouse (D 1), puis Le Havre et Sochaux (D 2) s'étaient intéressés à lui, sans finalement donner suite.

● **Kamar-Ezzaman Cherrad,** laissé libre par Cannes, a rejoint depuis lundi le club écossais de Kilmarnock (D 1), avec lequel il a signé un contrat de quatre ans.

● L'Argentin **Esteban Fuertes** va rejoindre Lens dans les prochains jours, après avoir marqué deux nouveaux buts pour Santa Fé et assuré ainsi le maintien de son club.

SPECIAL GARDIEN DE BUT

Recevez gratuitement en avant-première le catalogue Gardien Chausport. Vous y trouverez tout l'équipement du gardien de la tête aux pieds, les maillots les plus fous comme vous les aimez, tous les gants, les accessoires et même les produits de soin.

C'est aussi 100 magasins dans toute la France

A retourner à : Chausport Catalogues
9, rue Ingres, 59100 Roubaix

❑ **Oui je désire recevoir gratuitement le catalogue Gardien**

Club :

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Ville :**

14/7

Caen change de statut

PRIVATISATION. *Le Stade Malherbe de Caen a officialisé à l'intersaison sa métamorphose en entreprise privée. Le budget passe de 35 à 65 MF, et, sur le terrain, les ambitions doivent suivre avec l'arrivée de cinq renforts, pour compenser les départs de Jérôme Rothen (Troyes) et Bernard Mendy (PSG).*

Caen est entré dans une nouvelle ère, celle des clubs privatisés et forcément animés d'un nouveau désir. Entamée depuis plusieurs mois, cette mutation s'est définitivement opérée au cours de l'intersaison avec à la clé une transformation juridique. La SAOS du SM Caen, détenue à 98 % par une association historique, dispose désormais de nouveaux statuts dans le cadre du passage à une SASP (société anonyme de sport professionnel), prévue par la nouvelle loi Buffet. Le président Jean Pingeon a donc cédé la place à Guy Chambily, porté à la tête d'un groupe de dix décideurs issus de la région bas-normande (centres Leclerc, Maîtres Laitiers du Cotentin, papeteries Hamelin, laboratoires Gilbert, etc.). Ils sont désormais propriétaires de 66 % du capital. Les 34 % restants seront placés dans les mains d'un groupe élargi d'investisseurs. En outre, l'arrivée d'un repreneur de poids n'est pas à exclure. La nouvelle équipe dirigeante présente un budget de 65 MF (30 MF de plus que la saison passée) qui a reçu l'agrément de la DNCG. Déjà président du SM Caen entre 1992 et 1995 lors de l'aventure européenne du club, Guy Chambily retrouve donc son fauteuil de patron.

UN RECRUTEMENT CONSÉQUENT

Ce changement de présidence va-t-il coïncider avec un changement de cap ? L'équipe dirigeante s'en défend, même si le poste de manager général occupé par Daniel Jeandupeux ne sera pas maintenu. « La fonction de manager général ne se justifie pas en D 2 », a toujours répété Chambily, depuis son retour au club. Un directeur général a tout de même été nommé fin juin. Philippe Montanier a quitté Saint-Etienne, raccroché gants et crampons pour enfiler un costume de responsable administratif, commercial et financier. Pascal Théault reste le patron sur le terrain et voit même ses compétences élargies puisqu'il fait désormais office d'entraîneur général et supervise toute la partie sportive et technique. Du centre de formation au secteur professionnel.

Depuis plus d'un mois et demi, les deux hommes n'ont pas chômé pour préparer la reprise et pallier les départs de Bernard Mendy (PSG, 16 MF) et Jérôme Rothen (Troyes, 5 MF). Deux transferts qui nécessitent des ajustements au sein d'un groupe moins dense que la saison dernière. « Nous voulions recruter quatre à cinq nouveaux joueurs pour faire face aux départs, rappelle Pascal Théault. Mendy et Rothen faisaient partie de l'équipe type et ne se remplacent pas comme ça. Nous avons donc établi des critères éthiques pour recruter des joueurs ayant faim et envie de jouer pour Malherbe. » Cinq joueurs ont d'ores et déjà été recrutés. Une enveloppe de 10 MF avait été débloquée, et les dirigeants s'y sont tenus en enrôlant sans indemnité Olivier Bogaczyk (Lens), Frédéric Viseux (Lille) et Marc Zanotti (Bordeaux).

Les arrivées de Nicolas Esceth-N'Zi (Gueugnon) et Christophe Le Grix (Lorient), qui devaient respectivement encore un an de contrat, ont été négociées à moins de 6 MF. Un sixième élément semble sur le point de compléter le groupe : le Lyonnais Arnaud Scaini suit en effet tous les entraînements depuis le 24 juin et viendra peut-être renforcer un milieu de terrain déjà riche avec Zanotti, Le Grix et Esceth-N'Zi. Un temps pressenti à Caen, Alain Caveglia a préféré retourner chez le voisin havrais, au grand dam de Pascal Théault qui voulait s'attacher les services d'une « pointure devant ». Le public friand de cartes de visite ne pourra pas observer les Gravelaine ou Madar, dont les noms ont circulé un temps aux abords du stade Michel-D'Ornano. La paire offensive Horlaville-Watier, complice et efficace en fin de saison dernière, reste plus que jamais au goût du jour.

« Aujourd'hui, le recrutement est bouclé, l'effectif travaille bien ensemble », certifie Théault, qui sera à la tête d'un groupe de 21 ou 22 joueurs si Anthony Deroin ne peut être prêté comme l'ont été Kamel Ouejdide (Red Star) et Olivier Bellisi (Louhans-Cuiseaux). William Loko, de retour de prêt à Valence, ne reste pas en Normandie et a vu son contrat résilié en début de semaine.

Sixième la saison dernière, mais troisième à la trêve hivernale, le SM Caen doit viser plus haut cette fois avec un tel potentiel. En manifestant aussi davantage de régularité pour atteindre la D 1 le plus tôt possible. Après quatre matches de préparation inégaux – deux défaites contre Guingamp et l'UNFP, puis deux victoires face à Créteil et Lille – Caen devra s'accommoder d'une nouvelle pression. Celle qui pèse sur les grosses cylindrées de D 2 dans un Championnat toujours plus cossu. Et avec 65 MF de budget, on change forcément de statut.

Correspondance VINCENT COTÉ

Photos Jackie DELORME

Olivier Bogaczyk, prêté par le RC Lens, fait partie des cinq recrues actuelles du SM Caen. Un sixième renfort pourrait compléter le groupe dirigé par Pascal Théault.

Jeandupeux: « Un travail considérable a été accompli »

Le manager général de Caen n'entre pas dans les schémas des nouveaux dirigeants. Il revendique néanmoins un bilan satisfaisant.

« Daniel Jeandupeux, que vous reproche le nouveau président ?

Je l'ignore. M. Chambily a clairement annoncé sa volonté de se séparer du manager général. Or, le manager général, c'est moi. Toutefois, pour licencier un salarié, il faut qu'il ait commis une faute grave. Je constate simplement que Philippe Montanier a été engagé pour accomplir une partie de mon travail.

Vous estimez pourtant que votre bilan est positif ?

Au cours des trois dernières années, un travail de fond considérable a été accompli. Le club commence à en tirer les premiers bénéfices. Ce n'est pas un hasard si Jérôme Rothen et Bernard Mendy viennent d'être cédés pour 21 MF. Cela procède d'une stratégie mise en place avec l'ancien président, Jean Pingeon, consistant à conduire des jeunes vers le plus haut niveau. Les fruits de cette politique, c'est aussi l'accession de nos 17 ans à la finale nationale contre Lyon. Une grande première dans l'histoire caennaise. C'est encore le nombre élevé de nos internationaux dans les sélections de jeunes. Il me semble que cela dénote quelques signes de compétence.

Certes, mais l'équipe dirigée par Guy Chambily n'a pas affiché d'intention de tout remettre en cause...

Ce que je constate, c'est que les nouveaux dirigeants ont placé leur projet sous le signe du changement dans la continuité. Or, je vois beaucoup de changements et peu de continuité. Au départ, le projet était piloté par M. Merle. Il s'est retiré un mois plus tard. Aujourd'hui, il n'y a plus de service commercial au club. On ne veut plus, non plus, du manager général. Entre les effets d'annonce et la réalité, il me semble y avoir un décalage.

Au bout du compte, on a le sentiment que Jean Pingeon et vous-même avez été pris de vitesse dans cette affaire...

Le problème ne se pose pas ainsi. Nous possédions nous aussi un projet qui nous aurait permis de bâtir un budget de 65 MF, mais la mairie de Caen n'a pas voulu examiner notre dossier. Le repreneur qui était prêt à nous suivre était disposé à investir des moyens nettement supérieurs aux 9 MF capitalisés au total par les neuf partenaires de M. Chambily. Ce qui est d'ailleurs choquant, c'est qu'avec seulement 9 MF du privé, mais 15 MF des collectivités publiques, on privatise un club. Qu'en pense le contribuable de Caen, du Calvados et de Basse-Normandie ?

Comment voyez-vous votre avenir ?

Lundi 17, je serai au travail. Mon contrat à durée déterminée ne prend fin qu'au 30 juin 2001. »

J.P.-A.

Créteil actif sur le marché

Seul club d'Ile-de-France présent en D 2, l'US Créteil Football a considérablement étoffé son effectif durant cette intersaison. Avec évidemment en point de mire, l'accession en Première Division...

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO Entr. : B. Gentili.	**Destruhaut (Gazélec), Garcia (Valenciennes), Angeletti (Valence), Baudoin (Guingamp), Savidan (Châteauroux, p.), Sylva, Schillacg, Connen et Maurel (Monaco, p.).**	**Zambernardi (Troyes), Maroselli (arrêt),** Pantaloni (arrêt), De Luca (Valenciennes), **Klein (Metz),** Féron, Faderne (Dundee Utd, ECO), Courville et Millier (Monaco, r.p.), Bonnal (Monaco).	Stage au Chambon-sur-Lignon du 8 au 16-7. **Matches amicaux :** le 19-7, tournoi avec Bastia et Cannes.
ANGERS Entr. : D. Goavec.	**Benaud, Granger, Duarte (Thouars), Tapella (Besançon), Carlier et Zerbouck (Romorantin), Voisin (Cherbourg), Vieira (Lyon, p.),** Paviot (Toulouse), Billac (Toulouse).	**Gaborit (La Roche-sur-Yon), Louiron (Le Mans),** Guillou.	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Niort à Courlay ; le 19-7, contre La Rochelle à Jard-sur-Mer.
BEAUVAIS Entr. : J. Bonnevay.	**Castilla (Créteil), Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), Machado (Lille, transf. déf.), Jacquesson (Reims), Baghdad (Monaco), Petitjean (Amiens), Weber (Troyes), Assignon (Cannes), Gonzalez (Auxerre),** Faure (Sedan).	**Diani (Metz, r.p.), Karwat (Martigues), Savine (Nancy, r.p.), Florentin (Nancy, r.p.), Lecocq (r.p. Amiens), Sampil (Amiens), Ringot (Bois-Guillaume), Hagard (Wasquehal),** Levet (Valence), Dufour, Delpech, Guiraud, Boussalid.	**Matches amicaux :** le 18-7, contre Lille à Tourcoing ; le 22-7, contre Créteil à Gournay-en-Bray.
CAEN Entr. : P. Théault.	**Le Grix (Lorient), W. Loko (Valence, r.p.), Bogaczyk (Lens), Montanier (Saint-Etienne, direction administrative), Zanotti (Bordeaux), Viseux (Lille), Esceth-N'Zi (Gueugnon),** Peyrelade (Lille), Darcheville (Lorient), Amzine (Strasbourg), Shaini (Lyon).	**Mendy (Paris-SG), Rothen (Troyes), Ouejdide (p. Red Star), A. Tanguy (Racing CP), Bellisi (Louhans), W. Loko (f.c.),** Barré (Cherbourg), Tafforeau (Lille), Harchèche (f.c.), Guéla (f.c.), Deroin, Terrien (f.c.), W. Loko.	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Rennes à Ouistreham ; le 22-7, contre Niort.
CANNES Entr. : R. Gransart	**Masson (Pontivy), Savigny (Saint-Quentin), Chagot (Louhans-Cuiseaux), Silvestri (Armentières), Bourgeois (Sedan), Leclercq (Hearts), Grondin (Arsenal, p.), Grimaldi (Lyon), Boutobba (Servette, r.p.),** Pacios (Libourne).	**Cherrad (Kilmarnock, ECO), Lepaul (Auxerre, r.p.), Vanucchi (Nîmes), Assignon (Beauvais), Chabaud (Nancy), Boutobba (Créteil),** Quesnel (f.c.), Capoue (f.c.), Jeannel (Strasbourg).	Stage à Val-d'Isère. Stage à Saint-Vallier. **Matches amicaux :** le 15-7, à Pégonas contre Bastia ; le 19-7, tournoi avec Bastia à Ajaccio AC.
CHÂTEAUROUX Entr. : T. Froger.	**Grillon (Racing), Kovacs (Ujpest, HON), Coulibaly (Lille, transf. déf.), Charlot (Lens r.p.), Nivet (Auxerre),** Jezierski (Troyes), Malicki (Rennes, p.), Camara (Le Mans).	**Verschuère (Sedan, transf. déf.), Etchi (Lens, r.p.), Roux (Nancy, r.p.), Savidan (Ajaccio, p.), Brocard (Sedan), Ray, Dossevi (Valence).**	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Clermont à Clermont ; le 22-7, contre Lyon.
CRÉTEIL Entr. : G. Rohr.	**Planus (Bordeaux), Dogon (Rennes), B. Bouger (Sochaux), Assou (Mouscron), Méride (Lens, p.), Anselmini (Guingamp), Boutobba (Cannes), Rott (Toulouse), Feniliat (Nantes, p.), Senoussi (Lyon, p.), Giublesi (Lille, p.), Dallet (Sochaux), Cassard (Sochaux, p.),** Revelles (Saint-Etienne), Drobnjak (Sochaux), Grassi (Nice).	**Sankharé (Lens, r.p.), Kelban (Paris-SG, r.p.), Calabuig (Martigues), Eyraud (Martigues), Castilla (Beauvais),** Castro (Espagne), Richard, Duchesne (Nantes), Héréson (f.c.), M. Traoré, Gautier, Fontaine.	
GUEUGNON Entr. : R. Le Lamer.	**Darmon (Valence), De Abreu (Charnay-lès-Mâcon), Zaami (Jura Sud), Suchet (Lyon), Neumann (Metz, trans. déf.), Le Lamer (Clermont, entr.), Lucca (Villefranche), Letieri (Old Boys Buenos Aires, ARG), Aubanel (Porto-Vecchio), Gas (Clermont), Desgeorges (Amiens).**	**Distin (Paris-SG), Dupont (Sedan, entr.), Roda (Strasbourg), Viard (Reims), Chabert (Le Mans), Esceth-N'Zi (Caen),** Traoré (Créteil), N'Diaye (Créteil), Chandioux (UNFP).	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Besançon ; le 19-7, contre Clermont ; le 23-7, à Firminy contre Beveren.
LAVAL Entr. : H. Gauthier.	**Rouxel (Strasbourg), N'Tumpa (Grenoble), Delporte (Lens, p.), Yapi (Rennes, p.),** Mamoun (Saint-Etienne).	**Crucet (Sochaux), El-Khanchaf (Wasquehal), Pichot (Lille), Rivière (Amiens), Mulak (Sedan),** Braizat (Lyon, r.p.), .	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Bohemians Prague ; le 19-7, contre le Red Star ; le 22-7, contre Le Mans à Sablé.
LE HAVRE Entr. : J. Beaujouan.	**M. Camara (Lille, r.p.), Cédolin (entr.), Bahoken (Sion, r.p.), Caveglia (Nantes), Vencel (Strasbourg), Marsiglia (Amiens, centre de formation), Ciechelski (Auxerre)** Nivet (Auxerre).	**Debève (Lens, r.p.), Boumsong (Auxerre), M. Camara, Gravelaine (Monaco), Bahoken (Valenciennes),** Brinquin, Miceli, Becanovic, Hamel (Toulouse), Weber (Toulouse, Bastia, Guingamp), Mamouni (Guingamp), Mansouri (Marseille).	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Guingamp à Plancoët ; le 23-7, contre Sunderland.
LE MANS Entr. : M. Westerloppe.	**Chabert (Gueugnon), Bridonneau (Niort), Bedenik (Valenciennes), Modeste (PFC), Louiron (Angers), Daudet (Le Puy), Correia (Valence),** Sié (Toulouse), Addane (Saint-Jean-de-la-Ruelle), Nafti (Toulouse).	**Gourville (Sedan), Boulila (Metz, r.p.),** Guéret, Camara (UNFP).	Stage du 9 au 15-7 à Lacanau. **Matches amicaux :** le 22-7, contre Laval à Sablé.
LORIENT Entr. : C. Gourcuff.	**Kroupi (Valence, r.p.), M. Camara (Romorantin), Dudoit (Thouars),** Sané (Louhans-Cuiseaux), Amzine (Strasbourg), Camara (Le Mans).	**Aït-Alia (Reims), Le Grix (Caen),** Darcheville (Metz, Caen, Montpellier), Malm, Le Bert.	**Matches amicaux :** le 18-7, contre Rennes à Locoal-Mendon ; le 22-7, contre Guingamp à Saint-Quay.
MARTIGUES Entr. : M. Guendouz.	**Ponsard (Saint-Etienne), Ajas (Fréjus), Lobé (Troyes), Bouquet (Le Puy, manager général), Bracci (Montauban, dir. sport.), Calabuig (Créteil), Karwat (Beauvais), Castro, Eyraud (Créteil), Mazzuchetti (Paris FC),** Meïte, Martini (Marseille, p.), Leblanc (Lens).	**J. Rémy (Strasbourg), C. Rémy (Valenciennes), Dicanot (Racing CP),** Bruno, J.-M. Edouard, Tudéla, Tamazout, L. Leroy (Valenciennes, Amiens), Boinaheri (Dublin).	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Toulouse à Albi ; le 18-7, contre Valence, le 21-7, contre Nice.
MONTPELLIER Entr. : M. Mézy.	**Desjardins (encadrement technique), Paolo Sergio (Falgueiras, POR), Pataca (Belenenses, POR, trans. déf.), Belbey (Nîmes), Gouveia (Belenenses, transf. déf.), Llacer (Saint-Etienne), Tchato (Nice),** Lefèvre (Monaco), J. Rodriguez (Monaco), Boudarène (Saint-Etienne), Carnot (Auxerre), Darcheville (Lorient), Ramon (Valence).	**Garny (Niort), Rizzetto (Nîmes), Dos Santos (Marseille), Ferrier (Guingamp), Delaye (Rennes), Cassard (Sochaux),** Alicarte, Maoulida (Toulouse), Mahouvé, Loko (Toulouse, Espanyol Barcelone), Guei (Alès).	
NANCY Entr. : F. Smerecki.	**Billong (St-Etienne), Smerecki (Le Havre, entr.), Oliseh (Louhans-Cuiseaux), Roux (Châteauroux, r.p.), Chapuis (Besançon), Rabuel (Angoulême), Savine (Beauvais, r.p.), Florentin (Beauvais, r.p.), Chabaud (Cannes),** Ronda (Leganes, ESP), Carnot (Auxerre), Faure (Sedan).	**Cascarino (Red Star), Bölöni (entr. Rapid Bucarest), Ouadah (Niort), Roux (Bordeaux), Ferreira (Bastia), Meniri (Troyes), (Velud, entr. GFCO Ajaccio, Guingamp, ANG), Lefevre (Monaco, r.p.),** Chiba (Lille, Toulouse, Betis Séville), Wiart (Auxerre), Bottelin (Nice, p.).	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Metz à Sarreguemines ; le 19-7, contre Sedan à Verdun ; le 22-7, contre Troyes à Sézanne.
NICE Entr. : Salvioni.	**Shakpoke (AS Roma, p.), Cinetti (Lecco, ITA), Scotto (Martigues, r.p.), Ben Haddou (Grenoble, r.p.), Padovani (Martigues, r.p.), Ramond (Valence), Salvioni (Parme, entr.),** Mané (Amiens).	**Grégorini (Marseille), Terrier, Berville (Valence), Roche (f.c.), Pottier (f.c.), Marquet (OM), Savini, (f.c.), Tchato (Montpellier), Damiano (Fulham, cent. form.),** Bravo (arrêt), Angan (Sedan), Grassi, De La Sagra, Carcedo.	**Matches amicaux :** le 21-7, contre Martigues.
NÎMES Entr. : D. Bathenay.	**D. Bathenay (entr.), Vannucchi (Cannes), Andenas (Tours), Bouchard (Grenoble), Valenza (Vitrolles), Barclay et Piquionne (Martinique), Rival (Troyes), Rizzetto (Montpellier), Moses (Marseille).**	**Delmas (entr., Montpellier), Oruma (Lens, r.p.), Ponsard (Saint-Etienne, r.p.), Belbey (Montpellier), Poisson (f.c., Racing CP),** Soucasse, Strelczak, Lauret, Pagis (Marseille, Lens).	**Matches amicaux :** le 18-7, contre Montpellier au Pontet ; le 22-7, contre Lyon.
NIORT Entr. : A. Marcos.	**Memin (Auxerre), N'Diaye (Amiens), Cadu (Thouars, centre de formation), Marichez (Lens, trans. déf.), Garny (Montpellier), Ouadah (Nancy), Facciuto (Argentinos Juniors), D'Agostino (Compostelle, ARG), Mary (Nantes), Pardeilhan et Sow (GFCO Ajaccio),** Chandioux (Gueugnon), B. Alicarte (Neuchâtel Xamax), Celarugieri (Newell Old Boys).	**Chapuis (Rennes), Bridonneau (Le Mans), Lempereur (Auxerre, r.p.), Elbaï (Racing CP), Guéguen, Debrosse (Grenoble), Capiaux (Wasquehal),** Chanlot (Grenoble), Lhommedet (f.c.), Sylla, Sergi.	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Angers à Courlay ; le 18-7, contre Hearts à Melle ; le 22-7, contre Caen à Beaumont.
SOCHAUX Entr. : J. Fernandez.	**Guillou (Saint-Etienne), Boulanger (Besançon), Crucet (Laval), Leclerc (Saint-Etienne), Isabey (Besançon, r.p.), Dos Santos (E. Sahel), Lang (Troyes, r.p.), Finazzi (Goiania, BRE), Marcio (BRE), Sulevic (Munich 1860),** Cassard (Montpellier), Priegue (Gil Vicente), Medved (Petrzalka, SVQ).	**Ljuboja (Strasbourg), B. Bouger (Créteil), Isabey (Valenciennes), Dallet (Créteil), Cassard (Créteil, p.),** Meriem (Lens), Manac'h et Fernandez (Betis), Drobnjak (Guingamp, Troyes, Créteil), Compan (Auxerre), Domoraud (Besançon).	Stage du 21 au 28-7 au Petit-Colbert (Alsace). **Matches amicaux :** le 14-7, contre Dynamo Zagreb ; le 20-7, contre ?
WASQUEHAL Entr. : D. Carlier.	**El-Khanchaf (Laval), Recorbet (Auxerre), Akiana (Red Star), Oulmers (Lens, p.), Hagard (Beauvais), Capiaux (Niort),** Abbas (PSG), Amzine (Strasbourg), De Oliveira (Portugal), Durpes (Cercle Bruges), Oudjani (Valenciennes).	**Chaussidière (Lens, r.p.), Clément-Demange (Valenciennes), Scrimenti (Valenciennes), Adjali, G'Badie et Ducatel (Lens, r.p.), Merdy, Allais (Louhans),** Keller.	**Matches amicaux :** le 15-7, contre Saint-Quentin ; le 22-7, contre La Louvière.

Les juniors sous le

SUCCESSEURS. *Première sélection tricolore en action depuis la victoire, le 2 juillet, de la bande à Lemerre, l'équipe de France des moins de 18 ans aborde le Championnat d'Europe juniors, lundi en Allemagne, avec un double objectif : la qualification pour le Mondial 2001 et, bien sûr, la victoire finale, comme en 1983, 1996 et 1997.*

A l'image de leurs aînés, peut-être un jour disputeront-ils une compétition au crépuscule de leur saison et illumineront-ils les premières heures de juillet avec les reflets scintillants d'une coupe en argent, avant d'enfermer dans leurs valises les doux parfums de la victoire et d'aller en imprégner leurs lieux de vacances. Mais, pour l'instant, ils n'ont pas l'âge de vivre ces apothéoses, et c'est entre le retour des congés et la reprise du Championnat que les sélectionnés français de moins de 18 ans (nés après le 1er janvier 1981, ils avaient moins de 18 ans quand ont débuté les éliminatoires) vont quérir, à partir de lundi, leur première consécration internationale. Ils s'apprêtent en effet à rallier l'Allemagne pour participer, du 17 au 24 juillet, au Championnat d'Europe de leur catégorie, le seizième de l'histoire, en compagnie de sept autres nations.

Cette année, la route escarpée des qualifications a laissé sur le bord du chemin des formations traditionnellement présentes, comme le Portugal, tenant du titre, ou l'Espagne. Et les dégâts sont tels que ne subsiste de l'édition précédente, organisée en Suède, que la France, sortie dès le premier tour en 1999.

Un an plus tard, les héritiers de la génération guidée par Steed Malbranque se présentent en Bavière en étant escortés par les rêves les plus glorieux. Celui, d'abord, de se servir de cette épreuve comme d'un tremplin vers des sphères plus élevées, car six des huit équipes rassemblées outre-Rhin décrocheront leur qualification pour le Mondial des moins de 20 ans, qu'accueillera l'Argentine en 2001.

Pour prolonger leur aventure commune au-delà de cet été, les juniors devront simplement se classer, à l'issue du premier tour, parmi les trois premières formations du groupe B (France, Finlande, Russie et République tchèque). Le sélectionneur national, Jacques Crevoisier, compte d'ailleurs sur la rencontre inaugurale contre la Finlande pour, dès lundi, assurer cette qualification.

Cet objectif minimal atteint, les joueurs pourront alors prétendre à la première place de leur groupe, la seule qui autorise à disputer la finale programmée le 24 juillet à Nuremberg. Car, si au regard du Championnat d'Europe des A, cette compétition juvénile présente un plateau plus maigre et s'étale sur une durée raccourcie, son format réduit n'est sûrement pas une invitation à rétrécir, également, ses ambitions. « Comme le reste de l'équipe, je vais là-bas pour gagner, affirme le défenseur central Philippe Mexès (Auxerre). Nous devons essayer de justifier la qualité de la formation qui fait la réputation de notre pays et tenter, en même temps, de suivre l'exemple de l'équipe de France. »

« Nous serons l'équipe à battre. » Des propos assurés qui délimitent la ligne de flottaison au-dessous de laquelle ne peuvent descendre les objectifs tricolores, tout en suggérant les écueils sur lesquels ils pourraient se briser. Premiers émissaires d'un football

Regroupés depuis le 30 juin dernier, les juniors français ont désormais terminé leur préparation pour le Championnat d'Europe et s'apprêtent à bondir sur la Finlande, dès lundi, à l'occasion de leur première rencontre du tournoi.

poids des aînés

Photo Lionel HAHN

français triomphant à prendre part à une compétition internationale depuis le sacre continental des Bleus, ces jeunes joueurs rencontreront probablement des adversaires très déterminés. « En raison du succès des " vieux " à l'Euro, nous serons l'équipe à battre, synthétise l'attaquant Hassan Ahamada (Nantes), néanmoins confiant dans les capacités de ses coéquipiers. Nous avons une équipe assez solide défensivement, alors qu'en attaque nous pouvons faire la différence à tout moment. De plus, nous possédons chacun de grandes qualités individuelles, même si les joueurs qui composent ce groupe sont moins reconnus que ceux des générations précédentes. »

Faiblement éclairée, en effet, par la lumière médiatique, cette sélection est, comme à chaque fois, constituée d'un alliage dont certains éléments possèdent une expérience, très variable, de la Première ou de la Deuxième Division, et d'autres sont confinés à évoluer avec les réserves des équipes professionnelles. En fonction des promotions, les proportions varient et, cette année, la première catégorie est très minoritaire. Dans ses rangs émergent notamment Ahamada, auréolé de dix-sept rencontres disputées avec le FC Nantes, Mexès et Cissé (Auxerre), Cheyrou (Lille), Roudet (Châteauroux) ou Bernard Mendy, qui a séduit tout au long de la saison dernière sous le maillot caennais. Ce joueur puissant et polyvalent, capable d'occuper les postes de latéral et de milieu droit, a d'ailleurs rejoint le PSG durant l'intersaison. Il aurait pu y retrouver son capitaine Nicolas Penneteau (Bastia), un gardien auteur de quelques apparitions en D 1 et promis à succéder à Eric Durand dans le but corse.

En quête d'un quatrième titre. Quelques joueurs se distinguent donc, déjà, par la courbe ascendante de leur carrière, et bénéficient ainsi d'un début de reconnaissance. Ils ne doivent cependant pas masquer l'homogénéité d'un groupe qui a su, en outre, tisser en son sein de forts liens de solidarité au fil d'une histoire commune. En effet, la plupart des sélectionnés opéraient déjà sous les ordres du duo Berguès-Morlans dans la catégorie des moins de 16 ans. Ils ont d'ailleurs hérité de cette époque un souvenir qui hante encore leurs jeunes esprits et gonfle un peu plus leur motivation à la veille d'entamer la compétition en Allemagne : une défaite concédée contre la Suède (1-2, le 10 octobre 1997), lors de l'ultime rencontre d'un tournoi de qualification, qui les avait privés d'une participation au Championnat d'Europe 1998.

« Ils avaient tout raté sur un match, alors qu'ils avaient effectué jusque-là une saison extraordinaire. Et ils avaient jugé cette élimination très injuste, car ils estimaient qu'ils possédaient beaucoup de talent, se souvient Jacques Crevoisier. J'y vois un clin d'œil du destin, puisque la génération de Thierry Henry avait connu la même mésaventure en moins de 16 ans, avant de remporter l'Euro des moins de 18 ans en 1996. »

Afin d'imiter l'un de leurs prédécesseurs les plus talentueux et d'offrir à la France le quatrième titre de son histoire, après ceux de 1983, 1996 et 1997, les juniors ont entamé, le 30 juin, une préparation de quinze jours qui les a conduits à Clairefontaine, Angers et Val-d'Isère. Là, ils ont travaillé la puissance, la vitesse et la tactique, au cours de stages égayés par d'amicales confrontations contre Angers et Grenoble. Là, ils ont connu les angoisses engendrées par la perspective de l'ultime écrémage, celui qui a aminci le groupe pour le faire passer de vingt-deux à dix-huit sélectionnés. Là, ils ont attendu avec gourmandise que débute cette compétition dont ils ont fait leur objectif de ce début de saison. A dix-huit ans passés, on a l'âge d'avoir des ambitions majeures.

VINCENT VILLA

PALMARÈS

1981 : RFA
1982 : Ecosse
1983 : France
1984 : Hongrie
1986 : RDA
1988 : URSS
1990 : URSS
1992 : Turquie
1993 : Angleterre
1994 : Portugal
1995 : Espagne
1996 : France
1997 : France
1998 : Rép. d'Irlande
1999 : Portugal

PROGRAMME

France-Finlande pour débuter

Le Championnat d'Europe des moins de 18 ans se déroulera du 17 au 24 juillet 2000 en Allemagne. La répartition des groupes est la suivante :
Groupe A : Allemagne, Croatie, Pays-Bas, Ukraine
Groupe B : Finlande, France, République tchèque, Russie

PREMIER TOUR
Lundi 17 juillet (11 heures)
Allemagne - Ukraine, à Mannheim ;
Pays-Bas - Croatie, à Ludwigsburg ;
France - Finlande, à Ansbach ;
République tchèque - Russie, à Augsbourg.

Mercredi 19 juillet (11 heures)
Ukraine - Croatie, à Forst ;
Allemagne - Pays-Bas, à Heilbronn ;
France - République tchèque, à Donauwörth ;
Russie - Finlande, à Schwäbisch Gmünd.

Vendredi 21 juillet (11 heures)
Pays-Bas - Ukraine, à Hoffenheim ;
Croatie - Allemagne, à Stuttgart ;
France - Russie, à Gundelfingen ;
Finlande - République tchèque, à Nördlingen

MATCH POUR LA 3e PLACE
Dimanche 23 juillet (18 heures)
Deuxième groupe A - Deuxième groupe B, à Aichach.

FINALE
Lundi 24 juillet (11 heures)
Premier groupe A - Premier groupe B, à Nuremberg.

RÈGLEMENT

❑ **Premier tour.** Les huit nations qualifiées sont réparties en deux groupes de quatre. Chaque équipe affronte les trois autres selon un système de Championnat (3 points pour une victoire, 1 point pour un nul et 0 point pour une défaite). Le deuxième de chaque groupe participera au match pour la troisième place, tandis que le premier de chaque groupe sera qualifié pour la finale. En cas d'égalité entre deux ou plusieurs formations à l'issue du premier tour, les critères suivants seront utilisés pour déterminer le classement :
- Le nombre de points obtenus lors des confrontations directes ;
- La différence de buts particulière ;
- Le plus grand nombre de buts inscrits lors des confrontations directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
- La différence de buts générale ;
- La meilleure attaque ;
- Le coefficient de points issu de la phase qualificative (nombre de points obtenus divisé par nombre de matches joués) ;
- La différence de buts issue de la phase qualificative ;
- Le classement du fair-play du Championnat d'Europe ;
- Le tirage au sort.

❑ **Rencontre pour la troisième place et finale.** Si, à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes sont toujours à égalité, elles disputeront une prolongation de deux fois quinze minutes, pendant laquelle sera appliquée la règle du but en or. En l'absence de but décisif, la séance des tirs au but décidera du sort du match.

Crevoisier : « Un passage obligé »

AMBITIONS. *Avant d'intégrer, en septembre, le département technique de l'UEFA, l'entraîneur des juniors français aimerait bien emmener cette dernière promotion jusqu'au titre. Et propulser ainsi les joueurs les plus doués vers la « grande » équipe de France.*

« Jacques Crevoisier, la victoire des Bleus lors de l'Euro 2000 a-t-elle nourri votre discours durant la préparation de ce Championnat d'Europe juniors ?

Oui, en partie. Même si elle ne doit pas non plus leur mettre trop de pression, je pense que les joueurs sont sensibles à une telle performance. Ils ont devant eux un modèle exemplaire et, à notre petit niveau, nous essayons de nous inspirer de la manière de fonctionner de cette équipe de France, dont les nombreux succès sont d'ailleurs la concrétisation du travail effectué par tous les entraîneurs de la Direction technique nationale. A titre personnel, j'ai la satisfaction d'avoir vécu pendant trois ans avec Vieira, Anelka, Henry ou Trezeguet, quand ils fréquentaient les sélections de jeunes. Et je ne peux m'empêcher de penser que certains joueurs de l'actuelle promotion, dont je ne citerai pas les noms, marcheront peut-être sur leurs traces.

Justement, quel est le niveau de cette génération par rapport à celle symbolisée par le trio Trezeguet-Henry-Anelka, championne d'Europe en 1996 ?

Il est difficile de faire des comparaisons, car il faudrait remettre ces joueurs dans le contexte de l'époque : Trezeguet venait d'arriver en France, Anelka n'avait encore rien prouvé et Henry commençait à mettre le bout du nez à la fenêtre. Certes, cette équipe de France avait gagné, mais elle n'avait pas survolé le tournoi, loin de là. Aujourd'hui, au départ de cette compétition disputée en Allemagne, c'est l'inconnu. Nous savons simplement que nous disposons d'une équipe homogène, dont certains membres paraissent un peu au-dessus du lot. Sans plus.

Lesquels ?

Penneteau (Bastia), un très bon gardien, Ahamada (Nantes), qui a souvent joué la saison dernière, et Mendy, titulaire en D 2 à Caen *(NDLR : il évolue désormais au PSG)*. Le reste du groupe se partage entre ceux qui ont disputé quelques matches en D 1, à l'image des Auxerrois Mexès et Cissé, sans pour autant posséder un vécu au plus haut niveau, et ceux qui n'ont fréquenté que le CFA. Et, à un moment donné, cela devient pénalisant, car ces joueurs ne rencontrent pas une opposition qui leur permettrait de hausser leur niveau de jeu. Ils participent à des matches faciles et s'en sortent sans trop de soucis, sans pour autant progresser. Mais il est vrai que les groupes professionnels sont de plus en plus étoffés. Ce n'est pas facile pour ces jeunes.

Dans ces conditions, quels sont vos objectifs ?

Jusqu'à maintenant, nous avons réalisé un parcours sans faute, puisque nous nous sommes qualifiés en éliminant l'Irlande, qui avait remporté le trophée en 1998. Alors, en Allemagne, nous aurons une première ambition : gagner un billet pour le Championnat du monde des moins de 20 ans, organisé l'an prochain en Argentine. Pour cela, je table sur une victoire lors de la première rencontre de poule disputée contre la Finlande. Nous avons battu (2-0) cette formation en match amical à Bastia, le 29 mars dernier, et je pense que nous pouvons renouveler cette performance, d'autant plus que son groupe qualificatif était le plus faible de tous. Ensuite, évidemment, on va tenter d'être champions, comme toutes les autres équipes. Reste à savoir la valeur exacte de nos adversaires.

« PLUS L'ÂGE S'ÉLÈVE, PLUS ON LAISSE DE MONDE EN ROUTE »

Quelle est-elle ?

Nous allons affronter la République tchèque lors du deuxième match. Or, en ce moment, les sélections de jeunes de ce pays sont à l'image de l'équipe A, reconnue par tout le monde comme une formation talentueuse durant l'Euro. Quant à la Russie, c'est une équipe très athlétique, qui possède des attaquants rapides, mais souffre aussi d'une certaine lenteur au niveau de la défense centrale. Et lors des éliminatoires, elle a sorti l'Espagne qui, par tradition, possède des équipes de jeunes très fortes.

Ce qui est désormais le cas de la France...

Effectivement, nous avons progressé au cours des dernières années, puisque nous avons participé à trois des quatre dernières éditions, en l'important deux fois (1996 et 1997). En général, c'est une compétition très relevée, car toutes les équipes sont très athlétiques et possèdent une très bonne organisation.

Est-elle un bon révélateur de la qualité d'une équipe ?

Oui. Il est important de prendre part à ce type d'épreuve, car c'est entre seize et vingt et un ans que doit se concrétiser tout le travail de détection fait au niveau de la DTN. Les Championnats d'Europe ou du monde permettent d'évaluer la valeur d'une promotion et celle des joueurs. Ainsi, à l'occasion du Mondial 97 en Malaisie, avions-nous pu jauger, entre autres, Trezeguet et Henry, encore très jeunes à ce moment-là, et qui furent sélectionnés l'année suivante par Aimé Jacquet. Pour ces jeunes, ces compétitions sont donc une sorte de passage obligé vers l'équipe A, sans garantie, évidemment, de pouvoir y accéder, car plus l'âge s'élève, plus on laisse de monde en route.

Et vous, en faisant votre sélection, pensez-vous avoir laissé du monde au bord du chemin ?

Non. Même si j'admets être assez conservateur dans mes choix, j'ai vu plus de trente-cinq joueurs, et les vingt-deux présélectionnés étaient les meilleurs. Après, bien sûr, il faut trouver un équilibre entre la concurrence et la confiance, et l'émulation existe à l'intérieur du groupe pour figurer dans le onze de départ.

Quels sont vos choix de jeu ?

Je suis très fidèle à une organisation précise, un 4-4-2, en zone. Nous essayons de l'animer en variant le jeu court et le jeu long, mais, comme nous disposons d'attaquants rapides, l'objectif est, sur le plan offensif, d'aller toujours vers l'avant et de rechercher le plus vite possible ces joueurs dans la profondeur. C'est souvent ainsi que nous avons réussi à marquer et à faire valoir nos qualités. Après, si ce schéma-là ne convient pas, parce que le jeu est bloqué, cette équipe est aussi capable de jouer au ballon et de le remonter par passes courtes. Sur le plan défensif, nous défendons avec deux lignes quasiment à plat, aidées par le travail de harcèlement des attaquants. Grâce à cette grande volonté collective de défendre et de récupérer le ballon, nous n'avons jamais été véritablement " pris ", et nous n'avons encaissé qu'un but en huit rencontres.

Disposez-vous de suffisamment de temps pour travailler tactiquement ?

Ils sont tellement peu avec moi... La préparation de ce Championnat d'Europe a consisté à terminer la préparation physique qu'ils avaient entamée avec leurs clubs. Mais nous n'avons pu travailler des automatismes précis et nous sommes restés sur des choses essentielles. Heureusement, nous sommes ensemble depuis deux ans. Nous ne partons pas de zéro. Alors, avant de quitter la DTN pour rejoindre l'UEFA le 1er septembre, j'aimerais conclure cette aventure par un titre. »

V. V.

« En Allemagne, nous aurons une première ambition : nous qualifier pour le Mondial 2001, explique le sélectionneur national. Ensuite, nous tenterons d'être champions. Comme toutes les autres équipes. »

Photos Lionel HAHN

Futur portier titulaire de Bastia, le capitaine de l'équipe de France juniors aura l'occasion de démontrer ses prometteuses qualités durant toute la semaine prochaine.

Penneteau, chef de file

LEADER. *Gardien réserviste à Bastia, le capitaine des juniors français, marié depuis un mois et père d'un petit Maxime, est doté d'une maturité qui le désigne comme le relais du sélectionneur sur le terrain. Itinéraire.*

Les grands destins naissent parfois d'une petite contrariété. Telle l'obligation faite à un enfant de six ans de céder sa place de joueur de champ et d'occuper pour la première fois le poste de gardien. Fâché, ce jour-là, de cette reconversion forcée, Nicolas Penneteau avait arrosé son baptême dans le but de quelques pleurs, sans se douter que ces larmes amères seraient à la source d'une carrière fertile. Depuis, en effet, dans ce rectangle vert qui est rapidement devenu son pré carré, s'est enraciné l'un des plus prometteurs portiers de l'Hexagone, dont la carrière mûrit tranquillement sous le soleil corse et à l'ombre d'Eric Durand. A tout juste dix-neuf ans, le capitaine de l'équipe de France juniors est d'ailleurs déjà assuré de succéder à l'actuel titulaire dans le but de Bastia. « Après avoir été en concurrence avec Ali (Boumnijel) la saison dernière, je vais désormais devenir le deuxième gardien du club, explique ce Marseillais d'origine. Ensuite, la transition devrait se faire naturellement. »

Cette éclosion en Première Division, programmée à court terme, aurait pu se faire de manière précoce dès cette intersaison. Car les dirigeants du PSG étaient prêts à investir 55 MF pour enrôler ce joueur au fort potentiel et le mettre ainsi en concurrence avec Dominique Casagrande. Le gardien parisien aura finalement Lionel Letizi pour alter ego, puisque le club insulaire a refusé de céder son jeune international. « Si ça n'avait dépendu que de moi, j'aurais rejoint la capitale, admet aujourd'hui l'intéressé. Je me sentais suffisamment costaud pour partir, même si mes amis craignaient que je ne supporte pas la pression. Mais mon entraîneur, Frédéric Antonetti, a refusé mon transfert. »

Le coach bastiais ne souhaitait pas, en effet, se séparer d'un joueur d'avenir dont il mesure la marge de progression : « Il doit s'améliorer dans la lecture du jeu et les un contre un », assure le technicien bastiais, qui connaît bien aussi les points forts de son jeune gardien : « C'est quelqu'un de très présent sur le terrain, doté d'un excellent jeu au pied, bon sur les sorties aériennes et disposant d'un gros mental qui devrait le mener très loin. Mais il effectuera d'abord ses deux premières saisons en D 1 chez nous ! »

Nicolas Penneteau va donc demeurer sur cette île où il habite depuis l'âge de trois ans, sur cette terre d'adoption où il a cultivé, dès ses débuts dans le but, un penchant pour la transformation des coups de pied arrêtés. Tout jeune, à Porto-Vecchio, il s'exerçait à tirer des coups francs à la fin de l'entraînement. Et lorsque son équipe disputait des tournois, il souhaitait ardemment que ses coéquipiers ne l'emportent pas durant le temps réglementaire, afin de participer à la séance de tirs au but.

IL SE RASAIT LA TÊTE POUR RESSEMBLER À OLMETA

Depuis son arrivée à Bastia dans l'équipe des moins de 15 ans, ces habitudes perdurent, puisqu'il a notamment inscrit deux penalties avec l'équipe réserve du club. Mais rééditer de telles performances au plus haut niveau n'est pas, pour le moment, sa priorité. « Si un jour je suis titulaire en D 1 et suffisamment fort pour tirer les penalties, je le ferai. Mais, pour l'instant, je songe simplement à jouer. » Et à poursuivre un apprentissage de l'élite, qui avait débuté de manière originale, le 29 janvier 1999, lors de la venue de Rennes à Furiani : Eric Durand exclu, Nicolas avait dû entrer précipitamment en jeu, avant d'encaisser un but de Shabani Nonda qui mettait fin à une longue période d'invincibilité bastiaise à domicile.

Curieusement, l'imprévu a continué à s'attacher à ses trois premières titularisations dans le but bastiais car, à chaque fois, il n'a appris qu'à l'ultime moment qu'il devait pallier l'absence de Durand. Chez les juniors, il a au contraire le temps de se préparer mentalement, puisque le sélectionneur national le considère comme un titulaire indiscutable. « C'est mon leader, mon relais sur le terrain », explique Jacques Crevoisier, séduit par ses nombreuses qualités sportives, mais aussi humaines. Marié depuis le 10 juin dernier, père de Maxime, huit mois, il dégage une grande maturité qui rejaillit sur le terrain. Il parle, crie, replace ses coéquipiers, très présent dans le jeu, mais plus sage qu'il y a quelques années, quand il cherchait à imiter Pascal Olmeta. « C'était ma première idole et, comme lui, je me rasais la tête et je sortais loin de mon but. » Une manière, peut-être, de ne pas totalement abandonner ce terrain dont on l'avait privé, un jour, quand il avait six ans...

V. V.

Les 18 Français

Nicolas Penneteau
Né le : 28 février 1981. 1,83 m ; 80 kg. **Poste :** gardien. **Club :** Bastia. **Nombre de sélections :** 13. **But :** aucun.

Jérémy Sopalski
Né le : 6 février 1981. 1,87 m ; 81 kg. **Poste :** gardien. **Club :** Auxerre. **Nombre de sélections :** aucune.

Jean-Félix Dorothée
Né le : 2 octobre 1981. 1,79 m ; 81 kg. **Poste :** défenseur. **Club :** Rennes. **Nombre de sélections :** 7. **But :** 1.

Gaël Givet
Né le : 5 octobre 1981. 1,81 m ; 85 kg. **Poste :** défenseur. **Club :** Monaco. **Nombre de sélections :** 13.

Philippe Mexès
Né le : 30 mars 1982 ; 1,86 m ; 84 kg. **Club :** Auxerre. **Poste :** défenseur. **Nombre de sélections :** 34. **But :** 1.

Steven Pelé
Né le : 28 août 1981. 1,88 m ; 72 kg. **Poste :** défenseur. **Club :** Rennes. **Nombre de sélections :** 3.

Grégory Vignal
Né le : 19 juillet 1981. 1,81 m ; 78 kg. **Poste :** défenseur. **Club :** Montpellier. **Nombre de sélections :** 10.

Pascal Berenguer
Né le : 20 mai 1981. 1,74 m ; 78 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Bastia. **Nombre de sélections :** 9.

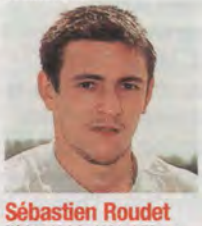
Benoît Cheyrou
Né le : 3 mai 1981. 1,80 m ; 76 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Lille. **Nombre de sélections :** 4. **But :** 1.

Gaël Danic
Né le : 19 novembre 1981. 1,73 m ; 66 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Rennes. **Nombre de sélections :** 3.

Nicolas Fabiano
Né le : 8 février 1981. 1,76 m ; 72 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Paris-SG. **Nombre de sélections :** 12.

Lionel Mathis
Né le : 4 octobre 1981. 1,73 m ; 69 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Auxerre. **Nombre de sélections :** 13. **But :** 1.

Bernard Mendy
Né le : 20 août 1981. 1,75 m ; 76 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Paris-SG. **Nombre de sélections :** 6.



Sébastien Roudet
Né le : 16 juin 1981. 1,73 m ; 72 kg. **Poste :** milieu. **Club :** Châteauroux. **Nombre de sélections :** 3.

Hassan Ahamada
Né le : 13 avril 1981. 1,74 m ; 75 kg. **Poste :** attaquant. **Club :** Nantes. **Nombre de sélections :** 11. **Buts :** 4.

Hervé Bugnet
Né le : 24 août 1981. 1,76 m ; 72 kg. **Poste :** attaquant. **Club :** Bordeaux. **Nombre de sélections :** 8. **Buts :** 2.

Djibril Cissé
Né le : 12 août 1981. 1,81 m ; 76 kg. **Poste :** attaquant. **Club :** Auxerre. **Nombre de sélections :** 12. **Buts :** 4.

Mathieu Maton
Né le : 19 janvier 1981. 1,78 m ; 78 kg. **Poste :** attaquant. **Club :** Lille. **Nombre de sélections :** 3. **But :** 1.

Cinq géants à la ret

Par JEAN-MICHEL BROCHEN et CHRISTOPHE LARCHER

Depuis plus d'une dizaine d'années, ils promenaient leur silhouette et leur talent sur les terrains du monde entier. L'Euro 2000 a sonné la fin de leur carrière internationale. Chacun à sa manière est un seigneur du football. Tous sont des maîtres incontournables dans leur pays respectif, à la fois références sportives incontestées et grandes voix de poids. Lothar Matthäus d'abord, recordman du monde des sélections, un monument de caractère et d'orgueil. A 39 ans, au sein d'une sélection en pleine déconfiture, l'Allemand a fait l'erreur de participer à un dernier grand tournoi avant de se retirer. Il l'a reconnu à demi-mots à l'issue de l'élimination de son pays. Peu importe, restera dans l'esprit des gens un leader magnifique doublé d'un footballeur d'influence. Autre grand homme : Laurent Blanc. Lui aussi est une référence absolue à son poste. Libero de sang-froid et à la vista infaillible. Il avait annoncé son retrait depuis plusieurs mois. Parfait du début à la fin de l'Euro, il n'a pas changé d'avis malgré les multiples sollicitations. L'équipe de France se demande comment elle va le remplacer. Usé physiquement, Gheorghe Hagi ne portera plus le maillot jaune de la Roumanie. Son pied gauche et ses traits de génie manqueront aux amoureux des beaux gestes. La nouvelle classe roumaine va devoir apprendre à jouer sans son guide mental. Mais, bientôt, le flamboyant Hagi sera de retour. Sur le banc de touche. En Angleterre, certains voient Alan Shearer comme un futur possible sélectionneur. L'enfant de Newcastle, lui, préfère pour l'heure se concentrer sur son club et sa famille. A bientôt 30 ans, il renonce à une sélection nationale bien mal en point et en quête d'inspiration. Enfin, Dragan Stojkovic est le cinquième monstre sacré à prendre la tangente à l'issue de l'Euro. Malgré le poids des ans, Pixie a encore régalé le public grâce à la finesse de sa technique. Un artiste quitte la scène. Une nouvelle saison internationale va bientôt commencer, cinq figures majeures s'en sont allées. D'autres vont prendre la relève.

❑ *Le Championnat d'Europe des nations a fourni l'occasion*

Blanc, le premier Bleu

Deux fois, Laurent Blanc aura vécu l'arrêt de sa carrière internationale sur une dernière seconde hallucinante. Et avant le meilleur, avec le but en or de Trezeguet dimanche 2 juillet, il y avait eu le pire : quand son tacle est un peu juste pour empêcher la frappe de Kostadinov, le 17 novembre 1993, il n'a pas encore vingt-huit ans (son anniversaire est un... 19 novembre), mais il pense que c'en est fini pour lui, et sa génération, qui reste déjà sur un échec à l'Euro 92. Pourtant, hormis Sauzée, qui annonce sa retraite internationale, il semble être le seul dans un premier temps à payer les pots cassés. Il rate les deux premiers matches de l'ère Jacquet en 1994, mais il est rappelé pour la tournée au Japon en fin de saison. Si le sélectionneur cherche encore sa défense idéale à cette époque-là, c'est bien avec Blanc en leader qu'il entame les éliminatoires de l'Euro 96. Son quatuor de base est alors Angloma-Roche-Blanc-Di Meco. En 1995-96, blessé presque toute la saison, Lolo rate six matches en bleu. Sans cela, il aurait passé le cap des cent sélections exactement en même temps que Didier Deschamps, qui a donc joué... six matches de plus que lui en équipe de France (101 capes, contre 95). Et il aurait sans doute été heureux que ces deux-là connaissent ensemble cet honneur. Son honneur à lui restera alors d'être celui qui est parti du plus loin, d'avoir été le premier des grands Bleus du siècle. C'est le 8 février 1989, au Dalymount Park de Dublin, que Laurent fait ses débuts en équipe de France, lors d'un Eire-France amical de transition, après le terrible faux pas de Chypre (1-1) en octobre, qui a provoqué le limogeage d'Henri Michel et l'appel de Michel Platini. Deux matches plus tard, le nouveau sélectionneur offre sa première cape à Didier Deschamps contre la Yougoslavie. Ainsi Michel Platini peut-il s'enorgueillir d'avoir lancé les deux leaders des grands Bleus d'aujourd'hui. S'il le sélectionne d'abord au milieu de terrain, il sera aussi l'un de ceux qui convaincront définitivement Lolo que son avenir passe par la défense. Il le fera débuter dans ce rôle chez lui, à Montpellier, lors d'un fameux France-RFA amical, le 28 février 1990. C'est l'époque où la France, qui bat 2-1 les futurs vainqueurs du Mondiale italien, est la championne du monde des matches amicaux. Grâce soit rendue à Laurent Blanc d'avoir su porter les Bleus vers les vraies victoires.

➡ Laurent Blanc
Nationalité : française. **Né le :** 19 novembre 1965, à Alès. 1,92 m ; 82 kg. **Poste :** défenseur central. **Première sélection :** 8 février 1989, Eire-France, 0-0. **Dernière sélection :** 2 juillet 2000, France-Italie, 2-1 a.p. (but en or). **Bilan :** 95 sélections, 16 buts.

Stojkovic, une étoile passe

Si sa carrière en club restera étrange et tourmentée, Pixie Stojkovic doit d'abord sa renommée à son parcours avec l'équipe nationale de Yougoslavie. C'est en novembre 1983, à Zagreb, contre l'équipe de France qui prépare son Euro 84, que le jeune prodige de Radnicki Nis fait ses débuts en sélection. On le retrouve pendant l'Euro contre les Français à Saint-Etienne (2-3). Deux mois plus tard, aux Jeux Olympiques de Los Angeles, il est encore battu par une équipe de France, en demi-finales de l'épreuve (2-4). Transféré à l'Etoile Rouge de Belgrade en 1986, il devient la grande vedette du foot yougoslave, qui, après avoir raté la Coupe du monde 1986 et l'Euro 88, retrouve une grande phase finale en 1990. Ce sera son apothéose en sélection, avec notamment son plus grand jour : en huitièmes de finale, il marque deux buts pour éliminer l'Espagne (2-1), avant de rater le coche contre une pauvre Argentine en quarts (0-0, 2 t.a.b. à 3). Pixie a vingt-cinq ans et les ennuis vont commencer. C'est d'abord la traversée du désert pour le foot yougoslave en raison de la guerre civile entre la République de Croatie et la Fédération yougoslave. Qualifiée pour l'Euro 92, l'équipe yougoslave en est exclue par l'UEFA et remplacée par un Danemark qui remportera l'épreuve. De juin 1992 à décembre 1994, le foot yougoslave est totalement exclu du concert international. L'équipe nationale tombe à la 196e place mondiale. Il faudra attendre le Mondial français pour qu'elle retrouve une phase finale (élimination en huitièmes par les Pays-Bas). Sa carrière en club ne rattrapera jamais non plus ces années perdues. Malchanceux au possible, il quitte l'Etoile Rouge en 1990 pour Marseille, un an avant que celle-ci ne batte l'OM en finale de Coupe d'Europe des clubs champions... De cette finale, après une année gâchée par une blessure au genou, il ne jouera que les huit dernières minutes de la prolongation. Perturbé par de multiples blessures au genou (trois opérations du cartilage), il passe ensuite un an à Vérone, sans s'imposer, avant de revenir à l'OM sans succès. En 1994, à vingt-neuf ans, il finira par quitter la vieille Europe pour devenir star au Japon, au Nagoya Grampus Eight, où il mettra un terme à sa carrière de joueur, avant de s'installer à... Paris. L'Euro aura ainsi marqué la fin d'une carrière internationale qui restera marquée par les regrets.

➡ Dragan Stojkovic
Nationalité : yougoslave. **Né le :** 3 mars 1965, à Nis. 1,75 m ; 73 kg. **Poste :** milieu. **Première sélection :** 12 novembre 1983, Yougoslavie-France, 0-0. **Dernière sélection :** 25 juin 2000, Pays-Bas - Yougoslavie, 6-1. **Bilan :** 80 sélections, 15 buts.

traite internationale

Photos AFP - Didier FÈVRE - Alain de MARTIGNAC - Alain LANDRAIN

à plusieurs acteurs de premier plan de faire leurs adieux à leurs sélections respectives.

Matthäus, la belle histoire

« Das ist definitiv », avait prévenu le grand Lothar avant même l'entame de l'Euro 2000. Une fois la compétition achevée, il n'enfilerait plus jamais le maillot de la Mannschaft. Cela tombe bien, plus personne en Allemagne ne souhaite voir Matthäus défendre à nouveau l'honneur de la patrie. Après un Championnat d'Europe collectivement calamiteux, alors qu'il est temps d'essayer de reconstruire une sélection digne de ce nom, la présence du quasi-quadragénaire n'est plus d'aucune utilité. Par excès d'orgueil, il avait accepté de rempiler fin 1998 afin d'épauler Erich Ribbeck, nommé sélectionneur après le départ de Berti Vogts. Par la suite, chacune de ses sorties avait donné lieu à d'incessantes polémiques. Alors que certains de ses partenaires, tels Oliver Bierhoff ou Jens Jeremies, critiquaient Ribbeck, Matthäus lui renouvelait son soutien. D'habitude plus clairvoyant, il aurait mieux fait de constater l'évidence et de se retirer, plutôt que de connaître une telle Berezina lors du récent Euro. ; Mettre l'échec de l'Allemagne sur le seul compte de Lothar Matthäus serait abusif. Pourtant, qu'il était triste de voir ce joueur d'exception à la peine au terme d'une prodigieuse carrière sous le maillot national ! Pendant vingt ans, le même homme a rythmé le jeu allemand à coups de chevauchées irrésistibles et à coups de gueule légendaires. Il connaît le sommet en Italie, à l'occasion du Mondiale 90, où l'Allemagne de Franz Beckenbauer triomphe en finale de l'Argentine (1-0). Dix ans plus tard, Matthäus n'est plus qu'un footballeur qui s'accroche. Au passage, cependant, il a encore accru son nombre de sélections (150, record du monde). Avec le temps, l'histoire ne retiendra que ce glorieux total et, en parallèle, l'apport considérable de l'ex-joueur du Bayern Munich au football de son pays : cinq phases finales de Coupe du monde, cent matches de Coupes d'Europe, six titres de champion d'Allemagne et divers autres trophées. Au terme d'une prodigieuse carrière de vingt ans sous le maillot allemand, Lothar va vivre ses derniers mois de footballeur outre-Atlantique, chez les New York - New Jersey MetroStars. Encore quelques parties sans forcer et il sera temps pour lui de revenir au pays. Il serait surprenant que, dans un futur proche, ce leader naturel d'exception ne réapparaisse pas au premier plan du football allemand.

➡ Lothar Matthäus
Nationalité : allemande. **Né le :** 21 mars 1961, à Erlangen. 1,77 m ; 75 kg. **Poste :** défenseur central. **Première sélection :** 14 juin 1980, Pays-Bas - RFA, 2-3. **Dernière sélection :** 20 juin 2000, Portugal-Allemagne, 3-0. **Bilan :** 150 sélections, 23 buts.

Shearer, le dinosaure fatigué

A lui seul, en bon capitaine, désormais à la retraite, Alan Shearer symbolise cette équipe d'Angleterre fin de siècle. Comme elle, l'attaquant de Newcastle possède un passé glorieux et affiche un sens de l'honneur hypertrophié. Il témoigne aussi d'un manque d'ouverture sur le football moderne et refuse aveuglément d'avouer ses limites physiques, techniques et tactiques. L'Euro 2000 en a donné une preuve éclatante, terrifiante pour les sélectionnés anglais. Après l'élimination, Alan Shearer, lui, a eu au moins le bon goût d'annoncer son départ de l'équipe nationale, officiellement, pour mieux se consacrer à son club et pour partager davantage la vie de sa famille. Cette décision était prévue de longue date, elle tombe à pic pour l'intéressé. Au moins ne subira-t-il pas directement les années noires que se prépare l'équipe d'Angleterre. Au cours de l'Euro, Alan Shearer a marqué à deux reprises : un but décisif face à l'Allemagne, un autre inutile devant la Roumanie. Deux buts en trois rencontres, la statistique n'est pas indigne. Pourtant, la petite histoire du football retiendra que le grand buteur anglais des années 90 (bientôt 30 ans) a quitté la scène internationale sur l'un des affronts les plus humiliants qu'ait connus son cher pays. Lui-même n'avait plus rien à voir avec le buteur fringant au mental d'enfer de l'Euro 96. A l'époque, il avait porté la sélection aux Trois Lions jusqu'en demi-finales. Quatre ans plus tard, le constat est à l'opposé. Aujourd'hui, Alan Shearer ne sait plus déplacer sa masse physique. Il lui faut une éternité pour contrôler une balle, pivoter et tirer. Les stoppeurs adverses se régalent. Le « killer instinct » est intact, mais le corps et la technique individuelle ne suivent plus, à une époque où la tonicité et la rapidité sont les armes maîtresses des attaquants (à l'image d'Henry et de Kluivert). Devenu un banal avant-centre, Alan Shearer paie le prix de deux graves opérations au genou, de rééducations bâclées, d'un talent personnel sans génie et d'un manque de travail foncier. Réfugié dans son fief de Newcastle, il se prépare à un lent oubli. Pour lui succéder en équipe nationale se presse une génération qui a encore tout à prouver. Pour être à la hauteur de leur ex-capitaine, Owen (20 ans), Heskey (22 ans), Fowler (25 ans) et Phillips (27 ans) devront se hisser au même niveau d'efficacité : un but toutes les deux sélections.

➡ Alan Shearer
Nationalité : anglaise. **Né le :** 13 août 1970, à Newcastle. 1,83 m ; 76 kg. **Poste :** attaquant. **Première sélection :** 19 février 1992, Angleterre-France, 2-0. **Dernière sélection :** 20 juin 2000, Angleterre-Roumanie, 2-3. **Bilan :** 63 sélections A, 30 buts.

Hagi, salut l'artiste !

Il a conclu sa carrière internationale par deux éclats de mauvais goût : un tacle horrible sur la cheville de l'Italien Antonio Conte et une expulsion pour un accès de rage envers l'arbitre. Pourtant, Gheorghe Hagi restera sans conteste le meilleur footballeur de Roumanie autant que l'un des animateurs les plus excitants de la décennie écoulée, toutes compétitions confondues. Sous le maillot jaune de son pays, le fabuleux gaucher a hérité du surnom de « Maradona des Carpates ». Si, à force d'être utilisée, cette comparaison est devenue un cliché, elle décrit autant un homme au caractère imprévisible qu'un génial créateur de jeu. En Roumanie, Gheorghe Hagi est davantage qu'un grand footballeur. Il est l'idole, le guide et l'avocat d'une énorme part de la population, à tel point que s'il se présentait demain à l'élection présidentielle, il serait sans doute élu sans problème. Patriote et versatile, inventif et attachant, le bonhomme a donné à son pays une aura internationale qui durera après lui. Meneur d'une génération de talent (Popescu, Petrescu, Raducioiu, Dumitrescu, Belodedici, etc.) qui a brillé lors de la World Cup 1994, Hagi a encadré lors du récent Euro une nouvelle vague prometteuse, emmenée par Christian Chivu et Adrian Mutu. Lui, sur le terrain, se cantonnait souvent sur l'aile droite, incapable physiquement de donner le tempo et de régner sur le jeu comme autrefois. Néanmoins, la plupart des ballons continuaient à passer par ses pieds, ses coéquipiers guettant à chaque fois une transversale renversante ou une frappe lumineuse. Ce systématisme a certainement nui à l'équipe de Roumanie car, à trente-cinq ans, son leader historique n'est pas Zidane ou Figo. D'ailleurs, face à l'Angleterre, sans Gheorghe Hagi, suspendu, elle s'est brillamment qualifiée grâce à des mouvements vivaces et à un collectif homogène. La Roumanie va maintenant devoir apprendre à vivre sans un homme qui assumait toutes les tâches, y compris celle de sélectionneur. Les jeunes de qualité, tous dévoués à Hagi, ne manquent pas. Reste à savoir s'ils parviendront à compenser l'absence du guide. Eux ne sont pas inquiets car ils savent déjà qu'en 2001, au terme de sa dernière saison professionnelle avec Galatasaray, le grand Gheorghe Hagi sera de retour parmi eux, certainement au poste de sélectionneur adjoint, autant dire de grand patron. Car, en Roumanie, le football, c'est Gheorghe Hagi.

➡ Gheorghe Hagi
Nationalité : roumaine. **Né le :** 5 février 1965, à Sacele. 1,74 m ; 73 kg. **Poste :** milieu. **Première sélection :** 10 août 1983, Norvège-Roumanie, 0-0. **Dernière sélection :** 24 juin 2000, Italie-Roumanie, 2-0. **Bilan :** 125 sélections, 35 buts.

Saison 1999-2000

CHAMPIONNAT

PREMIÈRE PHASE

Classement

1. Saint-Gall, 45 pts ; 2. FC Bâle, 37 pts ; 3. Lausanne Sports, 36 pts ; 4. Grasshopper Zurich, 34 pts ; 5. Yverdon FC, 30 pts ; 6. Neuchâtel Xamax, Lucerne FC, Servette Genève, 28 pts ; 9. FC Zurich, FC Aarau, 26 pts ; 11. Lugano, 21 pts ; 12. Delémont, 17 pts.

TOUR FINAL

Classement

1. Saint-Gall, 54 pts ; 2. Lausanne Sports, 44 pts ; 3. FC Bâle, 40 pts ; 4. Grasshopper Zurich, 37 pts ; 5. Servette Genève, Lucerne FC, 31 pts ; 7. Neuchâtel Xamax, 29 pts ; 8. Yverdon FC, 22 pts.

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 24.
2. Bielli (Neuchâtel Xamax), 21.
3. Ekoku (Grasshopper Zurich), 16.
4. Rey (Servette Genève), 14.

PROMOTION/RELÉGATION

Classement

1. Lugano, 28 pts ; 2. FC Sion, FC Zurich, 24 pts ; 4. FC Aarau, 22 pts ; 5. Bellinzone, 20 pts ; 6. Thoune, 16 pts ; 7. Delémont, 14 pts ; 8. Baden, 5 pts.

Bilan

Promu : FC Sion.
Relégué : Delémont.
Maintien : Lugano, FC Zurich, FC Aarau.
Club champion. – FC SAINT-GALL : Stiel - Zellweger, Mazzarelli, Zwyssig, Del Santo - S. Müller, Guido, Jairo, Eugter - Gane (Contini), Amoah. Entr. : Marcel Koller.

Clubs européens

Ligue des champions : FC Saint-Gall (entre au troisième tour préliminaire).
Coupe de l'UEFA : Lausanne Sports, FC Bâle, FC Zurich (vainqueur de la Coupe).
Coupe Intertoto : Lucerne, Neuchâtel Xamax.

LE PALMARÈS

	CHAMPIONNAT	COUPE
1985	Servette	FC Aarau
1986	Young Boys	FC Sion
1987	Neuchâtel	Young Boys
1988	Neuchâtel	Grasshopper
1989	Lucerne	Grasshopper
1990	Grasshopper	Grasshopper
1991	Grasshopper	FC Sion
1992	FC Sion	Lucerne
1993	FC Aarau	Lugano
1994	Servette	Grasshopper
1995	Grasshopper	FC Sion
1996	Grasshopper	FC Sion
1997	FC Sion	FC Sion
1998	Grasshopper	Lausanne
1999	Servette	Lausanne
2000	Saint-Gall	FC Zurich

GRANDES DATES

Championnat

15-7-00 : 1re journée
16-9-00 : fin des matches aller (11e journée).
22-9-00 : début des matches retour (12e j.).
10-12-00 : 22e journée (fin du tour de qualification).

Coupe

12/13-8-00 : premier tour.
26/27-8-00 : deuxième tour.
9/10-9-00 : troisième tour.
7/8-10-00 : quatrième tour (avec LNB).
11/12-11-00 : cinquième tour (avec LNA).

Equipe nationale

16-8-00 : Suisse - Grèce (amical).
2-9-00 : Suisse - Russie (élim. Mondial 2002).
7-10-00 : Suisse - Iles Féroé (élim. Mondial 2002).
11-10-00 : Slovénie - Suisse (élim. Mondial 2002).

Bâle, roi de la récession ?

SUISSE. *L'heure est à la fonte des budgets et à la refonte des clubs. Si le Championnat, qui démarre ce week-end, fait profil bas, un club semble néanmoins mieux outillé que les autres, le FC Bâle.*

Le football suisse est resté devant son poste de télé cet été pour suivre les acteurs de l'Euro. Les joueurs ont à peine eu le temps de respirer. Le Championnat s'est achevé le 3 juin dernier par le sacre de Saint-Gall. La nouvelle saison reprend ses droits ce week-end. Les internationaux suisses ont au moins déjà pu mesurer, durant l'Euro, la tâche qui les attend dès cet automne en éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Avec leur nouveau sélectionneur, l'Argentin Enzo Trossero, tout fraîchement débarqué d'Independiente, les Suisses vont partir à l'assaut de la Yougoslavie, la Slovénie, la Russie, les îles Féroé et le Luxembourg. En attendant, les dirigeants suisses se penchent sur leur football et cherchent des remèdes. Une première mesure, celle des statuts des clubs, a été prise, et accueillie positivement par l'ensemble des clubs de Ligue nationale. Ce système permettra aux clubs de se structurer sur les modèles pros, semi-pros ou promotionnels. En outre, la Suisse a au moins dix ans de retard sur le reste de l'Europe pour ce qui est de la formation. Elle tente aujourd'hui de refaire son retard. Mais dans un si petit pays, isolé au milieu de l'Union européenne, le football national ressent chaque année davantage le fossé qui se creuse entre petites et grandes nations.

Après la crise économique qui a sévi en Suisse, comme dans le reste du monde, ces dernières années, les dirigeants ont enfin pris conscience des dangers des abus financiers. Si Wettingen n'a pu éviter la faillite, Young Boys, Neuchâtel Xamax, Saint-Gall, Lucerne et Sion ont frôlé le pire avant de revoir leur politique. Désormais, tous les clubs ou presque sont structurés en sociétés anonymes. Mais, récession oblige, les budgets ont littéralement fondu comme neige au soleil.

Une exception toutefois, le FC Bâle. Le club de la capitale de la chimie est doté d'un budget de 60 MF cette saison. Avec la venue de l'ancien manager des Grasshoppers Erich Vogel, le club entraîné par Christian Gross (ex-Grasshoppers et Tottenham) a visé juste. Le directeur technique a été l'artisan des plus grands succès des Grasshoppers durant ce dernier quart de siècle. Depuis son départ chez l'ennemi, les Sauterelles ont les ailes coupées. Bâle, qualifié pour le tour préliminaire de la Coupe UEFA grâce à sa troisième place au dernier Championnat, a de grosses ambitions. Le club du président Jäggi vise le titre. Au niveau des transferts, le gardien international Pascal Zuberbühler va faire l'objet d'un prêt d'une saison à Leverkusen. Il disputera cependant les trois premières journées du Championnat de Suisse avec le club rhénan.

GRASSHOPPERS, SERVETTE : LA DÉPRIME

Le FC Bâle a par ailleurs réussi un gros coup. Le manager, Erich Vogel, a en effet obtenu le prêt du jeune milieu Ivan Ergic. Agé de dix-neuf ans seulement, ce surdoué d'origine australo-yougoslave appartient à la Juventus Turin. Quelques incertitudes demeurent au sujet du milieu de terrain Mario Cantaluppi, qui a refusé une offre de Lecce, et de l'attaquant sud-africain George Koumantarakis. Depuis ses débuts en sélection sud-africaine, en juin dernier, le grand buteur rêve sans doute d'un Championnat plus relevé...

L'Argentin Mazzoni (ex-Nantes) roule pour Lausanne juste devant l'Allemand Kreutzer, du FC Bâle. Au coude à coude lors de la dernière saison, en sera-t-il de même en 2001 ? Bâle s'est juré d'être champion !

Photo D. BALIBOUSE/AFC

Le champion en titre, Saint-Gall, a, lui, fait dans la sobriété. Marcel Koller, élu logiquement entraîneur de la saison dernière, mise sur l'euphorie de ce fabuleux titre, le deuxième de la longue histoire du plus vieux club du pays. Le FC Saint-Gall est engagé dans le troisième tour de qualification de la Ligue des champions. Le club a réussi à conserver son fantastique buteur, le Ghanéen Charles Amoah. Il y a fort à parier qu'une fois qualifié pour la Ligue des champions le club de la Suisse orientale sera intéressé par une bonne opération financière avec la cession de sa perle africaine. Lens et Rennes sont sur les rangs...

En revanche, Grasshopper Zurich, le club le plus huppé de Suisse, est rentré dans le rang. Après une mortifiante fin de saison avec le retour complètement raté du Britannique Roy Hodgson à la barre, les Grasshoppers ne se sont même pas qualifiés pour l'Europe. Là aussi, le régime minceur est de rigueur. Après avoir réussi une excellente opération financière avec la cession de l'international Patrick Müller à Lyon, le club des banquiers de Zurich a provoqué la surprise en engageant un personnage qui était resté dans l'ombre des sélectionneurs avant de se faire remarquer, le coach national des Espoirs, Hans-Peter Zaugg. Le fonctionnaire de la Fédération avait en effet assuré avec brio l'intérim entre le départ de Gilbert Gress de l'équipe de Suisse, en décembre 1999, et l'engagement d'Enzo Trossero, en février dernier.

Au Servette, le centre de formation porte déjà ses fruits. Ce dont peut se réjouir Canal +, car la chaîne cryptée n'est pas prête à mettre la main au chéquier pour assumer la pérennité du club. Mais force est d'avouer que Canal s'est retrouvé fort dépourvu à l'entame de la préparation. Budget revu à la baisse (environ de 25 %, soit entre 32 et 40 MF), car la chaîne ne pensait pas devoir s'engager seule dans cette galère. Les Parisiens avaient en effet passé un accord à hauteur de 55 MF avec Didier Piguet, un jeune financier de la place. Mais ce dernier a été incapable de verser le premier acompte pour s'octroyer 48,5 % des actions du capital. Passé le délai, les dirigeants parisiens ont été obligés de se rendre à l'évidence et d'annuler cette convention. Les Parisiens ont replacé le président démissionnaire Christian Hervé sur son fauteuil. Pressenti pour lui succéder, Thierry Gilardi reste dans le conseil d'administration. Le Berrichon Patrick Trottignon est maintenu à son poste de directeur général. Canal + se débarrasserait bien de ce fardeau qu'est le Servette, déchu de son titre et pas même qualifié pour une Coupe d'Europe. Mais très intéressé par la construction du nouveau stade de la Praille, Canal est à la recherche de partenaires financiers.

On le constate, ce Championnat 2000-01 s'ouvre sous le signe de la récession économique, notamment chez ses anciens clubs vedettes. Dans ce contexte déprimé, Sion, revenu parmi l'élite avec, à la barre, le Français Henri Stambouli, roi de la formation, ou bien encore le FC Zurich de l'inusable Gilbert Gress, vainqueur de la Coupe de Suisse et, donc, européen cette saison, peuvent espérer grappiller quelque chose...

Correspondance : NADINE SLITI-CRAUSAZ

LES EFFECTIFS

FC Aarau

Entraîneur
Rolf FRINGER (ex-sélectionneur équipe suisse)

Gardiens
Ivan BENITO
Alex KOLLBRUNNER

Défenseurs
David BADER
Olivier BAUDRY, France
Mario EGGIMANN
Marc FIECHTER, Suisse-Allemagne (Baden)
Frédéric PAGE
Mirko PAVLICEVIC, Croatie
Ivan PREVITALI
Dariusz SKRZYPCZAK, Pologne

Milieux
Roberto BALDASSARRI, Italie
Gerardo DONATIELLO, Italie
Levan KOMERIKI, Géorgie (Dynamo Batumi)
Remo SENN
André WIEDERKEHR

Attaquants
Jean-Pierre LA PLACA
Roumen IVANOV, Bulgarie
Remo TOVAGLIERI

Lausanne Sports

Entraîneur
Pierre-André SCHURMANN

Gardiens
Claude GENTILE
Eric RAPO
Pascal ZETZMANN

Défenseurs
Sven CHRIST
Stéphane GOBET
Jean-Philippe KARLEN
Eduardo José MAGNIN, Argentine
Sébastien MEOLI
Remo MEYER (Lucerne)
Daniel PUCE
Goran ZARIC, Yougoslavie

Milieux
Olivier BAUDRY, France (Sochaux)
Patrick BÜHLMANN
Vagner GOMES, Portugal ass.
David HELLEBUYCK, France (Lyon)
Cédric HORJAK, France
Yevhen LUTSENKO, Ukraine

Attaquants
Marcin KUZBA, Pologne
Javier MAZZONI, Argentine
Mawo Serge MOBWETE
Christophe SIMON

Neuchâtel Xamax

Entraîneur
Alain GEIGER

Gardiens
Massimo COLOMBA, Italie
Gabriel WÜTHRICH (Bienne)

Défenseurs
Luis CALAPES, Portugal (FC Bâle)
Dino CARRACIOLO
David GEUJO, Espagne (Grand-Lancy)
Jérome GYGER
Stephan KELLER
Pascal OPPLIGER
Jérôme SCHNEIDER
David SENE, France
Julien STAUFFER

Milieux
Timothée ATOUBA, Cameroun (Union Douala)
Manuel BÜHLER, Suisse-Colombie
Frédéric HOTZ (Soleure)
Patrick KOCH
Benjamin ROOS
André ROQUE, Portugal
Augustine SIMO, Cameroun

Attaquants
Admir BILIBANI, Yougoslavie (Stade Nyonnais)
Alexandre GEIJO, Espagne (Grand-Lancy)
Marco TSCHOPP (FC Bâle)

FC Sion

Entraîneur
Henri STAMBOULI, France

Gardiens
Daniel ANCAY
Fabrice BORER

Défenseurs
Olivier BUCHER
Raphaël DARBELLAY
Javier DELGADO, Espagne
Armand DEUMI, Cameroun (KSA)
Grégory DURUZ
Stéphane GRICHTING
Stéphane SARNI
J.-Pierre TCHEUTCHOUA, Cameroun (KSA)

Milieux
Eric BAUBONNE
Fabrice BRIDY
Michaël CHRISTEN
Eugène-Claude EKOBO, Cameroun (KSA)
Bertrand FAYOLLE, France (Saint-Etienne)
Demssie KENEDY, Ethiopie (Sinalunga)
Marco MAGIOGLIO, Italie
Christophe MARGUET
Nicolas MARAZZI
Iziack PHILIPPE, Bénin
Blaise PIFFARETTI
Franck RENOU, France
David VERNAZ

Attaquants
Moucharafou ALAO, Bénin
ENILTON Menezes, Brésil
Mobulu M'FUTI, RD Congo
Samuel OJONG (Rouen)
Hervé TUM, Cameroun

FC Bâle

Entraîneur
Christian GROSS

Gardiens
Romain CREVOISIER (Kriens)
Slaven MATAN

Défenseurs
Massimo CECCARONI
Philippe CRAVERO
Ivan KNEZ, Argentine-Suisse
Oliver KREUZER, Allemagne
Alexandre QUENNOZ

Milieux
Yao AZIAWONOU, Togo (FC Sion)
Sébastien BARBERIS
Mario CANTALUPPI
Cetin GÜNER, Turquie
Benjamin HUGGEL
Feliciano MAGRO, Suisse-Italie (Udinese)
Nenad SAVIC

Attaquants
Ivan ERGIC, Australie (Perth Glory)
Georges KOUMANTARAKIS, Afrique du Sud
André MUFF (Grasshopper)
Edouard N'TIAMOAH, France
Jean-Michel TCHOUGA, Cameroun (Yverdon)
Didier THOLOT, France
Carlos VARELA, Espagne (Servette)

Lucerne

Entraîneur
Andy EGLI

Gardiens
Patrick FOLETTI
Yannick GORDIEN, France (Lens)
Guido SCHNARWILER

Défenseurs
Ferreira AMARILDO, Brésil
Melchior ARNOLD, Etats-Unis - France
Eddy BAREA, Espagne
Stefan BLUNSCHI
Satilanis DILAVER, Suisse-Turquie
Rouven FEUZ (Young Boys)
Ronnie HODEL
Selver HODZIC
Denis LOVRIC
Oliver MARIC
Gonçalvez SILVIO, Brésil

Milieux
Silvio ENRIQUE, Uruguay
Carlos Dias Dantas GIAN, Brésil
Simon HÖFER
Raphael KEHRLI (Bâle)
Marco KOTTMANN
Martin LENGEN (Young Boys)
Sébastien LIPAWSKY
Christophe OHREL (Lausanne)
Marcelo SANDER, Brésil
Christoph SPYCHER
Oliver TONELLI
Thomas WYSS

Attaquants
Bouzidi ABDEL, Maroc
Alexander FREI
Blaise N'KUFO (Grasshopper)
Siradji SANI, Niger
Zenun SELIMI, Albanie (Young Boys)

Servette Genève

Entraîneur
Lucien FAVRE (Yverdon)

Gardiens
Eric PEDAT
Sébastien ROTH

Défenseurs
Fouzi EL-BRAZI, Maroc
Christophe JAQUET (Yverdon)
Sébastien JEANNERET
Yann LACHOR, France (prêt Lens)
Yves MIEVILLE
Lantame OUADJA, Togo
Matteo VANETTA
Stefan WOLF

Milieux
Thierno BAH, Guinée
Emanuele DI ZENZO
Paulo DIOGO, Portugal
Johann LONFAT
Sébastien FOURNIER
Luca IPPOLITI, Italie
Oscar LONDONO, France-Colombie (Lausanne)
Daniel PARRA
Lionel PIZZINAT
Maxime SANOU
Oliver TRONCHET
Edwin VURENS, Pays-Bas

Attaquants
Martin PETROV, Bulgarie
Alexandre REY
Ermin SILJAK, Slovénie
Léonard THURRE
Roger WAGNER

Yverdon

Entraîneur
Philippe PERRET (entraîneur assistant de N. Xamax)

Gardiens
Florent DELAY (N. Xamax)
Nuno DOS SANTOS, Portugal (Bex)

Défenseurs
Alja BESO
Steve DEVOLZ
Victor DIOGO, Portugal
JUNINHO Gilson, Brésil
Ricardo IGLESIAS, Espagne (Lausanne)
Alain ROCHAT

Milieux
CAVALHO João Carlos, Brésil
Piero COSTANTINO, Italie (Etoile Carouge)
Loic FAVRE
Roman FRIEDLI
Pascal JENNY
Arjan PECO, Albanie

Attaquants
« GIL » Dos Santos, Brésil (Matsubara)
Steve GOHOURI, France (Bnei Yehuda)
Thomir IVANOWSKI (Lausanne)
Pascal RENFER

Grasshopper Zurich

Entraîneur
Hans-Peter ZAUGG (Fédération suisse)

Gardiens
Stefan HUBER
Peter JEHLE, Liechtenstein (Schaan)

Défenseurs
Bruno BERNER
Luca DENICOLA
Bernt HAAS
Marc HODEL
Kim JAGGY
Roland SCHWEGLER
Boris SMILJANIC
Reto ZANNI

Milieux
Patrick BAUMANN
Ricardo CABANAS, Espagne
Antonio ESPOSITO
Luan GASHI
Andres GERBER (Lausanne)
Daniel JOLLER (Lucerne)
Elvir MELUNOVIC (Servette)
Mihai TARARACHE, Roumanie
Hakan YAKIN

Attaquants
Rainer BIELI (Xamax)
Stéphane CHAPUISAT
Patrick DE NAPOLI (Karlsruhe)
Efangwu EKOKU, Nigeria
Mladen PETRIC

FC Lugano

Entraîneur
Roberto MORININI

Gardiens
Erich HÜRZELER
Stefano RAZZETTI, Italie
Stefano COCCHI

Défenseurs
Olivier BIAGGI (Yverdon)
Markus BRUNNER
Alain GASPOZ
Badile LUBAMBA (Lucerne)
Ludovic MAGNIN (Yverdon)
René MORF
Frederico RIVA
Régis ROTHENBÜHLER
Zlatomir ZAGORCIC, Bulgarie

Milieux
Sergio BASTIDA, Argentine
Fabrizio BULLO
Michael HOY, France
Massimo LOMBARDO
Ludovico MORESI, Italie
Sylvain MOUKWELLE, Cameroun (Sion)
Dario ROTA, Italie
Bruno SUTTER
Romano THOMA

Attaquants
Christian GIMENEZ, Argentine
Joël MAGNIN
Alberto REGAZZONI
Julio Hernan ROSSI, Argentine

FC Saint-Gall

Entraîneur
Marcel KOLLER

Gardiens
Thomas ALDER
Jörg STIEL

Défenseurs
Ivan DAL SANTO, Italie
Adrian EUGSTER
Giuseppe MAZZARELLI
Dino PINELLI, Italie ass.
Pascal THÜLER
Patrick WINKLER
Marc ZELLWEGER
Marco ZWYSSIG

Milieux
Jan BERGER, Rép. tchèque (Baden)
Sergio COLACINO
N.P. Alves « GUIDO », Brésil
Daniel HIMHOF, Canada-Suisse
JAIRO Luiz Filho, Brésil
Sascha MÜLLER
Vicenzo ZINNA

Attaquants
Charles AMOAH, Ghana
Giorgio CONTINI
Ionel GANE, Roumanie
Enzo TODISCO

FC Zurich

Entraîneur
Gilbert GRESS, Suisse-France

Gardiens
Fabien MARGAIRAZ (Servette)
Marco PASCOLO

Défenseurs
Christian ANDREOLI
Thierry BONALAIR, France (Not. Forest)
Giorgio DEL SIGNORE, Italie
Aleksandar DJORDJEVIC, Yougoslavie
Urs FISHER
Mauro GIANNINI, Italie
Daniel GYGAX
Luca JODICE, Italie (Bellinzone)
Yvan QUENTIN
Martin STOCKLASA, Liechtenstein

Milieux
Pascal CASTILLO
Philippe DOUGLAS
Marcel HELDMANN (FC Aarau)
Gotcha JAMARAULI, Géorgie
Mikhail KAVELACHVILI, Géorgie
Saidou KEBE, Sénégal
David OPANGO, Burundi
David PALLAS

Attaquants
Kanga AKALE, Côte d'Ivoire
Shaun BARTLETT, Afrique du Sud
Frédéric CHASSOT
Mario FRICK, Liechtenstein
Adam NDLOVU, Zimbabwe

Crespo, Lazio, gros lot !

ITALIE. On l'attendait depuis un bon bout de temps déjà ce record. C'est chose faite depuis mardi, jour où la Lazio et Parme ont fini par trouver un terrain d'entente : après quatre saisons chez les Parmesans, Crespo jouera désormais dans le club champion d'Italie. L'indemnité de transfert est estimée à environ 365 MF. Il s'agit du chiffre le plus élevé de l'histoire, supérieur au passage de Christian Vieri à l'Inter à l'intersaison 1999-2000 (280 MF pour la Lazio), de Gabriel Batistuta à la Roma en mai dernier (236 MF pour la Fiorentina) et de Nicolas Anelka au Real Madrid en août 1999 (220 MF pour Arsenal). En fait, la Lazio ne versera « que » 115 MF, le restant de l'indemnité étant calculé sur la valeur marchande de Matias Almeyda (150 MF) et Sergio Conceiçao (100 MF). L'Argentin et le Portugais ayant accepté de servir de « monnaie d'échange », ils porteront tous deux le maillot de Parme lors de la saison 2000-2001. Hernan Crespo s'apprête à signer un contrat de cinq ans sur une base annuelle de 30 MF. A signaler que la Lazio a également recruté deux milieux de terrain de l'Udinese, Giuliano Giannichedda et Stefano Fiore, qui vient de disputer l'Euro 2000 avec la Squadra Azzurra. Giannichedda et Fiore resteront à l'Udinese encore une saison.

R. N.

Le doublé pour River Plate

ARGENTINE. Le Tournoi de Clôture, correspondant aux matches retour de la saison 1999-2000 en Argentine, a été remporté par River Plate, déjà vainqueur du Tournoi d'Ouverture. C'est donc un nouveau doublé pour les « Millionnaires », le cinquième de leur histoire. Un nouveau titre qui vient confirmer l'énorme suprématie de River Plate sur le football argentin, puisqu'il s'agit du 29e titre national depuis la mise en place du professionnalisme, en 1931. Son vieux rival, Boca Juniors, est très loin derrière, avec « seulement » dix-huit titres. Avec six points d'avance sur Boca et sur San Lorenzo, River n'a même pas eu à attendre la dernière journée, ce week-end, pour être fixé sur son sort. Il faut dire que l'équipe désormais entraînée par Americo Gallego – qui avait déjà conduit River à remporter le Tournoi d'Ouverture en 1994 – a nettement dominé les débats. Les champions se sont notamment appuyés sur leurs « Trois Mousquetaires », alias leur jeune et brillant trio offensif composé de Pablo Aimar, Javier Saviola et le Colombien Juan Pablo Angel. Trois joueurs suivis de très près par les plus grands clubs européens et que River aura sans doute bien du mal à garder ensemble pour le Tournoi de Clôture, qui démarre à la fin de ce mois. Pablo Aimar, surnommé par la presse locale « le Cruyff argentin », est particulièrement en vue. Celui qui remplaça Marcelo Gallardo au poste de meneur de jeu ne cesse de progresser, et s'impose assurément comme une valeur sûre d'un football argentin toujours aussi riche en talents. Outre ce trio magique, River a mis en avant sa solidité défensive, notamment le retour de Marseille d'Eduardo Berizzo, qui s'est imposé au poste de milieu défensif.

A. V.

Cruzeiro remporte la Coupe

BRÉSIL. Cruzeiro, le grand club de Belo Horizonte, a remporté dimanche la Coupe du Brésil au terme d'une finale haletante face au Sao Paulo FC de Rai. Un duel indécis jusqu'au bout, puisque c'est à une minute de la fin de la finale retour que les Bleus ont fait la différence, grâce à un but signé Geovanni. Cruzeiro s'est donc imposé 2-1, après avoir réussi le nul (0-0) quatre jours plus tôt à Sao Paulo. Il s'agit de la troisième Coupe du Brésil remportée par Cruzeiro, qui s'assure au passage une place dans la Copa Libertadores – Ligue sud-américaine des champions – pour l'année prochaine. Après une première mi-temps fade, ce sont les Paulistas qui ont frappé d'entrée à la suite d'un coup franc de Marcelinho, un attaquant convoité par l'Olympique de Marseille tout comme son vis-à-vis de Cruzeiro, Oseas. Mais Marco Aurelio, l'entraîneur de Cruzeiro, a prouvé alors son savoir-faire en matière de coaching en faisant entrer Muller, Viveros et Fabio Junior à la place de Jackson, Rodrigo et Sorin. Un pari osé mais payant, puisque Fabio Junior, servi par Muller, signa l'égalisation, avant que Geovanni, sur penalty, ne fasse pencher la balance du côté de Belo Horizonte, à la grande joie des 90 000 spectateurs réunis au stade Mineirao. Un très beau succès, en particulier pour l'entraîneur Marco Aurelio, qui avait appris quelques heures plus tôt son remplacement par Luiz Felipe Scolari...

A. V.

Les attentes de l'Afsud

AFRIQUE DU SUD. Eliminée de la course au Mondial 2006 pour une abstention, celle du désormais célèbre dirigeant océanien Charlie Dempsey, pourtant mandaté par sa fédération pour voter en sa faveur, l'Afrique du Sud a obtenu que le comité exécutif de la FIFA examine, le 3 août à Zurich, sa proposition d'établir une rotation dans l'organisation de la Coupe du monde entre les six confédérations mondiales. Histoire de réussir en 2010 ce qu'elle a manqué de si peu en 2006. Par ailleurs, en ce qui concerne les éliminatoires du Mondial 2002, on ne sait pas encore si l'Afrique du Sud aura match gagné contre le Zimbabwe. Réponse sera donnée ultérieurement par le comité de la Coupe du monde. Dimanche après-midi, le match Zimbabwe-Afrique du Sud avait été arrêté à la 83e minute dans des conditions dramatiques, un mouvement de foule ayant provoqué la mort de treize personnes. Le milieu de terrain sud-africain Delron Buckley, qui venait tout juste de marquer le deuxième but de son équipe et qui a été blessé lors des incidents, a déclaré qu'il ne rejouerait plus jamais au Zimbabwe. Quant à la FIFA, elle a interdit jusqu'à nouvel ordre l'utilisation du stade national de Harare.

Sanz, président en danger

ESPAGNE. *Le Real Madrid élit son président dimanche, une semaine avant le FC Barcelone. Des élections anticipées convoquées par l'actuel président, Lorenzo Sanz, et dont l'issue pourrait s'avérer déterminante en ce qui concerne le transfert d'Anelka au PSG.*

Mercredi 24 mai. Dans la longue nuit parisienne qui suit la victoire finale de son équipe en Ligue des champions (3-0 contre Valence), Lorenzo Sanz ne cache pas son euphorie en embrassant le trophée, cette huitième coupe des champions qui ira bientôt prendre place dans le fabuleux musée du stade Santiago Bernabeu. Mais le président songe déjà à son prochain coup. Confronté à d'incessantes critiques pour sa gestion, affaibli par une saison difficile marquée par le départ de l'entraîneur John Toshack et la saga Anelka, Lorenzo Sanz estime que l'heure est venue de contre-attaquer. Son choix est simple : convoquer des élections présidentielles anticipées pour prendre de court ses adversaires et obtenir ainsi un mandat tout neuf.

Va donc pour les élections. Chez ses opposants, c'est bien sûr la consternation. Mais ils vont vite trouver la parade : convaincre Florentino Perez, l'un des hommes les plus riches d'Espagne, de se lancer dans la bataille. Ce puissant patron de la construction, très critique envers la gestion de Lorenzo Sanz, a de quoi rassurer. N'ayant plus rien à prouver dans le monde des affaires, il peut se mettre au service du club de son cœur. De plus, il est épaulé par des banquiers tout aussi puissants, ce qui n'est pas rien pour un club à la dette colossale.

Mais surtout, Florentino Perez est déjà passé par là. Candidat à la présidence en 1995, il avait été battu d'extrême justesse par Ramon Mendoza. Une élection restée dans les annales vu les nombreuses irrégularités commises. Les deux candidats n'avaient été départagés que par les votes par correspondance. Or, une coupure de courant avait perturbé pendant une demi-heure le décompte de ces votes...

A l'époque, Lorenzo Sanz était le bras droit de Mendoza et il avait joué un rôle important dans la campagne électorale. A en croire Mendoza lui-même, cité par le journal *El Mundo*, Sanz avait été compromis dans une affaire de fausses signatures de socios se portant garants de Mendoza...

Lorenzo Sanz s'était battu pour faire venir Anelka au Real. Sa réélection dimanche pourrait signifier le départ de l'attaquant français.

Photo Jean-Louis FEL

DEL BOSQUE FAVORABLE AU DÉPART D'ANELKA

C'est dire si Florentino Perez connaît bien son adversaire. Il a en outre mobilisé d'énormes moyens pour faire la différence. Très présent dans la presse, le candidat d'opposition martèle ses arguments de campagne. Il promet une nouvelle tribune au stade Bernabeu et une nouvelle cité sportive. Il accuse aussi, reprochant à Lorenzo Sanz et à son équipe une gestion catastrophique qui aurait conduit le club à un endettement de 1,656 milliard de francs. Et il veut imposer un code d'éthique qui interdirait, par exemple, aux proches du président d'occuper des postes dans la gestion du club ou encore aux entreprises du président de faire des affaires avec le Real. Des propositions qui sonnent comme autant d'actes d'accusation, d'autant que la presse proche de Florentino Perez publie chaque jour des informations compromettantes pour le président sortant. Ainsi, *El Mundo* (Le Monde *local, rebaptisé par Lorenzo Sanz « L'(Im)monde »)* affirme que le Real Madrid aurait payé certaines factures personnelles de Sanz...

Mais c'est sur le terrain sportif que Florentino Perez veut porter le coup de grâce. Ses deux grands objectifs étaient Figo et Zidane, les stars de l'Euro 2000. Ses émissaires, qui avaient trouvé un terrain d'entente avec Zizou, se sont finalement heurtés à un refus net et définitif de la Juventus. Avec la star portugaise, les choses semblent en revanche en bonne voie, puisque Perez a confirmé lundi que Figo rejoindra « sans aucun doute » le Real Madrid s'il remporte les élections. Et pour prouver qu'il ne s'agissait pas d'une promesse en l'air, le candidat a apporté une garantie : si Figo ne rejoint pas le club comme il l'a promis, il paiera de sa poche les abonnements de tous les socios pour la saison prochaine. Soit environ 150 MF...

Devant ce déluge d'accusations et de promesses, le candidat sortant semble impuissant. Il reproche à son adversaire d'être un bon chef d'entreprise, mais un nul achevé en matière de football. Il qualifie ses promesses concernant Figo de « fumée », il l'accuse d'avoir fait capoter la venue de Robert Pires (Perez avait en effet demandé le gel de tout transfert jusqu'aux élections), il conteste les chiffres avancés par son rival en matière d'endettement (le club ne devrait, selon lui, « que » 670 MF) et il met en avant son seul véritable argument de campagne : « ses » deux Coupes d'Europe, celle de 1998 et celle de mai dernier.

Les joueurs, eux, restent dans leur grande majorité à l'écart, à l'exception du Brésilien Roberto Carlos, qui a pris fait et cause pour Lorenzo Sanz. Et Anelka dans tout ça ? Le Français attend le dénouement de la campagne pour être enfin fixé sur son sort. En cas de victoire du président sortant, son transfert au PSG serait annoncé très vite, d'autant que Lorenzo Sanz compte sur cet argent pour recruter le Yougoslave Milosevic. Florentino Perez, en revanche, n'a rien dit sur l'avenir de l'attaquant français. Mais sachant que l'entraîneur Vicente Del Bosque (qui restera en place quoi qu'il arrive) est favorable à son départ, rien ne devrait retenir Anelka du côté du Bernabeu. Verdict dimanche soir...

Correspondance PACO AGUILAR

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE

18e journée

Instituto - Velez Sarsfield	1-2
Rosario Central - Argentinos Juniors	3-1
Racing Club - Union	6-0
Ferro Carril Oeste - River Plate	0-3
San Lorenzo - Gimnasia de Jujuy	3-1
Boca Juniors - Belgrano	5-1
Estudiantes - Independiente	1-1
Talleres - Gimnasia y Esgrima La Plata	2-0
Colon - Lanus	3-0
Chacarita Juniors - Newell's old Boys	0-1

Classement

1. River Plate, 41 pts ; 2. San Lorenzo, 35 pts ; 3. Independiente, Colon de Santa Fé, 33 pts ; 5. Boca Juniors, 32 pts ; 6. Velez Sarsfield, Newell's Old Boys, 31 pts ; 8. Union de Santa Fé, 29 pts ; 9. Talleres de Cordoba, 26 pts ; 10. Gimnasia La Plata, 25 pts ; 11. Instituto de Cordoba, 24 pts ; 12. Rosario Central, 23 pts ; 13. Lanus, Belgrano de Cordoba, 22 pts ; 15. Argentinos Juniors, 18 pts ; 16. Chacarita Juniors, 17 pts ; 17. Estudiantes La Plata, 16 pts ; 18. Racing Club, 15 pts ; 19. Gimnasia de Jujuy, 9 pts ; 20. Ferro Carril Oeste, 8 pts.

River Plate obtient son 29e titre national.

Brésil

COUPE

Finale retour

CRUZEIRO - Sao Paulo	2-1 (aller : 0-0)

Cruzeiro remporte la Coupe du Brésil.

Estonie

CHAMPIONNAT

12e journée

TVKM Tallinn - FC Levadia Maardu	1-2
FC Lootus Kohtla Järve - FC Valga	4-0
Trans Narva - JK Tulevik Viljandi	3-0
FC Flora Tallinn - FC Kuressaare	1-0

Classement

1. FC Levadia Maardu, 35 pts ; 2. Trans Narva, 27 pts ; 3. FC Flora Tallinn, 25 pts ; 4. TVMK Tallinn, 17 pts ; 5. JK Tulevik Viljandi, 16 pts ; 6. FC Lootus Kohtla Järve, 12 pts ; 7. FC Valga, 5 pts ; 8. FC Kuressaare, 4 pts.

Lituanie

CHAMPIONNAT

20e journée

Atletas Kaunas - Kareda Kaunas	0-3
Dainava Alytus - Ekranas Panevezys	0-1
Nevezis Kedainiai - Atlantas Klaipeda	remis
Jalguiris Vilnius - Banga Gargzdai	2-0
Kaunas - Polonija Vilnius	4-0

Classement

1. Jalguiris Vilnius, 48 pts ; 2. Kaunas, 45 pts ; 3. Atlantas Klaipeda, 36 pts ; 4. Kareda Kaunas, 35 pts ; 5. Ekranas Panevezys, 31 pts ; 6. Nevezis Kedainiai, 24 pts ; 7. Dainava Alytus, 17 pts ; 8. Polonija Vilnius, 16 pts ; 9. Banga Gargzdai, 8pts ; 10. Atletas Kaunas, 7 pts.

Norvège

CHAMPIONNAT

11e journée

FK Haugesund - SK Brann Bergen	2-4
Lillestrôm SK - Stabaek IF	remis
Molde FK - Moss	0-3
Odd Grenland - Bodô Glimt	2-2
Rosenborg Trondheim - Vâlerenga	2-1
Start - Tromsô IL	1-1
Viking Stavanger - Bryne	3-0

12e journée

Bodô Glimt - Start	3-4
SK Brann Bergen - Lillestrôm SK	0-2
Bryne - Rosenborg Trondheim	3-3
FK Haugesund - Tromsô IL	0-2
Moss - Viking Stavanger	1-5
Stabaek IF - Molde FK	6-1
Vâlerenga - Odd Grenland	0-0

Classement

1. Rosenborg Trondheim, 27 pts ; 2. Viking Stavanger, 23 pts ; 3. SK Brann Bergen, 23 pts ; 4. Stabaek IF, 20 pts ; 5. Molde FK, 20 pts ; 6. Odd Grenland, 16 pts ; 7. Moss, 16 pts ; 8. Tromsô IL, 16 pts ; 9. Lillestrôm SK, 14 pts ; 10. Bodô Glimt, 13 pts ; 11. Vâlerenga, 10 pts ; 12. FK Haugesund, 10 pts ; 13. Bryne, 9 pts ; 14. Start, 6 pts.

Pérou

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE

21e journée

Universitario - Sporting Cristal	2-0
Deportivo Municipal - Alianza Lima	1-0
Alianza Atletico - Melgar	0-0
Cienciano - Deportivo Pesquero	1-0
Juan Aurich - Union Minas	1-0
Sport Boys - UPAO	3-1

Classement

1. Universitario, 45 pts ; 2. Sport Boys, 36 pts ; 3. Melgar, 35 pts ; 4. Alianza Lima, 34 pts ; 5. Union Minas, Cienciano, 33 pts ; 7. Sporting Cristal, 28 pts ; 8. Alianza Atletico, 27 pts ; 9. Deportivo Pesquero, 21 pts ; 10. Juan Aurich, 19 pts ; 11. UPAO, 18 pts ; 12. Deportivo Municipal, 12 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMINAT. ZONE AFRIQUE

GROUPE C

➡ Le 9 juillet 2000 à Fès,

Maroc - Algérie : 2-1 (0-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Sahli (TUN). Buts : Hadda (51e, 72e) pour le Maroc ; Meçabih (36e) pour l'Algérie. Avertissements : Saber (20e), Chippo (60e) pour le Maroc ; Belbey (6e), Dziri (71e), Amrouche (90e) pour l'Algérie.

Maroc : Gassi - Saber, Nekrouz, Naybet, Mariana - Safri, Chiba, Chippo (Hdioud, 85e), Bassir (Sellami, 90e) - Hadda, Mbarki (El-Khatari, 46e). Entr. : Kasperczak.

Algérie : Mezair - Bouaicha, Benhamcat (Haddou, 60e), Mamouni, Amrouche - Adjaoud, Belbey, Dziri (Saifi, 80e), Belmadi (Bourahli, 80e) - Tasfaout, Meçabih. Entr. : Djaadaoui.

ZONE CONCACAF

Rendez-vous

1re journée

GROUPE C

Dimanche 16 juillet 2000

Panama - Mexique (à Panama City)
Canada - Trinité-et-Tobago (à Edmonton)

GROUPE D

Dimanche 16 juillet 2000

Salvador - Honduras (à San Salvador)
Saint-Vincent-et-les Grenadines - Jamaïque (à Kingstown)

GROUPE E

Samedi 15 juillet 2000

Guatemala - Etats-Unis (à Guatemala City)

Dimanche 16 juillet 2000

Barbade - Costa Rica (à Waterford)

Coupe d'Afrique des nations 2002

rendez-vous

Tour préliminaire retour

Samedi 15 et dimanche 16 juillet 2000

Guinée - Gambie (2-2)
R.D. Congo - Rép. centrafricaine (1-1)
Burundi - Djibouti (3-1)
Madagacar - Botswana (0-1)
Zimbabwe - Seychelles (1-0)
Ile Maurice - Tanzanie (1-0)
Malawi - Ouganda (1-3)
Mozambique - Lesotho (0-1)
Kenya - Swaziland (2-3)
Burkina Faso - Mauritanie (0-0)
Gabon - Sao Tomé et Principe (1-1)
Congo - Rwanda (1-2)
Côte d'Ivoire - Niger (1-0)
Namibie - Bénin (0-2)
Angola - Guinée équatoriale (1-0)
Erythrée - Soudan (1-5)
Togo - Sierra Leone (reporté)
Libye - Tchad (1-3)
Liberia - Cap-Vert (0-1)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

Le Maroc est directement qualifié pour le tour suivant, à la suite du forfait de la Guinée-Bissau au match aller. Les 21 vainqueurs participeront au prochain tour avec l'Algérie, l'Egypte, le Ghana, le Sénégal, l'Afrique du Sud, la Tunisie et le Nigeria, tous exemptés du préliminaire. Le Cameroun, tenant du titre, et le Mali, pays organisateur, sont directement qualifiés pour la phase finale.

Coupe d'Europe

LIGUE DES CHAMPIONS

Premier tour préliminaire aller

Mercredi 12 juillet 2000

KI Klaksvik (FER) - Etoile Rouge (YOU)	0-3
Llansantffraid (GAL) - Lev. Maardu (EST)	2-2
Jugo. Skopje (MAC) - Shelbourne (EIR)	0-1
Birkikara FC (MLT) - KR Reykjavik (ISL)	1-2
Jalguiris Kaunas (LIT) - NK Brotnjo (BOS)	4-0
SK Tirana (ALB) - Zimbru Chisinau (MOL)	2-3
FC Chirak (ARM) - FC Bate Borisov (BLR)	1-1
Haka Valkeakoski (FIN) - Linfield (ILN)	1-0
Skonto Riga (LET) - FC Shamkir (AZE)	2-1
F91 Dudelange (LUX) - Lev. Sofia (BUL)	0-4

Les matches retour auront lieu le mercredi 19 juillet 2000.

Rendez-vous

COUPE INTERTOTO

Troisième tour aller

Samedi 15 juillet 2000

Celta Vigo (ESP) - Pelister (MAC)
Sedan (FRA) - VfL Wolfsburg (ALL)
Bisany (RTC) - Kalamata (GRE)
Lens (FRA) - VfB Stuttgart (ALL)
Slaven Belupo (CRO) - Sigma Olomouc (RTC)
Standard Liège (BEL) - SV Salzbourg (AUT)
Ceahlaul P. Neamt (ROU) - Austria V. (AUS)

Dimanche 16 juillet 2000

Aab Aalborg (DAN) - Udinese (ITA)
Marila Pribram (RTC) - Aston Villa (ANG)
Bradford City (ANG) - RKC Waalwijk (HOL)
Rostselmash Rostov (RUS) - Auxerre (FRA)
Z. St-Pétersbourg (RUS) - Tatabanya (HON)

Matches retour, le samedi 22 juillet 2000.

LA COUPE INTERTOTO EN EXCLUSIVITÉ SUR PATHÉSPORT

TOUS AVEC LE RC LENS ET L'A.J. AUXERRE DÈS LE 15 JUILLET 2000

PATHÉSPORT:

disponible sur CANALSATELLITE et les meilleurs réseaux câblés

IL Y A... 43 ANS

Douis, buteur du 14 ju

MARSEILLAISE. En battant l'Argentine 5-0 à Buenos Aires, l'équipe de France militaires est devenue championne du monde des armées le jour de la fête nationale, le 14 juillet 1957. Cet exploit, elle le doit en partie à l'attaquant Yvon Douis, auteur d'un doublé.

La photo est exposée là, parmi quelques trophées, dans le salon de l'appartement qu'habite Yvon Douis, un peu à l'écart, sur les hauteurs de Nice. En plus de quarante ans, elle a un peu jauni, mais on y distingue sans peine une bande de jeunes gens de vingt ans, hilares, agglutinés autour d'une coupe. Ce trophée, c'est celui qui était destiné à récompenser l'équipe victorieuse du Championnat du monde des armées. Et les joueurs qui l'entourent sont ceux de l'équipe de France militaires. Il y a là Wendling, Siatka, Ferrier, Wisnieski, Théo, Cossou, Mekloufi, Douis.

Le document date du 14 juillet 1957 et a été pris en Argentine, dans le stade de River Plate, à Buenos Aires. « On venait de battre les Argentins et de remporter le tournoi final disputé sous forme de mini-Championnat, se souvient très bien Yvon Douis. Cela reste peut-être aujourd'hui le plus beau souvenir de ma carrière. Même si, en club, j'ai eu le bonheur d'être champion à dix-neuf ans et de remporter la Coupe de France la saison suivante avec le LOSC, puis de réussir le doublé un peu plus tard avec Monaco. »

Au goût de la victoire s'était ajouté le parfum de l'aventure. Pour des gamins d'une vingtaine d'années tout juste, se retrouver à l'époque en Amérique du Sud n'était pas très courant. « Moi, j'étais déjà allé en Turquie et en Grèce pour certains matches, mais guère plus loin », assure Douis.

C'est en Grèce d'ailleurs qu'avait débuté le périple cette année-là. Victorieuse du Portugal, l'équipe de France s'était qualifiée pour un premier tournoi rassemblant, du côté d'Athènes, la Grèce, la Belgique, l'Italie et la France. Deux sélections devaient sortir de cette épreuve, et, logiquement, Italiens et Français avaient terminé aux deux premières places, gagnant ainsi leur ticket pour la phase finale à Buenos Aires, en compagnie de l'Argentine et du Brésil.

Mais alors qu'aujourd'hui les avions ont raccourci les distances et que les footballeurs descendent dans des palaces cinq étoiles, les conditions étaient totalement différentes dans les années 50.

« Il nous avait fallu près de trente heures pour aller de Paris à Buenos Aires, sourit Yvon Douis. On avait fait escale tour à tour à Dakar, Recife et Sao Paulo avant d'atteindre l'Argentine. Et, là-bas, on avait hérité de drôles de conditions d'hébergement. On était logés dans des baraquements éloignés, en banlieue. »

INSTALLÉS DANS LE STADE MÊME DE RIVER PLATE.

En plein cœur de l'hiver dans l'hémisphère Sud, ce n'était pas l'idéal, même si c'était toujours nettement mieux que de se retrouver en Algérie, où quelques joueurs du Bataillon de Joinville avaient déjà passé quelques mois à patrouiller et où quelques autres s'apprêtaient à partir après la compétition. Et puis les autorités argentines avaient rapidement eu pitié des troufions français et s'étaient débrouillées pour rapatrier la totalité de la délégation tricolore dans le cœur de la capitale et dans des habitations plus confortables. « Au bout de quelques jours, on nous avait installés à l'intérieur même du stade de River Plate, se rappelle Douis. En 1957, déjà, il y avait toute une infrastructure hôtelière. Des chambres et un restaurant où on mangeait très bien. C'était d'ailleurs tout neuf. Le club venait de terminer les travaux avec l'argent du transfert de ses trois meilleurs joueurs, dont Omar Sivori en Italie *(NDLR : à la Juve, Sivori deviendra Ballon d'Or* France Football *en 1961).* »

Les Français allaient passer trois semaines à River, démarrant petitement par un match nul face à l'Italie (1-1), mais passant très vite la surmultipliée face au Brésil. Une victoire éclatante et historique (4-1) des militaires bleus emmenés par un Mekloufi « subtil, perçant et brillant », écrivirent les journaux de

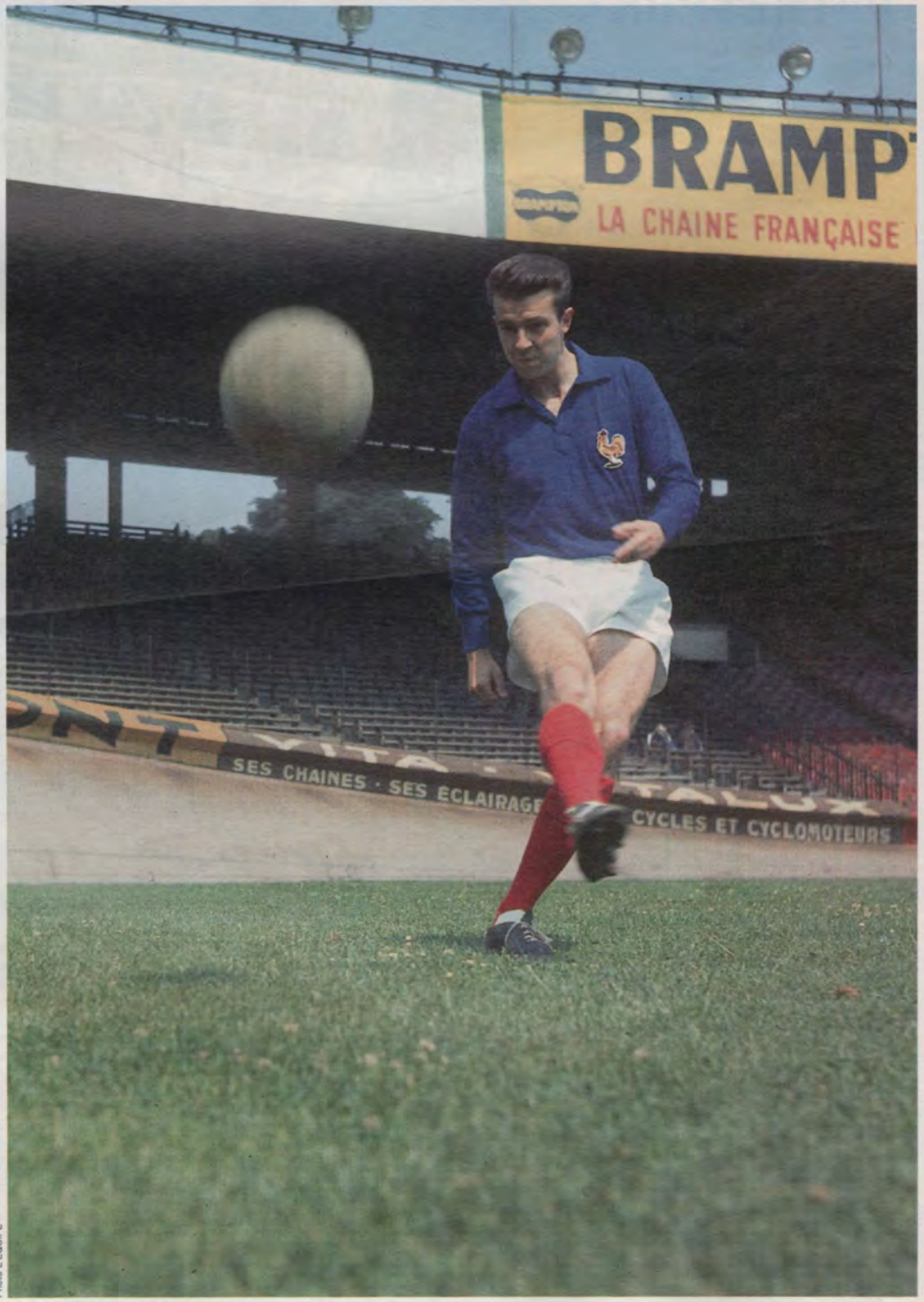


Photo L'ÉQUIPE

Champion du monde militaires en 1957, Yvon Douis totalisera ensuite vingt sélections chez les Bleus. Autant que Marcel Aubour, William Ayache ou Dominique Bathenay.

illet

l'époque, rampe de lancement pour ses attaquants, dont un très efficace Yvon Douis, auteur de trois des quatre buts tricolores. « Oui, j'avais marqué trois buts au gardien brésilien, mais il y avait deux penalties. Et puis toute l'équipe avait fait un grand match. Ce n'était pas très difficile d'être à la conclusion », relativise le héros modeste de la rencontre. Il devait cependant remettre ça quelques jours plus tard lors du dernier match du tournoi, offrant ainsi la preuve que cette réussite n'était pas le fait du hasard.

Face à l'Argentine, l'équipe de France n'avait pas, a priori, la partie facile, d'autant que c'est un public chaud qui garnissait ce 14 juillet-là les tribunes du stade de River Plate. Mais s'appuyant sur un schéma très offensif, les soldats français poussaient à la faute la rude défense sud-américaine et offraient un véritable feu d'artifice, cinq pétards successifs pour une jolie fête nationale. Douis ouvrait la marque, puis Meklouﬁ creusait l'écart avant de signer un doublé et de mettre dans sa poche les spectateurs argentins qui commençaient à conspuer leurs propres joueurs. Peu avant la ﬁn, Théo y allait d'un quatrième but et, dans les ultimes secondes, Yvon Douis clôturait le score.

IL ENTRAÎNE LES BENJAMINS DU CAVIGAL DE NICE.

Deux buts pour l'avant-centre de l'équipe de France, cinq sur les deux matches contre le Brésil et l'Argentine et un titre de meilleur buteur du tournoi, auquel, quarante-trois ans après, il n'attache pas une importance considérable : « Je ne peux même pas dire de quelle façon j'ai inscrit tous ces buts. Je n'en tire aucune gloire personnelle. A ce moment-là, je jouais attaquant, et marquer me paraissait naturel. Chaque saison, j'inscrivais entre douze et quinze buts. » Lui qui n'aime guère se mettre en avant devient beaucoup plus prolixe quand il s'agit d'évoquer l'équipe dans son ensemble et tous ses copains avec qui, aujourd'hui encore, il entretient des relations. « Il y avait beaucoup de qualité dans ce groupe ! *(NDLR : Wisnieski et... Douis allaient participer l'année suivante à l'épopée suédoise en Coupe du monde, et Meklouﬁ y serait probablement allé sans la guerre d'Algérie).* Avec quelques-uns, on se voit encore fréquemment. C'est l'occasion de se remémorer des instants très forts. »

Yvon Douis, qui totalisera ensuite vingt sélections en équipe de France entre 1957 et 1965, fait référence à ce qui s'était passé après le coup de sifflet final. L'hommage spontané rendu par le public de River Plate, certains spectateurs portant même les Français sur leurs épaules, alors que les Argentins regagnaient le vestiaire la tête basse. L'accolade aux deux entraîneurs de cette équipe, le commandant Lacroix et l'adjudant Simon. Le tour d'honneur effectué à la brésilienne en tenant par les quatre coins un immense drapeau bleu, blanc, rouge sorti d'on ne sait où. » On était loin de chez nous, c'était le 14 juillet, et on était un peu plus cocardiers que d'habitude », explique Douis. Les réceptions qui suivirent, celle en particulier organisée dans une hacienda appartenant à des Français de Buenos Aires. La quille anticipée, enfin. « Je devais être libéré de mes obligations militaires au mois de septembre. Au retour en France, vers le 20 juillet, le commandant Lacroix m'a dit qu'il ne voulait plus me voir. Je n'ai pas demandé mon reste. »

Un retour à la vie civile après dix-huit mois sous les drapeaux – « Je n'ai pas à me plaindre. Certains, à l'époque, ont fait vingt-quatre, voire trente-six mois » –, qui allait l'emmener vers la Côte d'Azur (Monaco, puis Cannes), où il est resté vivre depuis la fin de sa carrière. Aujourd'hui, à soixante-cinq ans, Evreux, où il est né et où il a commencé à taper dans le ballon, a toujours une place dans son cœur. Mais c'est le Cavigal de Nice qui le fait surtout vibrer. Les quatre équipes de benjamins dont il s'occupe chaque week-end en particulier. En espérant sans doute que les petits puissent connaître un jour les mêmes émotions que lui, un certain 14 juillet, en Argentine.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Nice

Yvon Douis

Né le : 16 mai 1935, aux Andelys (Eure). **Poste :** avant-centre. 1,75 m ; 73 kg. **Clubs :** Lille OSC (1953-59), Le Havre (1959-61), Monaco (1961-67) et Cannes (1967-70). **Palmarès :** 3e de la Coupe du monde 1958 ; champion du monde militaires 1957 ; champion de France 1954 et 1963 ; vainqueur de la Coupe de France 1955 et 1963.
20 sélections A, 4 buts. **Première sélection A :** 27 novembre 1957, Angleterre - France (4-0). **Dernière sélection A :** 15 septembre 1965, Norvège - France (0-1).

Cette semaine-là

❑ Laminé (5-0) par le Paraguay, à Asuncion, **l'Uruguay,** vainqueur des Coupes du monde 1930 et 1950, ne participera pas à l'édition 1958, programmée en Suède. ❑ Grand espoir du football national, l'attaquant rouennais **François Heutte,** qui était courtisé par plusieurs clubs, rejoint Lille. Derrière Roger Piantoni, c'est le second plus gros transfert de l'intersaison. ❑ Pour que le public et les arbitres puissent facilement reconnaître les capitaines de chaque équipe, la Ligue nationale va étudier la possibilité de leur faire porter **un brassard,** à l'image de ce qui se pratique déjà dans les pays de l'Est. ❑ Membre de la grande équipe autrichienne des années 30, la célèbre **Wunderteam**, puis sélectionneur national, Walter Nausch décède des suites d'une crise cardiaque. ❑ **Helenio Herrera,** limogé du FC Séville, est la dernière victime en date de la valse des entraîneurs qui agite l'Espagne.

Les champions du monde militaires 1957

Henri Alberto (Monaco). **Lucien Cossu** (Lyon). **Yvon Douis** (Lille). **René Ferrier** (Saint-Etienne). **Maxime Fulgenzy** (Sedan). **Rachid Meklouﬁ** (Saint-Etienne). **Marcel Novak** (Lyon). **Robert Siatka** (Reims). **Théodore Szkodiapski dit « Théo »** (Lens). **Jean Wendling** (Strasbourg). **Maryan Wisnieski** (Lens).

À BÂTONS ROMPUS

Marlet : « J'adore l'athlétisme »

PROGRESSION. L'ancien Auxerrois, qui portera cette saison les couleurs de l'Olympique Lyonnais, a longtemps travaillé la vitesse et le saut. Des disciplines utiles pour un attaquant qui rêve d'atteindre les sommets...

« Il me manquait un grand club, c'est désormais chose faite. »

Photo Jean-Michel BANCET

« Steve Marlet, comment peut se résumer votre histoire avec le foot ?

J'ai signé ma première licence à l'âge de cinq ans, dans le Loiret, à Pithiviers. En minimes, direction une section sport-études à Saint-Germain-en-Laye, tout en jouant au PSG. J'y reste un an seulement avant de rejoindre le Red Star. Un excellent souvenir ! En 1996, départ pour Auxerre. Un grand pas en avant avec l'apprentissage de la D 1, mes premiers matches européens et la découverte de la Ligue des champions. Dans l'ensemble, je pense avoir assez bien réussi. J'espère maintenant connaître la même réussite avec Lyon.

La concurrence s'annonce ardue dans le secteur offensif de l'OL.

Je n'ai pas peur.

Vous aviez également été contacté par les Girondins et les Anglais de Fulham. Pourquoi avoir choisi Lyon ?

L'insistance des responsables lyonnais, la perspective de retrouver la Ligue des champions et l'arrivée à l'OL de Dominique Cuperly *(NDLR : L'ancien adjoint de Guy Roux à Auxerre)* ont fait pencher la balance.

Quel est votre poste de prédilection ?

Je suis un attaquant ! Au Red Star, j'aimais bouger sur tout le front de l'attaque. Mais à Auxerre, je me suis retrouvé catalogué ailier.

Que vous manque-t-il pour franchir un palier supplémentaire ?

Jusqu'à présent, mon jeu a reposait surtout sur des débordements et des centres. Maintenant, il va falloir que je m'intéresse d'un peu plus près au but. Il me manquait également un grand club, c'est désormais chose faite.

Auxerre ne serait donc pas un grand club ?

Niveau ballon, l'AJA qui a réussi le doublé en 1996 n'aurait rien eu à envier à l'OL d'aujourd'hui. Le problème, c'est que le club a connu régulièrement des départs importants. Conséquence : le niveau a baissé. Dans ces conditions, il était important pour moi de tenter une nouvelle aventure.

Vous arrive-t-il de rêver à une future sélection chez les Bleus ?

Quand on joue attaquant et qu'on a un minimum d'ambition, on est obligé d'y penser. Je vais tout mettre en œuvre pour avoir la chance de rejoindre un jour la sélection. Si je n'y parviens pas, c'est que je n'aurai pas su démontrer des qualités suffisantes.

Que pensez-vous de l'Euro 2000 ?

Je suis très fier de cette nouvelle grande victoire des Bleus. Par rapport à l'Euro 96, la compétition a été plus agréable à suivre.

Adolescent, quelles étaient vos idoles ?

Diego Maradona et, côté français, toute la génération Platini.

Votre geste technique préféré sur un terrain ?

Le passement de jambes.

Vos racines sont aux Antilles. Y allez-vous souvent ?

Ma signature à Lyon s'est conclue assez tardivement : je n'ai pas eu le temps d'y faire un saut. J'essaie d'y retourner le plus souvent possible. Je n'ai pas toujours eu les moyens de voyager. Alors, depuis que ça va mieux côté finances, je rattrape le retard !

Si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?

Je me suis arrêté en première S et j'aurais sans doute poursuivi mes études, en faisant tout pour m'orienter vers un métier en relation avec le sport.

Avez-vous des passions extrafootballistiques ?

Amateur d'informatique, j'adore surfer un peu tous azimuts sur Internet. J'essaie d'y dénicher de bonnes affaires, en particulier des CD ou des DVD rares. J'aime profiter des nouveautés avant les autres, je suis donc en permanence à l'affût.

Hormis le foot, quels sont vos sports favoris ?

Les sports US en règle générale, avec une petite préférence pour le basket et le football américain. Quant à l'athlétisme, je ne rate pas un grand meeting à la télé. Depuis ma plus tendre enfance, j'adore cette discipline. Au départ, à Pithiviers, c'était un jour foot, un jour athlétisme. J'ai beaucoup travaillé la vitesse et le saut. J'ai bien fait, ce sont les spécificités d'un attaquant moderne.

Plutôt peinard ou plutôt fêtard ?

(Rires.) Quand on vient de vivre quatre ans à Auxerre, difficile de ne pas être peinard... Plus sérieusement, je suis d'une nature tranquille et j'apprécie mon petit confort à la maison. Je suis capable de rester longtemps chez moi sans mettre le nez dehors.

Comment s'est passée votre installation à Lyon ?

Pour le moment, nous sommes toujours à l'hôtel avec ma compagne. Mais nous venons de trouver notre bonheur et nous devrions emménager vers la mi-août.

Vous sentez-vous à l'aise dans l'univers du foot-business ?

Ce qui m'intéresse, c'est le foot tout court, ce qui se passe sur le terrain.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec le pape. Issu d'une famille assez pieuse, j'aurais l'impression de me redonner un petit coup de clean.

Parmi les grands sujets d'actualité de ces derniers mois, lesquels vous ont plus particulièrement interpellé ?

La marée noire sur les plages bretonnes et la poussée de l'extrême-droite en Autriche.

Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?

Mon premier contrat pro au Red Star, mais aussi mon premier match en D 1 avec l'AJA (Nice - Auxerre 0-1, le 10 août 1996) et la découverte de la Ligue des champions. Une compétition extraordinaire, que j'ai hâte de retrouver.

Le plus mauvais ?

Une grosse entorse à la cheville qui m'a fait rater les quarts de finale de Ligue des champions contre le Borussia Dortmund, au printemps 1996. Une énorme déception.

Si vous ne deviez emporter que trois objets sur une île déserte ?

Un ballon, une chaîne hi-fi et... mon portable ! »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : la trilogie du *Parrain*.
Acteurs : Al Pacino et De Niro.
Actrices : Sharon Stone et Sigourney Weaver.
Chanteur : Charles Aznavour.
Chanteuse : Lauren Hyll.
Livre : *l'Empire des anges*, de Bernard Werber.
Sportif : Muhammad Ali.
Animal : l'aigle.
Plat : les petits plats antillais de sa mère.
Boisson : Coca-Cola.
Emissions de télé : *Capital* et *52 sur la Une*.

Son coup de cœur

« Très jeunes, mes deux frères aînés, ma sœur et moi-même nous sommes retrouvés séparés de notre père. Dès notre arrivée en métropole, ma mère a su se débrouiller toute seule pour nous permettre de vivre décemment. Aujourd'hui, j'essaie de lui rendre tout ce qu'elle nous a donné. C'est la moindre des choses. »

GROS PLAN

Cartier attend son heure

DAUPHIN. Plutôt que de devenir l'entraîneur de Nancy pour la saison qui va débuter, il préfère la perspective de succéder à Joël Muller en 2002, au FC Metz. Cet ancien stoppeur arrivé en Moselle en 1987, nommé entraîneur adjoint en 1995, pourra ainsi profiter du travail de l'ombre qu'il effectue depuis cinq ans.

Durant l'intersaison, Albert Cartier aurait pu enduire son quotidien de ce mélange d'impatience et d'excitation sécrété par l'attente d'une première fois. L'attente de démarrer, à trente-neuf ans, le Championnat 2000-01 en se trouvant enfin aux commandes d'une équipe professionnelle, libre désormais de ses choix, mais aussi prisonnier de l'obligation de résultats. En quête d'un technicien apte à renouer promptement le destin de leur club avec celui de l'élite, les dirigeants nancéiens lui firent en effet, en mai dernier, des avances prononcées qui titillèrent sa fibre locale. « Mon retour à Nancy, où j'avais entamé ma carrière de footballeur professionnel, semblait aller dans la logique des choses, admet celui qui occupe le poste d'adjoint auprès de Joël Muller depuis 1995. J'étais l'homme de la région, l'homme de la situation, et le challenge proposé – remonter immédiatement en D 1 – me permettait de débuter en première ligne au poste d'entraîneur. »

Pourtant, alors que les conditions de l'envol semblaient réunies, il n'a pas profité de la saison des migrations pour quitter son nid messin et se poser chez le voisin nancéien. Il a au contraire choisi de brimer sa volonté d'émancipation et de demeurer en retrait auprès de Joël Muller, arguant de la durée (un an) du contrat proposé par le président Rousselot, antinomique avec son profil de bâtisseur, ainsi que de l'impossibilité de désigner son propre staff. « Il m'était difficile de travailler avec des personnes que je n'ai pas choisies », lance-t-il sans amertume aucune, assis dans un bureau enfoui au sein du stade Saint-Symphorien.

En ce jour où Frédéric Meyrieu et ses coéquipiers reprennent l'entraînement, il occupe cette pièce familière, qu'il aurait pu délaisser à l'intersaison, délesté de tout sentiment de frustration. Et de son visage, qui surmonte un corps longiligne n'ayant nullement souffert de l'arrêt de la haute compétition, émane une impression de sérénité. Celle d'un homme qui a prolongé son engagement de cinq ans avec le FC Metz tout en obtenant certaines garanties présidentielles : en 2002, une fois son contrat achevé, Joël Muller lui cédera logiquement sa place. « Peut-être même me retirerai-je dès l'an prochain, précise l'actuel entraîneur, si nous devions vivre une saison aussi difficile que la dernière. »

Photo FARI FT

« J'AI ESSAYÉ DE STRUCTURER LE CLUB. » A court terme, il verra donc s'accomplir l'un de ses « objectifs les plus importants » : devenir le maître d'œuvre de l'équipe messine et profiter ainsi de tous les chantiers qu'il a initiés depuis sa prise de fonction. « Au cours de ces dernières années, j'ai travaillé, j'ai essayé d'amener une certaine capacité à structurer le club », martèle-t-il, nous invitant à imaginer les aires de jeu qui sortiront bientôt de terre ou à visualiser la salle de musculation dernier cri. « C'est un outil formidable, avec ses seize appareils équipés d'un système informatique et reliés à un ordinateur central. Cela nous permet de vérifier que chaque joueur a bien effectué son programme. »

A l'écouter égrener avec satisfaction tout ce qu'il a semé au sein du club au cours des cinq dernières années, l'évidence se fait forte que cet ancien stoppeur intransigeant n'a pas épousé la profession d'entraîneur par hasard. Mais par vocation. D'ailleurs, la manière dont il tournerait la page au terme de son existence de footballeur fut très tôt tracée dans de vieux cahiers d'écolier. Ceux dont il se servait dès l'âge de seize ans, alors que le soleil ne s'était pas encore levé sur sa carrière de joueur de haut niveau, pour coucher sur papier les exercices d'entraînement qu'il jugeait intéressants. « J'étais élève à l'INF Vichy, se souvient-il, et avant même de savoir si je parviendrais à devenir professionnel, j'avais la certitude que le métier d'entraîneur m'attirerait un jour. »

« Elève à l'INF Vichy, j'avais la certitude que le métier d'entraîneur m'attirerait un jour. »

Cette prédestination, restée ensuite en sommeil durant plusieurs années, fut réactivée par sa rencontre avec Arsène Wenger, lorsque l'actuel manager d'Arsenal devint entraîneur de Nancy en 1984. Chez ce jeune technicien âgé alors de trente-quatre ans, qui entamait sa carrière sur le banc, Cartier retrouva à la fois le côté alsacien de sa mère et ce mélange de rigueur, d'autorité et d'exigence qu'incarnait son père. Chez lui, il admira encore le discours, la prestance et la disponibilité. « En 1985, j'ai prolongé mon contrat à Nancy pour lui, pour pouvoir poursuivre notre relation entraîneur-entraîné, ce dont je ne me suis rendu compte que bien plus tard, en passant mon BE 2. Et quand il a quitté le club, en 1987, j'ai décidé de partir pour Metz. »

« UN GRAND CHEZ LES PETITS PLUTÔT QU'UN PETIT CHEZ LES GRANDS. » Après huit saisons passées sous le maillot grenat, quand vint le moment d'entériner sa retraite sportive, il était donc prédisposé à se laisser séduire par les charmes de la profession d'entraîneur. Et il accepta tout naturellement de devenir l'adjoint de Joël Muller. « Je cherchais quelqu'un qui puisse m'aiguillonner en apportant son enthousiasme, explique celui qui dirige l'équipe lorraine depuis 1989, sans pour autant tenter de me subtiliser mon poste. » Au bout d'un quinquennat de vie commune parfaitement réglée, ce couple de techniciens, proche de se séparer en mai dernier, va ainsi poursuivre un bout de chemin ensemble. En harmonie. « Ma difficulté, analyse Cartier, est d'être présent auprès de Joël tout en gardant de la distance. Je n'interviens qu'à sa demande, j'analyse ce qu'il fait et je cherche à le renforcer dans ses convictions. Car les joueurs ne doivent entendre qu'un seul discours : le sien. »

Quand viendra son tour de prendre la parole et de faire résonner ses propres causeries au sein du vestiaire, il pourra s'appuyer sur l'expérience amassée au cours de 401 matches de Première Division. Une performance remarquable, accomplie sous seulement deux tuniques lorraines, celles de Nancy (1981-87) et de Metz (1987-95). Comme si, au cours de son voyage en ballon, il n'avait jamais voulu « lâcher du l'Est ». « C'est une région dans laquelle je me reconnais, c'est vrai. Mais je suis parti sans problème à Vichy de quinze à dix-huit ans et je pourrais quitter sans problème la Lorraine si mon métier d'entraîneur devait m'y conduire. Ça ne m'inquiète pas. En fait, au cours de ma carrière, si j'ai décidé de privilégier un type d'itinéraire précis, c'est parce que j'ai toujours préféré être un grand chez les petits plutôt qu'un petit chez les grands. »

Une philosophie qui l'a notamment amené à refuser au cours de sa carrière certaines offres de clubs en vogue. Celle de Toulouse, car Daniel Jeandupeux souhaitait l'enrôler en tant qu'arrière gauche pour l'avoir vu briller, une fois, à ce poste. Celle du Matra Racing, car le club parisien évoluait en D 2. Ou celle de Marseille, en 1987, qu'il rejeta au profit de Metz. « En fonction des discussions que j'ai eues à ce moment-là, je suis sûr d'avoir effectué le bon choix. Et puis, Metz m'avait déjà sollicité à l'âge de dix-neuf ans, à ma sortie de l'INF. » Treize ans après son arrivée, la terre qui recouvre la Moselle s'attache toujours au pas de Cartier.

VINCENT VILLA, à Metz

TÉLÉ

Canal + présent à Paris et à Bordeaux

RODAGE. Partie prenante au sein du Club Europe, la chaîne cryptée retransmet dimanche soir (et mardi prochain) le tournoi qui oppose au Parc des Princes et à Lescure six des plus grosses écuries de Première Division.

Sur un petit air européen le premier Tournoi Club Europe fera se rencontrer ce week-end certains ténors du Championnat tel le Marseille de Gallas au Bordeaux de Laslandes.

Photo Nicolas LUTTIAU

Vendredi 14

■ **20 heures, Canal + vert.** Barcelone-Chelsea, quarts retour de la Ligue des champions. Rediffusion à 5 h 30 sur Canal +.
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *FIFA Youth Cup*, magazine.
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Universidad de Chile-Coquimbo, Championnat du Chili. Rediffusions le 15 à 10 h 45 et le 17 à 14 heures.
■ **0 heure, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 15

■ **13 heures, Pathé Sport.** *Beach Soccer.* Finale de la Ligue européenne à Majorque. Rediffusion le 17 à 18 h 15.
■ **18 heures, Pathé Sport.** Rostov-Auxerre, 3e tour de la Coupe Intertoto (sous réserve).
❑ **20 h 15, DSF.** Saison 94-95.
■ **20 h 30, Pathé Sport.** Un match du 3e tour de la Coupe Intertoto. Rediffusions le 16 à 16 heures et à minuit.
■ **0 heure, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 45.

Dimanche 16

■ **11 h 10, TF 1.** *Téléfoot.* Les meilleurs moments 99-2000.
❑ **16 h 45, DSF.** Unterhaching-Bruges.
■ **18 h 55, France 2.** *Stade 2.*
❑ **19 heures, DSF.** Bundesliga 95-96.
■ **20 h 20, Canal +.** PSG-Monaco, Tournoi Club Europe.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora.
■ **21 h 30, Canal +.** Bordeaux-Marseille et résumés de Marseille - Saint-Etienne, Bordeaux - Saint-Etienne, Paris-SG - Lyon et Lyon-Monaco, Tournoi Club Europe.
■ **0 heure, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

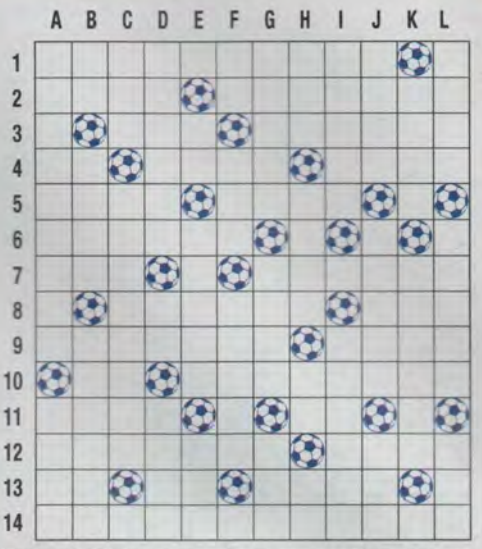
Lundi 17

■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Beach-soccer*, demi-finales du Championnat d'Europe. Rediffusion le 18 à 16 heures.
■ **11 heures, Eurosport.** Pays-Bas - Croatie, Championnat d'europe des 18 ans.
■ **14 heures, Pathé Sport.** Universidad de Chile-Coquimbo.
■ **18 heures, Eurosport.** Allemagne-Ukraine, Championnat d'europe des 18 ans.
■ **18 h 15, Pathé Sport.** *Beach Soccer*, finale du Championnat d'Europe à Majorque. Rediffusion le 18 à 21 h 30.
❑ **18 h 30, DSF.** Bayern Munich saison 1999-2000.
❑ **20 h 15, DSF.** Saison 95-96.
❑ **21 h 15, DSF.** Saison 96-97.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.
■ **8 h 30, CNN.** *World sport.*
■ **12 h 45, L'Equipe TV.** *Best of de Lundi Foot.*
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Champion du monde en 1998 qui n'a pas participé pas à l'Euro 2000. 2. Course mal organisée. **Il a joué dans le groupe de l'Espagne à l'Euro. 3. Monnaie pour les premiers adversaires de la France à l'Euro.** Mis dans le secret. **4.** Xénon. **La France en est un difficile à manœuvrer.** Lames de charrues. **5.** Divague. Retransmet de nombreuses rencontres. **6.** Mammifère carnivore à fourrure. **7.** Produit stupéfiant. **Défenseur marseillais, champion d'Europe en 1993. 8.** Tente. Plan d'occupation des sols. **9. Gardien du Celtic, champion d'Europe en 1967.** Se rendent. **10.** Equerre. Homme qui se moque. **11. Ce sont parfois des « Ultras ».** Petit cube. **12.** Assoiffés. Vieilles colères. **13.** Eté content. Possessif. Rivière passant à Chartres. **14. Milieu nancéien, monégasque et lavallois, trois fois international (Patrick).**
VERTICALEMENT - A. Ville qui a accueilli le match d'ouverture de l'Euro, le 10 juin. Maquillage. **B.** Dans une alternative. Dieu amoureux. **L'un des favoris du groupe B au départ de l'Euro. C.** Avec l'histoire à l'école. Sévèrement. **D. Milieu des années 60, seize fois international (Yves).** La tête du sportif. Prit ses distances. **E.** Article étranger. **Paolo ou Sebastiano, deux joueurs italiens, champions d'Europe l'un en 1985 et l'autre en 1994.** Mémoire vive d'un ordinateur. **F.** Pieuse abréviation. Retiré. Importante artère. **G.** Comme un service au tennis. **Prénom du gardien de l'équipe d'Italie championne du monde en 1982.** Monnaie au Japon. **H.** Particule. Femelle du sanglier. La Vierge. Note. **I.** Prévenu. **Milieu international français à l'Euro. J. Milieu de Benfica, champion d'Europe en 1961. On en a compté deux ou trois jours complets entre chaque rencontre de l'Euro.** Désert. **K Club, champion de France de D 1 en 1951 et 1952. Arme utilisée par une équipe dominée. L.** Venues. **Chaque joueur doit savoir tenir le sien.** Transpire.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Bophossiat. 2. Ruée. Slovène. 3. Ore. Inlib. 4. Xe. Bloc. Socs. 5. Erre. Télé. 6. Loutre. 7. LSD. Di Meco. 8. Essaie. FOS. 9. Simpson. Vont. 10. Te. Ironiste. 11. Fans. De. 12. Alibis. Ires. 13. Ri. Ma. Eure. 14. Delamontagne. Verticalement : A. Bruxelles. Fard. B. Ou. Eros. Italie. C. Glo. Rudement. D. Hertet. Sp. Sema. E. El. Rossi. RAM. F. SS. Ote. Aorte. G. Slice. Dino. Sen. H. Ion. Lair. ND. Ut. I. Avisé. Vieira. J. Neto. Repos. Reg. K. Nice. Contre. L. Nées. Poste. Sue.

FRANCE Football

VENDREDI 14 JUILLET 2000
N° 2 831 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 830 bis de *France Football*, daté du samedi 7 juillet 2000, a été tiré à 271 364 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTERNET

Le poil à gratter du foot

Il est plus facile de créer le site de ses rêves que son journal idéal. Le second exige forcément des moyens financiers, tandis que le premier ne réclame parfois que du temps. Ainsi, c'est avec « zéro franc » mais sans être économes de leurs heures que trois passionnés de ballon rond ont décidé de faire souffler un vent d'impertinence dans le milieu. Depuis septembre dernier, par l'intermédiaire de www.cahiersdufoot.com, leur esprit de contradiction et de polémique s'attaque à tous les débats qui agitent le football. « Nous sommes une sorte de *Charlie-Hebdo* du Web, explique Jamel Attal, l'un des initiateurs du site. Il ne faut pas attendre de nous de l'information en continu, car ce n'est pas notre créneau, mais des analyses. Nous tentons d'apporter le regard de spectateurs éclairés, et je pense qu'une telle chose manquait dans le paysage. D'ailleurs, les internautes réagissent assez bien à ce principe. »
Le nombre de visiteurs est ainsi passé de 300, lors du démarrage, à 13 000, durant l'Euro 2000. Et, à la fin du mois, les surfeurs pourront découvrir la nouvelle formule du site. Alors que, jusqu'à maintenant, les nouveaux articles étaient mis en ligne chaque mardi, les trois compères, s'apprêtent à écrire plus régulièrement dans leurs « cahiers ».
« A partir de la reprise du Championnat, nous allons essayer de réagir immédiatement et d'actualiser plus souvent le site. Nous allons agrandir les forums, créer des dossiers thématiques pour regrouper nos articles et développer le village, un ensemble assez délirant. » Des ambitions nouvelles qui vont obligatoirement passer par une professionnalisation du site et, donc, la recherche de supports financiers. « Nous aurons alors réussi notre pari de départ : être crédible tout en étant viable économiquement. »

V. V.

www.cahiersdufoot.com

SAINT-ETIENNE
A.S.S.E
LOIRE
90
MOUILLER LE MAILLOT
PENDANT 90 MINUTES.
22
juil.
Véritable mythe, l'A.S. St-Etienne a su s'élever au plus haut niveau et conquérir le public en pratiquant un football engagé, généreux, passionné... en un mot authentique. Parce que nous partageons ces mêmes valeurs, il était tout naturel de lier notre destin à celui d'une telle équipe. C'est pourquoi aujourd'hui, Umbro est fier d'être le partenaire des Verts.
UMBRO